MIREILLE GAGNON

LA MOUVANCE WICCANE AU QUÉBEC :
un portrait de la sorcellerie contemporaine

Thèse présentée
à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval
pour l'obtention du grade de maître ès arts (M.A.)

Sciences humaines des religions
FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET DES SCIENCES RELIGIEUSES
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

MAI 2003

© Mireille Gagnon, 2003

Résumé

Au Québec, au cours des quarante dernières années, la Wicca, une forme de sorcellerie contemporaine, s'est installée et s'est développée. Ce mouvement, dont la magie est au cœur des pratiques, comprend deux catégories d'adeptes: les pratiquants solitaires et les pratiquants de groupe. Parmi ceux-ci, nous retrouvons principalement deux types d'expérience de rapport au monde: spiritualité pour l'un et religion pour l'autre. Nous cherchons donc à évaluer à quel type d'expérience se rapporte la mouvance wiccane au Québec. Nous formulons la thèse que le rapport au monde de la mouvance wiccane québécoise serait d'ordre religieux et ce malgré le syncrétisme religieux prononcé, l'absence de dogme unifié, la pratique solitaire et la pratique de la magie. Afin d'illustrer cette thèse, nous avons utilisé une approche ethnographique centrée sur le sens donné et les pratiques effectives des communautés et des pratiquants wiccans.

Remerciements

Premièrement, je tiens à remercier ma directrice de recherche, Mme Pauline Côté, qui a accepté d'entreprendre la direction d'un projet sur un aspect de la société qui est peu connu, peu orthodoxe mais très fascinant. Sa disponibilité, sa franchise, sa curiosité ainsi que les encouragements multiples qu'elle a prodigués au cours de cette recherche ont permis de mener à bien ce mémoire. Je remercie également M. Alain Bouchard pour son aide et ses interventions brillantes qui ont grandement contribué au développement de diverses pistes d'analyses. Je le considère comme co-directeur ainsi comme un chercheur passionné par ce qu'il fait et, qui plus est, très intéressant à écouter. Je remercie également Mme Lucie Marie-Mai Dufresne, de l'Université d'Ottawa, qui, toujours de manière sympathique, a aidé à trouver des sources canadiennes sur le sujet, autrement difficile à se procurer, ainsi qu'à encourager les recherches sur ce sujet en français.

Deuxièmement, j'aimerais remercier ceux et celles sans qui ce travail n'aurait pas été possible : les wiccans et les païens du Québec. Tous ces participants ainsi que tous les wiccans que j'ai pu rencontrer et que je ne peux nommer afin de conserver leur anonymat lors de mes participations aux diverses activités des communautés wiccanes du Québec, ont contribué, directement ou indirectement, à ce travail. Plusieurs individus m'ont accueillie, certains chez eux, ouvertement et chaleureusement, partageant leurs histoires et leurs idées, poussant toujours la réflexion vers des avenues non explorées auparavant, ce que j'ai énormément apprécié. Je remercie également les employés du *Mélange magique* et du *Sun Tarot* à Montréal, ainsi que Linda, Scarlet et autres personnes dont je ne peux nommées, informateurs extraordinaires, lesquels m'ont guidé à quelques reprises et ont contribué à m'informer sur l'histoire de la communauté païenne de Montréal.

En dernier lieu, et non le moindre, je tiens à remercier mon père, ma mère et mes sœurs qui m'ont supportée physiquement, moralement et financièrement, au cours de mes études. Sans leur aide, la poursuite de mes études et du terrain en soi auraient été impossibles, ce dont je suis extrêmement reconnaissante. Et je tiens tout spécialement à remercier ma fille, Marianna, qui m'a accompagnée à quelques reprises à certains événements et qui a été très patiente pendant que sa maman travaillait durant de longues périodes de temps, ne pouvant pas toujours jouer avec elle.

Avant-propos

Rituel du Mabon, Québec, septembre 2002:
L'autel :
À l'aide d'une boussole, une table rectangulaire couverte d'une nappe noire est placée face à l'est et orientés dans l'axe Nord - Sud. Au centre de cette table, vers l'est, un chandelier à 5 branches avec des chandelles (brun, jaune, orange, jaune, brun). Devant, un petit balai fait de branche verte. De chaque côté du chandelier, une coupe. À gauche (nord), la coupe en argent remplie d'eau (Déesse) et à droite, la coupe d'or remplie de vin (Dieu). Devant le chandelier, un disque blanc en céramique sur lequel est gravé un pentagramme sert d'encenseur. Du côté gauche on retrouve un panier avec un pain au raisin, et un autre rempli de fruits et de légumes. Entre ces deux paniers, un petit coffret rempli de pierres et de coquillages. Devant la coupe, il y a un petit encensoir avec un encens à la sauge. Devant le panier de fruits, se trouve un petit bol d'amandes. À droite du chandelier sont posés un panier avec des épis de céréales, un petit bol de sel, un chaudron rempli d'eau, une pomme coupée en deux et des glands. Sur le côté ouest, une grande baguette magique faite d'une branche d'arbre occupe une bonne partie de l'autel. Une autre chandelle posée sur une soucoupe est placée sur l'autel pour la lecture des textes lorsque les lumières seront éteintes. Des feuilles mortes sont réparties un peu partout sur l'autel. Sous une feuille, neuf pièces de 25 cents reposent près du chaudron pour la partie magique du rituel. Sous l'autel, il y a un petit tambour et le reste des provisions.

Autour de l'autel :
À chaque point cardinal, une chandelle est posée indiquant la direction et l'élément appelé. Est-jaune-air, Sud-rouge-feu, Ouest-bleu-eau, Nord-vert-terre. Des pierres sont placées entre les chandelles pour former le cercle qui entoure les pratiquants et l'autel, laissant assez d'espace pour circuler autour de l'autel.

Disposition : Les pratiquants s'installent autour de l'autel en formant un cercle et se préparent au rituel.

Table des matières

Résumé.....i
Remerciements..... ii
Avant-propos iii
Table des matières iv
Table des tableaux vi
Introduction.....1
Chapitre 1 : Aux sources de la mouvance wiccane au Québec 5
1.1 La sorcellerie dans le folklore québécois.....6
1.2 Origines lointaines et mythe de la Wicca 8
1.2.1 Le mythe de la Wicca 8
1.2.2 La création de la Wicca 9
1.2.3 La diffusion de la Wicca.....11
1.2.4 La montée des pratiques solitaires.....13
1.2.5 L'internet et la diffusion virtuelle.....13
1.3 La culture religieuse wiccane 14
1.3.1 Définitions 15
1.3.2 Concepts de base.....17
1.3.3 Traditions.....21
1.3.4 Modes de fonctionnement.....21
1.3.5 Les pratiques et éléments de base.....25
Chapitre 2 : Problématique : la Wicca comme objet de recherche : magie, religion, spiritualité 32
2.1 Le magma originel.....33
2.2 Vers une caractérisation du phénomène 35
2.3 Questions de recherche 39
2.4 Enquête de terrain, méthodologie 41
2.4.1 L'observation participante :.....41
2.4.2 Les discussions et les entretiens : 43
2.4.3 L'internet et les groupes de discussions : 44
2.4.4 L'enquête par questionnaire : 45
Chapitre 3 : La mouvance wiccane au Québec.....47
3.1 Implantation et modes de diffusion 49
3.2 Le portrait wiccan au Québec 57
3.2.1 Les caractéristiques socio-démographiques.....57
3.2.2 L'identification 60
3.2.3 La perception des rôles de la Wicca 61
3.2.4 Les itinéraires religieux 64
3.2.5 Les communautés 70
3.2.6 La pratique solitaire 72
3.2.7 La pratique en coven.....79
3.2.8 Synthèse.....82
Conclusion 89
Bibliographie 94
Annexe 1 : La charge de la Déesse et du Dieu cornu 104

Annexe 2 : Principles of Wiccan Beliefs 107
Annexe 3 : La roue de l'année 109
Annexe 4: The Wiccan Rede (WCC) 110
Annexe 5 : Questionnaire 112
Annexe 6 : Tableaux des valeurs d'autoperception 125

Table des tableaux

Tableau 1 Axe pour la situation de la WIcca au Québec.....3
Tableau 2 La situation de la Wicca au Québec.....86

Introduction

> « Une fois les chandelles allumées et les lumières éteintes, les sorcières, assises ou debout autour de l'autel, exécutent, chacune à leur façon, un enracinement (grounding), i.e. un exercice de visualisation utilisé pour se préparer au rituel. Après quelques minutes, elles se lèvent et forment un cercle autour de l'autel. L'une des prêtresses prend le petit balai qui est sur l'autel et se met à balayer l'espace, sans toucher le sol, autour de l'autel et autour des prêtresses présentes. Elle fait un nettoyage d'énergie afin de purifier les lieux. Lorsqu'elle a terminé, elle remet le balai sur l'autel et reprend sa place. Commençant à l'est, une première wiccane prend l'encens de sauge déjà allumé dans l'encensoir et une plume. Elle s'avance vers la personne à sa gauche et tourne autour de celle-ci dans le sens des aiguilles d'une montre, se servant de la plume comme d'un éventail pour purifier l'espace autour de la personne. Une fois terminé, elle remet l'encens et la plume à cette personne nouvellement purifiée, laquelle purifie à son tour la personne à sa gauche. L'encens et la plume font ainsi le tour du cercle en purifiant chaque participante, pour revenir jusqu'à la personne initiatrice de ce cercle de purification.
>
> La purification terminée, la propriétaire de la baguette magique trace le cercle dans le sens des aiguilles d'une montre en partant de l'est. Elle fait trois fois le tour en changeant la hauteur de la baguette; la première fois au sol, la deuxième fois au niveau de la taille et la troisième fois au-dessus de la tête. Les wiccanes se retrouvent maintenant entre les deux mondes. »
>
> Rituel du Mabon, Québec, 22 septembre 2002[1]

Comme ces sorcières wiccanes, nous sommes maintenant entre deux mondes et nous nous apprêtons à explorer l'univers mystérieux de la Wicca québécoise, loin de l'image de la sorcière médiévale européenne ou d'autres images préconçues.

La Wicca, connue aussi sous le terme de sorcellerie contemporaine ou « The Craft », est un mouvement magico-religieux qui a été popularisé en Angleterre au milieu du vingtième siècle. Depuis quarante ans, la Wicca, ainsi que d'autres mouvements néo-païens, s'étendent à l'extérieur des frontières des îles britanniques. Au Québec, la Wicca s'est installée et s'est développée malgré des difficultés apparentes telles que la langue française,

---

[1]La description de ce rituel, tirée de nos observations sur le terrain à Québec, est présentée ici avec la permission des prêtresses qui ont participé à cet événement. Elles en ont toutes reçu une copie.

le contexte catholique et l'éloignement des grands centres urbains. Des communautés, des associations, des regroupements, des boutiques et des réseaux de communication ont vu le jour et se sont développés.

La présence non négligeable de cette mouvance fournit ici l'occasion d'une recherche exploratoire du contenu des notions de religion, de spiritualité et de magie que nous adoptons dans le monde occidental moderne. Les notions de magie et de religion sont souvent présentées en opposition sur un même axe tel qu'on les retrouve dans l'anthropologie classique chez Frazer, Durkheim et Mauss (Bastide, 1995, pp.256-258; Foessel, 2000, pp.223-224; Mauss, 2001 (1950), p.136; Durkheim, 1998(1960),p.59-63). Cet axe oppose principalement magie et science. Nous opposerons la religion à la spiritualité et, en deuxième lieu, la magie à la théologie. Pour nous, la magie ne s'oppose pas à la religion car elle fait partie de la religion à divers degrés de même qu'à la pratique individualisée. L'aspect individuel qu'attribue Frazer à la magie (Devish, 1994, p.431; Bastide, 1995, p.256) sera rapporté plutôt, dans notre cas, à la spiritualité. La magie, par conséquent, se pose dans un axe perpendiculaire, puisque c'est un médium qui peut aussi bien être utilisé de façon individuelle ou en collectivité, pour un but individuel ou collectif. Dans ce contexte, la magie vient s'opposer à la théologie morale et rationnelle dans la mesure où l'un cherche une réponse physique et pratique (Lewis, 1999, 183; Vidal, 1984, 997), basée sur les expériences, alors que l'autre cherche une réponse théologique aux questions d'ordre métaphysique et épistémologique.

Mais qu'est-ce que la Wicca ? Une religion ? Une spiritualité ? Quel rôle y tient la magie? Comment les wiccans au Québec la perçoivent-ils ? Pour pouvoir répondre à ces questions, l'observation indique que nous devons considérer deux catégories d'adeptes: les pratiquants solitaires et les pratiquants de groupes (*coven*). Les premiers seraient davantage du côté de la spiritualité; les seconds, de la religion. Outre cette dimension, nous cherchons également à les situer selon leur rapport au monde : plus intuitif et pragmatique dans le cas de la magie, rationaliste dans le cas de la théologie. Nous avançons provisoirement la thèse que, globalement, la mouvance wiccane québécoise serait un phénomène d'ordre magico-religieux.

Afin de soutenir cette thèse, nous utiliserons une approche sociologique centrée sur le sens donné (croyances, organisations, réseaux) et sur les pratiques effectives des communautés et des pratiquants (rites, rituels, magie). Pour démontrer notre thèse, nous utiliserons plusieurs techniques qualitatives d'enquête écrite et orale : un questionnaire distribué parmi les pratiquants, l'observation participante, les discussions et les entretiens. Parmi les sources écrites, l'informatique ne peut être mise de côté comme moyen de diffusion en ce qui concerne la Wicca québécoise. Nous porterons donc une attention particulière à ce moyen qui a révolutionné la mouvance wiccane. Toutes les informations et les résultats recueillis vont permettre de situer la Wicca au Québec selon nos deux axes, religion – spiritualité, d'une part, et magie – théologie, d'autre part.

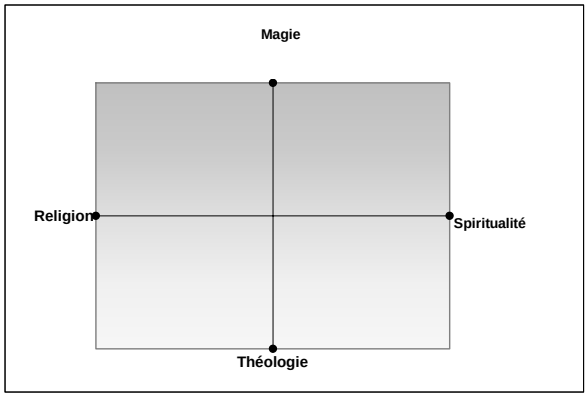


Tableau 1 Axe pour la situation de la WIcca au Québec

Pour initier cette aventure sociologique, nous aborderons initialement l'histoire de la Wicca et de la sorcellerie au Québec. Nous commencerons par jeter un bref coup d'œil sur ce qu'était la sorcellerie dans le folklore québécois, au plan de la perception et de la pratique. Par la suite, nous aborderons l'histoire de la Wicca. Nous verrons ses débuts, son évolution ainsi que sa diffusion sur le continent nord-américain. Ceci nous amènera à examiner, dans le troisième chapitre, son intégration dans la société québécoise. Nous tracerons, ce faisant, les premiers éléments d'une histoire inédite de la Wicca au Québec.

Dans la section suivante, nous verrons les différentes approches proposées par les divers auteurs et écoles de pensée qui ont abordé la question de la Wicca ou de la sorcellerie occidentale contemporaine. Nous tenterons d'expliquer et de définir la nature de la Wicca.

Nous découvrirons que dans le cas de notre objet d'étude, les définitions classiques de la sorcellerie, de la religion et de la magie ne s'appliquent pas à elle. Étant une pratique décentralisée, qui n'a pas de clergé spécifique ou de dogme reconnu par tous, il y règne un syncrétisme notable et qui fait que le fonctionnement est adaptable à son utilisateur. La Wicca vient bousculer les conceptions entretenues par les anthropologues et par les sociologues des notions de religion, mouvement religieux et de « secte »[2]. De plus, nous verrons les différents modes de fonctionnement ainsi que les principes et éléments de base de la pratique.

Grâce aux données recueillies par les observations participantes et par le questionnaire, nous serons en mesure de dessiner un portrait général de l'adepte de la Wicca au Québec. Nous verrons son profil socio-démographique, son itinéraire religieux, sa forme de pratique et l'importance qu'il accorde à la communauté wiccane.

Cette enquête orale est une première tentative d'analyser le phénomène de la sorcellerie moderne au Québec. Il faut se rappeler que, puisque nous ne faisons qu'effleurer la surface du monde néo-païen québécois, cette recherche n'est pas définitive. Cependant, elle donne un premier aperçu d'une mouvance qui grandit dans la contre-culture de notre société nord-américaine.

---

[2] Ce terme, qui est au centre de plusieurs débats dû à sa connotation péjorative (Séguy, 1996,p.798, Barker, 1996, p.140; Bouchard, 2000, p.101 ; Introvigne, 2000, p.59; Mayer, 1985, 1987, 1989,1993; Saliba, 1995,p.1), indique ici un petit groupe de gens qui diverge et créé une nouvelle tradition religieuse.

Chapitre 1 :

Aux sources de la mouvance wiccane au Québec

«Une fois le cercle tracé, personne ne peut en sortir à moins d'y faire une porte avec la baguette. La baguette de retour sur l'autel, les sorcières entreprennent de faire l'appel des gardiens des tours. Parmi les présentes, quatre personnes ont été assignées à la tâche. Toute l'assemblée se tourne pour faire face à l'est. Une prêtresse s'avance vers l'est (symbolisé par une chandelle jaune) et, munie d'une chandelle éclairant sa lecture, elle appelle la tour de l'est et l'invite à la célébration. D'une voix claire et douce, elle chante un petit air (de Lorenna McKennit). Son chant terminé, elle remet la chandelle sur l'autel et reprend sa place. L'assemblée tourne maintenant pour faire face au sud. À son tour, la deuxième prêtresse s'avance vers le sud (symbolisé par une chandelle rouge) et invite à son tour le gardien de la tour du sud. La troisième prêtresse s'avance vers la chandelle bleue et invite le gardien de la tour de l'ouest en décrivant les aspects reliés à l'élément de l'eau. Finalement, toutes se tournent vers le nord (symbolisé par la chandelle verte) et la dernière prêtresse invite le gardien de la tour du nord en se référant à la terre.

Une fois les tours appelées, elles invoquent la Déesse et le Dieu cornu. Pour la Déesse, l'une des prêtresses prend ses notes et récite la charge de la Déesse, en français[1]*. Ceci terminé, une pause est prise avant de poursuivre avec la charge du Dieu. Une autre prêtresse lit à son tour la charge du Dieu cornu, en anglais*[2]*. Suit une autre pause. »*

Rituel du Mabon, Québec, 22 septembre 2002

Pourquoi la Wicca prend-elle de plus en plus d'importance dans la sphère publique des croyances religieuses? Y existe-t-il une base de croyances et de pratiques qui a permis son évolution au Québec? Quelle était la situation de la sorcellerie au Québec avant l'arrivée de la Wicca? Toutes ces questions ne sont que quelques-unes servant à situer la présence de la

[1] Cette charge est une traduction de la charge de la Déesse écrite par Doreen Valiente de la tradition gardnérienne. Cf. Annexe 1.
[2] Elles n'ont pas apporté une version française de la charge.

wicca au Québec. Ce court chapitre montrera que la Wicca n'est ni la première, ni la seule forme de sorcellerie sur le sol québécois.

1.1 La sorcellerie dans le folklore québécois

La sorcellerie n'est pas un phénomène récent au Québec. Dès la colonisation, des cas sont rapportés par le clergé catholique, par des religieuses et par des paysans. Or, la présence de cette pratique n'a pas déclenché de chasse aux sorcières telle que nous avons vue en Europe dans l'époque précédente. Les femmes étaient à ce moment très rares, et par conséquent nécessaires à la survie de la nouvelle colonie. Le clergé avait aussi d'autres préoccupations à son agenda telles l'installation de nouveaux chrétiens sur le territoire et la conversion des amérindiens (Mainville, 1979:p.21). Ceci ne signifie pas pour autant qu'il n'y a pas eu d'accusations ou de condamnations.

Dans l'histoire du Québec, certaines personnes ont été accusées de nouer l'aiguillette, une technique qui, croyait-on, avait pour but d'empêcher la consommation du mariage. Les accusés étaient plus souvent qu'autrement des hommes jaloux (Séguin, 1961:p.9) ou des curés adeptes de la sorcellerie (Dupont, 1978:p.31). Comme le mentionne Robert-Lionel Séguin, l'excommunication, proférée par le concile de Reims en 1585, était la plus grande menace qui pesait sur eux (1961: p.20).

Parmi les autres attributs liés à la pratique de la sorcellerie, le plus courant est celui du don de guérison. Le guérisseur est un personnage souvent rencontré dans le folklore québécois lorsqu'est abordé le sujet de la sorcellerie (Séguin, 1961; Dupont, 1978; Mainville, 1979; Aubin, 1983). Ces guérisseurs, parfois authentiques, parfois charlatans, étaient consultés lorsque seules leur connaissance des herbes et des médecines naturelles pouvait régler des problèmes[3]. Parfois, les adeptes de la sorcellerie se voyaient traités de rabdomanciens (chercheur d'or) de sourciers (chercheur d'eau), de quêteux, de jeteur de sort ou de

[3] Il est à noter que les guérisseurs étaient parfois utilisés en derniers recours, mais aussi lorsque l'accès à un professionnel de la santé était difficile. Ce cas s'est présenté à plusieurs occasions, aux habitants de l'île d'Orléans isolés de par leur situation géographique (Henri Aubin, *L'Île d'Orléans : Pays des sorciers*, Bibliothèque National du Canada : St-Pierre, Île d'Orléans, 1983,).

magicien (Dupont, 1978, p.25). Ils étaient aussi reconnus pour la cartomancie, la nécromancie et la fabrication de philtres magiques.

Contrairement à ce que laissent croire les chasses aux sorcières d'Europe et de Nouvelle-Angleterre (Salem), il semble que la pratique de la sorcellerie au Québec ait été une affaire d'hommes. Que cela soit dans la Beauce, sur l'île d'Orléans, dans la région de Québec ou à Montréal, la sorcellerie était majoritairement pratiquée par les hommes et qui se transmettent leur art de père en fils (Dupont, 1978, p.14). Bien que des cas concernant des femmes aient été relevés (la Corriveau[4], d'une guérisseuse à St-Jean-Port-Joli (1793)[5], Anne la Marque (1682)[6]), ils sont plutôt rares.

Il est à noter que ces sorciers n'ont pas nécessairement été vus comme étant contre l'église catholique, mais plutôt, dans la plupart des cas, comme usant de moyens adjuvants à l'exercice de la prière (Dupont, 1978, p.13). Ceci dû au fait que la croyance populaire attribuait une « valeur magique » à la prière. Comme l'explique Pierre Des Ruisseaux :

La propriété magique des prières est chose reconnue depuis toujours et on peut penser que leur origine se trouve justement dans l'idée qu'elles peuvent obliger en quelques sorte le pouvoir divin envers la personne qui les profère. Ainsi la distinction entre le magique et le religieux se trouve souvent rapidement franchie et il est même parfois difficile de faire le partage entre les deux. (1973; pp.184)

Aux yeux de la population générale le sorcier devient donc un intermédiaire entre les forces divines ou surnaturelles et le monde naturel car il peut contrôler ces forces. Parfois, ces sorciers utilisaient des livres magiques ou grimoires pour accomplir leurs buts. Selon

---

[4] Marie-Josephte Corriveau (1733-1763) a été accusée du meurtre de son deuxième mari. Sa sentence, prononcée par le gouverneur Murray, a été celle de la mise à mort. Sa dépouille a été suspendue à des chaînes à la croisée des chemins dans la Pointe-Lévis. Bien qu'il n'y ait pas eu d'accusation de sorcellerie lors de sa comparution en cour martiale, La Corriveau est devenue le centre d'une série de légendes. La mentalité populaire en fit une sorcière. Voir Nicole Guilbault, *Il était cent fois La Corriveau*, 1995; Luc Lacourcière, *Le triple destin de Marie-Josephte Corriveau*, 1968 et *Le destin posthume de La Corriveau*, 1969 dans le Cahier des dix ; A. Lebel , *La Corriveau*, 1988(1981) ; Alain Mainville, *Analyse et interprétation de certaines manifestations de sorcellerie dans le folklore québécois*, 1979; L.P.Bonneau, *Josepthe Corriveau-Dodier : La Corriveau 1733-1763 une énigme non résolue*, 1988.

[5] Ce cas concerne une dame enceinte qui déclarait que l'enfant qu'elle portait avait des pouvoirs surnaturels et chargeait des frais pour ses services. (Voir Séguin, 1961, p.45)

Dupont et Séguin, ces livres magiques circulaient à Montréal et dans la Beauce jusqu'au début de notre siècle. Ainsi, lors de son terrain dans les années soixante-dix, Jean-Claude Dupont remarquait que dans la Beauce, les gens ont « joué à la sorcellerie, il n'y a pas plus de cinquante à soixante ans »(p.12).

Il est implicite chez les auteurs comme Séguin, Dupont, Mainville que la sorcellerie n'existe plus au moment. Si tel est le cas, que s'est-il passé? La sorcellerie traditionnelle a-t-elle simplement disparu comme bien d'autres traditions? Aucune explication n'est donnée. Il est possible que la sorcellerie n'ait jamais cessé d'exister au Québec. Elle s'est probablement transformée, adaptée à la venue d'autres pensées et de pratiques, et a continué sans nécessairement déborder sur la scène publique.

1.2 Origines lointaines et mythe de la Wicca

Parmi les nouveaux arrivés dans les pratiques de sorcellerie, se trouvent les wiccans, lesquels proviennent du milieu anglo-saxon. Avant de procéder à l'analyse de l'arrivée de la Wicca au Québec, nous devons jeter un coup d'œil aux origines lointaines de la Wicca. Retracer l'histoire de la Wicca n'est pas une mince tâche. La Wicca n'a pas qu'un point d'origine, mais plusieurs. En outre, le fait que plusieurs traditions wiccanes restent fermées aux non-initiés, rend difficile l'obtention d'informations. Souvent les données historiques sont incomplètes, soit faute de sources, soit en raison de la règle du secret. Néanmoins, il est possible d'en retracer les grandes lignes dans les publications et recherches récentes.

1.2.1 Le mythe de la Wicca

Pour plusieurs adeptes, la Wicca est conçue comme une pratique qui existe sans ruptures depuis l'époque païenne d'avant l'arrivée du christianisme et qui aurait survécu à la grande chasse aux sorcières européenne. Cette idée de survivance depuis l'époque pré-chrétienne serait inspirée des œuvres de Margaret Murray, une anthropologue qui a tenté de trouver l'origine des sabbats chez les sorcières victimes de la grande chasse européenne pendant le Moyen-Âge et la renaissance. Cette dernière affirmait que la sorcellerie était en fait une

---

[6] Il semblerait qu'Anne la Marque, qui avait ouvert un service d'hôtellerie après la mort de son mari, avait en sa possession un livre de magie dont elle usait afin d'assouvir ses désirs. (Séguin, 1961,p.163-164)

survivance d'un culte de fertilité centrée sur la Déesse et le dieu cornu Pan, lequel aurait été perçu comme étant Satan par les chrétiens.

Cette référence idéalisée au passé est ce que Margot Adler appelle le « Mythe de la Wicca »(1986,p.45-46)[7]. Le mythe de continuité (Rees, 1996, pp.26-27) fait appel à une imagerie forte qui se concentre sur l'importance de la femme et de son rôle dans un contexte religieux. Ce mythe est repris et devient souvent la référence des adeptes de la sorcellerie féministe (ex : la Wicca Dianique) qui cherchent en partie la justification et la validation de leurs pratiques en réaction aux systèmes patriarcaux des religions du livre (Judaisme, Christianisme, Islamisme). Elles cherchent aussi à mettre en valeur la femme dans la société moderne et à récupérer une place importante dans la société (Purkiss, 1996, p.40-41; Hutton, 1999, pp.345-346)[8].

1.2.2 La création de la Wicca

En dépit des prétentions de la Wicca à une origine ancienne remontant à des temps immémoriaux, c'est en 1951 en Grande-Bretagne qu'apparurent les premiers bourgeons de ce qui deviendra le vaste champ de la Wicca contemporaine. Ce bourgeonnement se produisit au moment de la substitution de la loi contre la sorcellerie, le «Witchcraft and Vagrancy Act » de 1736 (Hutton,1999,p.242) par le "Fraudulent Medium's Act" (Purkiss,1996, p.36). C'est à partir de ce moment, que la Wicca s'est dotée d'un visage public par la publication d'ouvrages littéraires, d'articles, d'entrevues journalistiques, puis par l'ouverture d'un musée de la sorcellerie. Cet aspect public a permis l'épanouissement de la Wicca et une renaissance de la sorcellerie sous les diverses formes que nous observons aujourd'hui.

---

[7] Anne Moura, dans « Origins of Modern Witchcraft » contribue à ce mythe en cherchant des associations entre l'origine de la sorcellerie et l'ancienne civilisation dravidienne. Elle tente d'expliquer les liens qui existeraient entre l'Inde, les croyances celtiques, la magie cérémonielle et la Wicca.

[8] Il faut tenir compte que le mouvement féministe de la Wicca a démarré dans les années soixante-dix aux États-Unis, et qu'à cette époque les revendications pour les droits des femmes ainsi que pour une reconnaissance de leur importance a créé une toile de fond sur laquelle la Wicca Dianique s'est développée.

Cette renaissance est due à Gerald Brousseau Gardner (1884-1964), un ancien fonctionnaire britannique et amateur d'occultisme[9] qui, peu de temps après la substitution de la loi, a créé son propre *coven*[10] (Moura,2000, p.168; Truzzi,1997, p.411) et écrit des traités de sorcellerie tels que « *Witchcraft Today* » et « *The Meaning of Witchcraft* » (Adler,1986,p.46, Hutton, 1999, p.206).

Gardner n'est pas le premier à avoir fondé un groupe de sorcières en Angleterre. Il fait d'ailleurs référence au fait qu'il a été initié en 1939 dans une coven de sorcières traditionnelles par une « Old Dorothy » (Hutton,1999, pp.205-206; Adler, 1986, p.61, Greenwood, 2001, p.188). Certains auteurs avancent la thèse que le coven auquel il aurait été initié était l'un des neuf covens créés sur une période de soixante ans par George Pickingill (1816-1909), un sorcier se proclamant d'une lignée de sorcières (Hutton,1999, p.290-292; Guily,1989, p.268-269). Il semblerait que chacun de ces neuf covens était dirigé par une prêtresse (Adler, 1986, p.82, Guily, *ibid*, Hutton, 1999, p.292) Ceci expliquerait l'emprunt par Gardner de la notion de prêtresse comme chef d'un coven. De même, cette thèse pourrait expliquer l'existence de différentes traditions non gardnériennes, mais qui partagent des éléments de base communs. Pour l'instant, toutefois, le lien possible entre Gardner et les covens de Pickingill reste à prouver.

Gardner est un personnage controversé. Il y a eu, et il continue d'y avoir des débats parmi les adeptes et les auteurs concernant l'authenticité de la création de la Wicca par Gardner. D'aucuns considèrent que Gardner a emprunté les notions et les pratiques de haute magie de ses contemporains et des sociétés secrètes auxquelles il aurait appartenu[11]. D'autres

---

[9] Gardner a fait partie de la Golden Dawn et a été impliqué dans le "Fellowship of the Crotona", un groupe occulte de co-maçons, fondé par un ordre maçonnique établi par Mme Besant Scott, fille d'Annie Besant. Il aurait aussi connu Aleister Crowley, reconnu pour sa pratique de « magie noire » ou magie de la main gauche. De plus, Gardner a été membre honoraire de l'Ordos Templi Orientis (OTO). Voir dans Diane Purkiss,1996, p.37; Rosemary Ellen Guilley, 1989, pp.133-134 ; Susan Greenwood, 2001, pp176-191. D'ailleurs, dans son ouvrage « Triumphe of the Moon », l'historien Ronald Hutton consacre quelques chapitres à Gerald Gardner. Il cherche à établir les liens existant entre Gardner et son entourage et les interactions possibles qui auraient contribué à la formation de son coven.

[10] Un coven est un groupe fermé de sorcières, composé idéalement de 13 personnes.

[11] Il est à noter qu'il existe toute une polémique entourant l'authenticité des écrits et des propos de Gardner. Plusieurs recherches ont relevé les nombreux emprunts à des contemporains tels Aleister Crowley (OTO), Doreen Valiente (grande prêtresse initiée de Gardner), Charles Leland (folkloriste), Rudyard Kipling et Margaret Murray. Diane Purkiss, 1996, p.37; Sabina Magliocco « Introduction », dans *ethnologies,* 1998, p.2 ; Adler, Margot, 1986, pp.56-69. Les dires qui veulent que Gardner ait inventé la religion de toutes pièces, n'ont pas empêché le mouvement de se répandre et de s'inscrire dans l'authenticité historique.

considèrent que c'est une pure invention de sa part. Vu l'âge qu'il avait lors de la création de son coven, les expériences acquises à travers les divers contacts et les groupes auxquels il a appartenu, il est permis de penser que Gardner a retiré ce qu'il voulait conserver de chacune de ces expériences et les a amalgamées pour former la base de la Wicca contemporaine en y ajoutant ses propres idées et pratiques personnelles, telle que la pratique *skyclad*[12].

Ce qui le plus sûrement attribuable à Gardner est l'utilisation de l'appellation Wicca. Il est le premier à s'être approprié le terme et à l'appliquer à la sorcellerie contemporaine en s'y référant comme à une religion. De cette façon, il acquiert la légitimité pour sa propre tradition wiccane et devient le fondateur de la sorcellerie contemporaine puisque que plusieurs groupes et traditions soit sont issus de sa tradition, soit ont été influencés et/ou inspirés par elle.

1.2.3 La diffusion de la Wicca

Dans la foulée de la création de son coven, Gardner a procédé à plusieurs initiations dont celle de Doreen Valiente, un des plus grands personnages de la Wicca moderne[13]. Elle a éventuellement quitté le coven pour former son propre coven. Parmi les autres initiés du coven de Gardner nous pouvons retrouver Raymond et Rosemary Buckland, lesquels ont immigré aux États-Unis en 1962 et ont diffusé la pratique de la Wicca dans ce pays ainsi qu'à travers le monde (Guily, 1989, p.40 à 41; Geenwood, 2001, p.204-205). À leur tour, ils intègrent leurs propres idées et notions à la pratique enseignée par Gardner et créent la tradition Seax-Wicca. Raymond Buckland a publié plusieurs livres et a adopté une politique de diffusion de la tradition en omettant les vœux de silence prisés dans les covens gardnériens. Leur coven s'accroît; bientôt ils ne peuvent plus répondre à la demande

---

[12] *Skyclad*, qui veut dire vêtu de nuage, signifie être nu. Pour les covens gardnériens, la pratique des rituels se fait nu car elle est essentielle pour permettre une meilleure communication avec les déités. De plus, certains adeptes indiquent que c'était de cette façon que la sorcellerie se pratiquait dans les temps anciens. Néanmoins, c'est Gardner qui a introduit la pratique dans la Wicca. Il est à retenir que ce n'est pas toutes les traditions qui l'appliquent. Plusieurs groupes, surtout ceux situés dans des régions géographiques où la température le permet moins, vont porter des tuniques ou costumes de cérémonies ou, dans le cas de rituels publics, vont porter des vêtements de tous les jours.

[13] Elle a contribué énormément à la transformation des textes du livre des ombres de Gardner, à l'élaboration de ses rituels en mettant l'emphase sur les liens avec la nature et à la rédaction des poèmes tels que la charge des dieux (Greenwood, 2001, p.200, Adler,1986 , pp.84-85, Guily,1989, p.348).

grandissante de la population américaine. Aussi, le couple Buckland ouvre en 1977 un séminaire Seax-Wicca qui offre des cours par correspondance. Ils ont eu à un moment jusqu'à 1000 étudiants de par le monde (Guiley, 1989, pp.40-41).

Un autre couple qui a contribué à la diffusion de la Wicca est le couple Yvonne et Gavin Frost. Ce couple très controversé (Guily, 1989, pp.61-63, Adler, pp.125-128) de tradition galloise a établi le « Church and School of Wicca » en 1963 en Caroline du Nord. Dans leur école, ils auraient formé plus de 10 000 étudiants[14]. Ils offrent des cours sur place et par correspondance, ce qui a contribue grandement à la diffusion des notions de la Wicca, de la sorcellerie et de la magie à travers le monde.

Une autre source de pratique Wicca en Amérique du Nord provient de l'immigration (Adler, 1986, pp.66-70). C'est le cas de Zsuzsanna Budapest, venue de Hongrie aux États-Unis et se réclamant d'une longue lignée de "sorcières"[15]. Militante pour la cause féministe, Budapest privilégie le culte à Diane et met en place en 1971 son premier coven: Susan B. Anthony Coven Number 1. Ce coven est le premier à n'être composé que de femmes vouant un culte à la Déesse sous toutes ses formes. Comme elle le mention dans la préface de son livre "The Holy Book Of Women's Mysteries": " We decided that it is a women-centered, female-only worship of women's mysteries, built not confined to the worship of the goddess Diana alone."(p. xiii). Son coven, ainsi que les traditions qui en découlent, deviennent vite des lieux où toutes femmes peuvent célébrer une croyance où elles ont la possibilité d'exprimer librement leur féminité, peu importe leurs origines ethniques et culturelles, leur rang social ou leurs préférences sexuelles.

Dans la même lignée que Z.Budapest nous retrouvons Starhawk, laquelle a été formée dans la tradition gardnérienne, mais initiée dans la tradition « Feary » de Victor Anderson (Guily, p.327; Hutton, p.345). Elle est fondatrice d'un collectif connu sous le nom de *Reclaiming* (Adler, 1986, p.413). C'est une tradition de sorcellerie féministe qui intègre l'activisme politique dans ses activités, que cela soit par des manifestions pour la conservation de la nature, les droits et libertés des femmes, ou contre la mondialisation

---

[14] Selon leur dernière publication *Witch's Magical Handbook*, 2000, p.vi.

[15] Selon son histoire personnelle présentée sur son site internet ainsi que dans son livre «The Holy Book Of Women's Mysteries». L'adresse du site est située dans la bibliographie.

corporative. Ses écrits « The Spiral Dance » et « Dreaming the Dark », ainsi que plusieurs autres ouvrages ont influencé un grand nombre de gens à se découvrir et à devenir adeptes de la sorcellerie féministe.

Bien qu'il existe encore plusieurs sources de diffusion de la wicca, nous retrouvons là les principaux. À partir de ces *covens* et de ces traditions, des initiés ont à leur tour fondé et développé leurs propres *coven*s en conservant les mêmes traditions ou en créant de nouvelles à saveur plus américaine, lesquelles fusionnent le mysticisme, les craintes écologiques, les droits de la femme et l'anti-autoritarisme (Berger, 1999, p.12).

1.2.4 La montée des pratiques solitaires

Le monde change, les temps changent et la Wicca aussi. Ainsi l'écrivain Scott Cunningham, lui-même wiccan, a changé le visage de la Wicca contemporaine nord-américaine en rendant acceptable et valable la pratique solitaire par la publication en 1988 de livre « Wicca : A Guide for Solitary Practioner »[16]. Il répondait alors à un besoin qui se fait sentir encore aujourd'hui pour ceux et celles habitant les régions éloignées, qui n'ont pas accès à un groupe ou qui préfèrent travailler seuls. Les livres de Cunningham sont rapidement devenus des ouvrages de base pour plusieurs wiccans solitaires, y compris ceux du Québec puisque c'est l'un des rares ouvrages accessibles sur la Wicca qui ait été traduit en français.

De coven à coven, de publication en publication, de cours en cours, d'initié à néophyte, la Wicca se répand sur le territoire nord-américain.

1.2.5 L'internet et la diffusion virtuelle

Un autre facteur important de diffusion est l'internet. La toile va permettre à la mouvance wiccane de se créer des réseaux partout sur le continent et sur la planète. Dans ce contexte,

---

[16] La notion du pratiquant solitaire a été longtemps critiquée par les membres de coven puisque que pour ces wiccans la personne doit être initiée à la tradition et aux secrets d'un groupe pour évoluer dans leurs croyances. Après Cunningham, les pratiquants solitaires furent acceptés, mais il reste encore aujourd'hui l'impression que ces gens n'atteindront pas le maximum de leurs possibilités puisqu'ils n'ont pas accès à toute l'information et au support nécessaire pour y arriver. Ils peuvent être vus par certains membres de coven traditionnels gardneriens comme étant inférieurs dans leur pratique ou encore comme n'étant pas des wiccans mais des néo-païens.

étudier la mouvance wiccane permet d'observer, d'analyser et de comprendre les nouveaux modes de diffusion utilisés par les différents mouvements religieux. L'utilisation du réseau internet permet aux pratiquants de la Wicca de mettre en contact les adeptes et les covens, de discuter et de partager des idées. Des groupes qui se retrouvaient dans la même ville mais qui ignoraient l'existence l'un de l'autre, ou encore qui ne communiquaient pas entre eux peuvent maintenant établir des contacts de façon anonyme. Éventuellement, l'organisation de rencontres et d'activités va mettre en place la création d'une communauté locale permettant l'expression de leur croyance sur l'espace public et virtuel.

L'internet est aussi utilisé par certains wiccans comme outil d'information permettant de démystifier les stéréotypes tenaces associés à la sorcellerie. Il devient une porte d'entrée vers la wicca et lui ouvre de nouvelles possibilités ainsi que le soutient Macha Nightmare dans son ouvrage « Witchcraft and the Web; Weaving Pagan Traditions Online ». Elle constate que ce médium a occasionné plusieurs changements dans la pratique de la sorcellerie, surtout dans les vingt dernières années (2001, p.23). L'univers virtuel devient un carrefour où se rencontre les aînés, les néophytes, les covens, les solitaires, les militants et les curieux provenant de bassins socio-démographiques différents, occasionnant un développement et une évolution rapide de la Wicca.

1.3 La culture religieuse wiccane

À moins de connaître le monde néo-païen, la Wicca semble être quelque chose d'exotique et d'énigmatique. Elle est exotique par son originalité, par ses diversités de croyances, par la créativité de ses pratiques et par sa présence dans la modernité. Elle est énigmatique par le fait qu'elle baigne dans un monde de mystère, de secret et d'inconnu. Sa simple existence crée un choc dans la mémoire collective des sociétés occidentales qui conservent l'image de la sorcière du Moyen-Âge, augmentant du coup ces deux caractéristiques : exotique par sa situation dans le temps et énigmatique par la nature de ses activités.

Nous tenterons, dans ce chapitre, de décrire brièvement ce qu'est la Wicca en abordant ses notions, ses traditions, son mode de fonctionnement ainsi que ses pratiques et ses éléments de bases. Avant de procéder à la découverte de ce monde mystérieux, il faut définir, si ce n'est que pour l'aspect pratique de l'exercice, ce qu'est la Wicca.

1.3.1 Définitions

Définir la Wicca est plus compliqué qu'il n'y paraît. Il y existe une grande diversité de pratiques et de croyances. De plus, il n'existe pas de consensus général sur sa définition, ce qui rend difficile l'établissement d'une notion claire et générale de la Wicca. Nous tenterons néanmoins l'expérience. Dans un premier temps, nous présenterons les trois écoles de pensée sur l'étymologie du terme Wicca. Par la suite, nous aborderons les diverses définitions qui circulent parmi les chercheurs. Pour terminer, nous introduirons notre propre définition de la Wicca.

Comme nous l'avons mentionné, il y a trois courants de pensée concernant l'étymologie du terme. Puisque la Wicca est une pratique d'origine anglo-saxonne, il y a un premier courant de pensée, moins répandu, qui veut que le terme Wicca signifie des gens rusés, ingénieux et sages (wise women and men, cunning folks). Pour certains, ce lien s'est fait par l'utilisation du mot anglais *witch* qui a la racine *wit*. Selon le *Banhart Dictionary of Ethymology*, ce terme, qui provient du vieil anglais *witan*, veut dire savoir (to know). Bien que cette conception de la sorcière fasse naître l'idée romantique de la paysanne ayant une grande connaissance de potions et de remèdes pour guérir, cette interprétation étymologique n'est pas directement associée à la pratique de la sorcellerie. Cette ligne de pensée ne peut donc pas, à notre avis, représenter une explication valable du terme Wicca.

Une deuxième école de pensée veut que le terme *wican* signifie "to bend", i.e. l'action de plier (Guiley, 1989, p.363). Margot Adler souligne que la racine *wic* ou *weik* veut dire "to bend or to turn" (Adler, 1986, p.11; Watkins, 1985). Donc selon Adler, une sorcière serait une personne qui a l'habileté de manipuler, de changer et de plier la réalité. Bien que pratique pour sa référence au travail de la magie, cette définition reste à être analysée plus en profondeur vu les différences qui existent entre les significations possibles de *wican*, *wic* et *weik*[17].

[17] Un exemple de cette différence peut être trouvé dans le *Anglo-Saxon Dictionary*, qui indique *wic* comme étant un mot neutre utilisé plus souvent au pluriel pour indiquer un lieu, une habitation, un village, etc. il mentionne aussi que *wican* signifie « to yiel, give way » ce qui n'a pas la même signification que « to bend ».

La troisième école de pensée, qui semble la plus plausible et la mieux établie, veut que le terme *Wicca* représente la forme masculine de *wicce,* soit un mot du vieil anglais (13e siècle) signifiant un sorcier, un magicien et/ou un pratiquant d'arts occultes (Guiley, 1989, p.363)[18]. Des auteurs, tels que Rosemary Ellen Guiley, mentionnent qu'aujourd'hui, plusieurs sorcières préfèrent utiliser le terme Wicca dû à l'absence de connotations péjoratives souvent associées au mot sorcière (*witch*).

Bien que dans le passé le terme Wicca réfère à la sorcellerie, donc relevait de l'univers de la magie et du jet de sort, la Wicca est aujourd'hui associée à des pratiques et des ensembles de concepts qui connotent un type d'activités de nature religieuse et spirituelle[19].

Au plan des pratiques, selon Rabinovitch, "Witches (also called Wiccans) are a subset of Neo Paganism, followers of a Goddess and a God in what they view as a pre- or non-Christian religion from the British Isles." (1992, p.76). Cette définition a l'avantage de faire référence à l'origine moderne de la Wicca, mais a le désavantage de considérer toutes formes de sorcellerie comme étant wiccan[20].

Parallèlement, Diane Purkiss décrit la Wicca comme étant "an invented religion which draws syncretically on a variety of historiographically specific versions of "ancient" Pagan religion.(...) No one person is in charge of the process, so modern witchcraft is not a unified set of belief; every interpretation is subject to reinvention by others." (1996,p.31). La définition de James W. Baker, dans "White Witches: Historic Fact and Romantic Fantasy", va dans le même sens. Pour lui, "Modern Wicca is not a survival of an ancient tradition, but rather the modern syncretization of a number of old and new elements that never ever co-existed, much less were united." (Baker, 1996, p.178). Ces deux définitions insistent sur le

---

L'action impliquée n'est pas la même. Selon la deuxième interprétation, nous pourrions inférer que la sorcière a un contrôle sur les énergies, alors que selon la première, elle se laisserait diriger par des énergies dont elle n'a pas le contrôle.

[18] Ann Arbor, 2000, *Middle English Distionary.* Part W.5, University of Michigan Press : Michigan, p.554 ; J. Bosworth, 1964, *Anglo-Saxon Dictionary*, Oxford University Press : Oxford, p.1213.

[19] Je tiens à remercier le professeur Frédérique Laugrand, d'attiré mon attention sur ce trait du jet de sort dans l'action sorcière. Bien qu'elles s'auto-désignent sorcières, les adeptes du mouvement étudié se révèlent beaucoup plus proche d'une religion de la nature que de la sorcellerie proprement dit.

[20] Il est à noter, que malgré le fait que les pratiquantes wiccanes soient des sorcières, toutes les sorcières ne sont pas wiccanes. Cela vaut de même pour les hommes.

fait que la Wicca est une croyance récente, et dont le syncrétisme fait en sorte qu'il est difficile d'obtenir un consensus sur la nature des pratiques et des croyances de la Wicca.

D'autres encore y voient « an earth-based, feminist form of spirituality in later modernity » (Berger, 1999, p.123). Dans la même veine, Ève Gaboury considère que la Wicca (ou sorcellerie nouvelle) "est la remise en valeur d'usages religieux anciens qui laissent une place de choix à l'expression "féminine" du sacré" (1998, p.93). Comme nous l'avons mentionné, la femme a la possibilité et l'opportunité d'exprimer sa religiosité et ceci dans un univers, la sorcellerie, où la femme tient un rôle important. Bien que cet aspect du féminisme soit très important, il faut prendre en considération la présence des hommes dans certains groupes et le fait que le culte soit également rendu sous la forme masculine. Ces deux éléments, pour plusieurs, viennent rétablir une notion d'équilibre intrinsèquement liée à la conception du monde wiccane.

En somme, selon les chercheurs qui l'ont définie, nous pouvons provisoirement poser que la Wicca est une mouvance spirituelle ou religieuse organisée autour des rythmes de la nature, vouant un culte à la Déesse et au Dieu cornu. Le culte se pratique seul ou en groupe, et la mouvance est dépourvue de structures centrales ou dominantes reconnues par tous. Elle est composée d'un assemblage de croyances, de lois, de normes et de rituels s'adaptant aux exigences et aux croyances des pratiquants, lesquels utilisent les énergies et les forces, de la nature, des divinités ou de leur propre source, dans le but d'améliorer le soi (et par conséquent l'entourage) par des techniques diverses telles que l'utilisation de la magie[21]. Cette mouvance religieuse peut, en l'occurrence, devenir un mode de vie.

1.3.2 Concepts de base

La Wicca confère à ses adeptes beaucoup de liberté, de créativité et de latitude dans la pratique et la croyance. C'est une réalité polymorphe rendant compliqué le travail de trouver des liens qui uniraient les composantes. Un effort a toutefois été réalisé par des adeptes états-uniens lors d'une rencontre à Minniapolis en 1974[22]. Un « Council of American Witches » a été formé à ce moment, lequel avait mandat de dresser une liste des

[21] Cette définition représente davantage la Wicca éclectique. Ce choix est volontaire, puisque que nous essayons de définir de façon globale le mouvement et non qu'une seule tradition.

notions communes à tous. Suite à de longs débats, le Conseil a finalement dressé une déclaration en treize points appelée « Principles of Wiccan Beliefs »[23]. Parmi ces principes, on retrouve les suivants: la double polarité de l'a divinité, l'absence de hiérarchie autoritaire, l'adaptation d'un calendrier basé sur les cycles de la nature, un code d'éthique, la loi du triple retour, les croyances en la réincarnation et en l'inexistence du diable.

Pour la Wicca, la Déesse et le Dieu cornu sont les déités fondamentales[24]. Pour certains, ils peuvent représenter les deux pôles d'une même entité divine alors que pour d'autres ils sont deux entités séparées. Ils revêtent diverses formes et fonctions et possèdent plusieurs noms appartenant à des mythologies diverses[25].

La déesse est la figure la plus importante de la sorcellerie wiccane. Elle est la Terre-Mère nourricière. Elle est la force créatrice de la vie, ainsi que sa force destructrice. Elle est la source des pouvoirs magiques, la Reine des cieux. La Déesse représente le principe féminin de la « Force Divine ». En tant qu'astre, elle est représentée sous trois formes associées aux aspects de la lune, soit la jeune fille (croissant de lune), la mère (pleine lune) et l'aïeule (lune décroissante). Dans la sorcellerie moderne, la Déesse a permis symboliquement le rétablissement du pouvoir de la femme (Guiley, 1989, p.139-141). Le Dieu-Cornu est le principe masculin de la « Force Divine » et de l'astre du jour. Il est le seigneur des bois, de la chasse, des animaux, de la vie et de la mort. Il est souvent représenté comme étant mi-homme et mi-animal, avec des cornes de cerf sur la tête ou encore sous la forme de Pan. Les bois sont associés à son domaine, soit celui de la forêt. De plus, le Dieu-Cornu représente la sexualité, la vitalité, la logique et la force (Guiley, 1989,pp.163-164). Cette représentation du Dieu cornu a été et est encore associée au diable dans l'imaginaire de l'homme occidental moderne. Les wiccans, comme il a été mentionné, ne croient pas au diable et ne lui vouent aucun culte. Pour eux, le diable est un être créé par les religions du Livre. Il ne figure pas dans la cosmologie wiccane.

---

[22] Ce conseil était formé de 73 sorcières de traditions différentes. Voir Margot Adler, 1986,p.99.
[23] Cf. Annexe 2.
[24] Dans les traditions dites « dianiques », le dieu cornu n'est pas ou peu considéré. La Déesse occupe la place principale.
[25] Par exemple la Déesse peut être Diane, Morrigan, Isis, Cerridwen etc. et le Dieu cornu peut être Pan, Cerrnunos.

L'un des attraits de la Wicca est l'absence d'intermédiaire entre le pratiquant et ses déités. Le pratiquant est en lien direct avec eux puisque les dieux (ou la nature divine) sont inhérents à toutes choses. Les adeptes sont par conséquents des représentants vivants des déités sur terre. En acceptant ce rôle, les adeptes wiccans doivent donc être responsables de leurs actes et doivent travailler encore plus fort à leurs croyances, à leurs pratiques et à leurs actions dans la vie mondaine. Comme le mentionne un informateur :

> Being a living representative of the goddess is being a… is no more different then anything else! It doesn't give you special status. If anything it makes you work harder. « I am a living representative of the appointed God!! I have to do good shit! OK? […] I have to do that. That doesn't mean that I'm special. It just means that I've added three more bricks to my nap sack, and I've got to work. [H, A, C1-2, p.26]

Il ne suffit donc pas simplement de se dire wiccan, il faut y travailler et tous les jours afin non seulement d'assurer une bonne représentation des déités, mais aussi pour évoluer dans son cheminement. Cette conception du travail sur soi dans la Wicca est souvent rebutante pour un nouvel adepte qui est à la recherche de solutions simples et faciles (ex : utilisation de la magie pour régler des problèmes) lorsqu'il réalise la quantité de travail et d'implication qui lui est demandée. Le fait que l'adepte soit tenu responsable de ses actes peut aussi décourager indirectement les nouveaux venus. Si quelque chose ne va pas, il ne peut porter le blâme sur quelqu'un d'autre. Il doit assumer l'entière responsabilité des développements positifs et négatifs de son existence.

Dans la Wicca il y a 21 cérémonies de base, soit 13 Esbats[26]et 8 Sabbats, lesquelles constituent le calendrier wiccan connu sous le nom de la roue de l'année wiccane (*Wheel of the Year*). Les quatre grands sabbats (Samhain, Imbolc, Beltane et Lughnasadh) sont des fêtes agraires et les petits sabbats, basés sur les solstices et les équinoxes, sont des fêtes

[26] L'Esbat est une célébration de la descente de la lune, laquelle se tient à toutes les pleines lunes. Cette cérémonie transfère les pouvoirs de la lune (la Déesse) à la terre. C'est à ce moment que les rituels sont les plus aptes à réussir, car les énergies sont très fortes et positives. Cette cérémonie a lieu treize fois par année car le calendrier wiccan est un calendrier lunaire.

solaires (Yule, Ostara, Midsummer, Mabon).[27] Puisque la Wicca suit le cours de la nature, ces cérémonies le fournissent l'occasion de se mettre en harmonie avec l'environnement.

En ce qui a trait aux lois, toutes les notions (religieuses, magiques, philosophiques etc.) sont acceptées dans la mesure où elles respectent la loi principale. Cette loi est connue sous le nom de Wiccan Rede, laquelle exhorte les pratiquants à une liberté responsable: "An ye harm none, do what ye will."[28]. À cette loi s'ajoute la loi du triple retour, qui implique que tout ce que nous faisons nous revient par trois fois. Ensemble, ces principes s'avèrent un moyen efficace d'accorder une grande liberté d'action tout en limitant les actions néfastes.

Comme mentionné, la réincarnation est aussi un concept fondamental de la Wicca[29]. Les wiccans conçoivent que lors de la mort, l'essence de la personne passe par huit étapes[30]. À la première étape la personne est dépouillée de son enveloppe corporelle et la conscience devient un corps astral. Il atteint par la suite un état intermédiaire qui est le «Summerland » où cette conscience se prépare et se développe afin de passer à une autre incarnation. Ce qui reste est l'individualité de cette personne. Lorsque prêt et que la réincarnation va avoir lieu, cette individualité accumule les matériaux de bases dans le but de créer une nouvelle enveloppe corporelle. La dernière étape est celle de la réincarnation physique, soit la naissance.

---

[27] La première fête est le *Yule* (21 décembre), qui marque la nuit la plus longue de l'année. Par la suite, c'est l'*Imbolc* (1er février) qui est la fête des chandelles, qui célèbre l'arrivée des premiers signes du printemps. Le 21 mars marque la cérémonie de l'*Ostara*, l'équinoxe du printemps. *Beltane* (1er mai) est une fête qui a pour thème la fertilité. Vient le temps du solstice d'été *Midsummer*(21 juin). C'est le jour le plus long et il marque une journée où les mariages wiccans se célèbrent (s'il y en a). Cette cérémonie est suivie d'un grand sabbat, le *Lugnasadh* (1er août), qui marque la première moisson. Le Mabon, l'équinoxe d'automne, marque la deuxième moisson (21 septembre). Finalement, l'une des fêtes les plus connues dans le monde est le *Samhain* ou l'Halloween (31 octobre). C'est le nouvel an pour le calendrier wiccan. (cf. Annexe 3)

[28] Plusieurs versions de cette loi existent un peu partout dans la littérature et sur internet. (Cf. Annexe 4)

[29] Bien qu'il soit important, il n'est pas souvent expliqué ou développé dans la littérature ou sur internet. Certains wiccans n'y adhèrent pas.

[30] Nous résumons ici l'explication donnée dans le *Witches's Way*, dans le Witches' Bible de Janet et Stewart Ferrar (1996), pp.118-121. Il existe d'autres versions ailleurs, mais c'est la version la plus complète que nous ayons trouvé.

1.3.3 Traditions

À l'intérieur même de la mouvance wiccane se retrouvent différentes traditions telles que la Wicca Gardnerienne, Alexandrienne, Seax-Wicca, Dianique, Celtique, Faery, etc.[31]. Cette diversité s'explique en partie par le fait que chacune des traditions n'a pas la même origine, et que la liberté et la créativité exercées dans cette mouvance permettent la création de nouvelles traditions[32]. De plus, l'intégration de notions américaines (environnementalistes, féministes, politiques, etc.) ont contribué à la diversification.

1.3.4 Modes de fonctionnement

Bien qu'il existe divers modes de fonctionnement dans la Wicca, il est possible d'établir la base de ce qui se retrouve dans la plupart des traditions. En premier lieu, nous jetterons un coup d'œil sur le fonctionnement de base d'un coven mixte. Par la suite, nous établirons les différences qui existent avec les groupes féminins et nous mentionnerons en dernier lieu le mode de fonctionnement de la pratique solitaire.

Comme nous l'avons mentionné, il n'existe pas d'autorité centrale, de dogmes reconnus par tous ou de hiérarchisations des covens entre eux. Or, à l'intérieur d'un coven il existe une forme de hiérarchie qui est associée à l'expérience et aux degrés d'initiation. Les initiations situent le pratiquant dans une hiérarchie verticale (néophyte à grand(e) prêtre(sse)). L'expérience de ce dernier, c'est-à-dire les techniques et les exercices acquissent via la pratique solitaire ou un autre coven, le situe sur une hiérarchie horizontale (peu d'expérience à beaucoup). Combinées ensemble, le pratiquant se situe dans une hiérarchie à la fois verticale et horizontale. Nous pouvons donc retrouver au sein d'un coven des néophytes, des prêtres(ses), des grand(e)s prêtres(ses) ainsi que des aîné(e)s[33]. Tous les

---

[31] Plusieurs tentatives de cerner l'ensemble des traditions existantes ont été faites. Souvent il est préférable de trouver une liste de ces différentes traditions via les sites internet, puisqu'ils sont plus facilement mis à jour et plus accessibles. Par exemple, il y a un site d'internet qui en dénombre 42 et donne une courte explication de chacune. Voir http://www.geocities/Wiccaworld_101/trad1-10.html . Une petite description des diverses traditions néo-païennes au Canada se trouve dans le mémoire de S.Rabinovitch, pp.49-72.

[32] Dans le vocabulaire anglais, il y a également référence au terme « sects » pour signifier la création d'un groupe à la suite d'une séparation avec une branche principale de la religion.

[33] Certains covens mettent plus d'accent sur les initiations que sur l'expérience. Il est donc possible de trouver parmi les aînées des personnes qui ont moins de cinq ans dans la pratique. D'ailleurs, l'attribution du titre d'aînée en est une qui est au centre de plusieurs débats, puisque pour certains, ce titre est associé à l'idée d'une personne qui a une longue expérience dans le milieu et qui est en position de guider une autre (suite)

membres ont théoriquement la même possibilité pour devenir prêtre(sse) et grand(e)s prêtres(ses), s'ils décident de poursuivre leur cheminement. Habituellement, les dirigeants du coven sont la grande prêtresse et le grand prêtre[34]. Ils agissent en tant que guides pour ceux et celles qui poursuivent leur cheminement.

Les néophytes sont celles[35] qui veulent débuter un cheminement dans la Wicca. Pendant un an et un jour, ils suivent un entraînement pour acquérir les bases qui leur seront nécessairement pour devenir prêtresses. Lorsque la personne est jugée prête par la grande prêtresse du coven, elle passe par l'initiation du premier degré (▽)[36]. Cette initiation transforme sa position de néophyte à prêtresse, lui permettant de célébrer des rituels magiques. C'est à ce moment qu'elle pourra recevoir ses outils de travail wiccans et les consacrer (bénir). Elle ne peut être initiée que par une personne du deuxième ou du troisième degré[37].

Après une autre longue période d'études et de travail (au minimum une autre année et un jour), la prêtresse, lorsque jugée prête par la grande prêtresse du coven, subira l'initiation lui conférant le deuxième degré (☆ou☆[38]), soit celui de grande prêtresse (grand-prêtre ou magus chez l'homme). Ce grade lui confère le pouvoir d'initier à son tour les adeptes vers le premier et le deuxième degré. Elle a maintenant la possibilité de quitter son coven et de créer son propre coven avec la permission de la grande prêtresse. Son coven devient alors un coven fille, gardant un lien avec son coven original. Elle peut créer et diriger un bosquet (grove) représentant une cour externe du coven. Dans ce bosquet, elle peut former les néophytes ainsi que de tenir des rituels publics.

(suite) personne, alors que pour d'autre, il suffit de passer à travers des deux premières initiations pour être considéré comme tel.

[34] Ce dernier est soit le conjoint ou un ami de la grande prêtresse.

[35] Pour les besoins de l'exemple nous utiliserons le féminin.

[36] Puisque nous n'avons pas assisté à un rite d'initiation et que peu d'information sur le terrain à ce sujet a été recueilli, dû au vœu de secret, le déroulement des initiations présenté ici est un résumé assez sommaire de ce que nous pouvons retrouver dans *Witches' Bible* de Janet et Stewart Ferrar (1996). Le choix de cette source réside dans le fait qu'elle est l'une des plus complète que nous ayons trouvé. Il est à retenir que ce n'est qu'un exemple de ce que nous pouvons retrouver. Chaque tradition a ses méthodes. De plus, le mode d'application peut aussi varier d'un coven à l'autre à l'intérieur d'une même tradition.

[37] L'initiateur peut être un homme ou une femme. Tout dépendant des traditions, ce rôle est tenu par un homme si l'initié est une femme et inversement si l'initié est un homme.

[38] Il semble que les covens états-uniens préfèrent utiliser le symbole avec la pointe vers le haut, car celle avec la pointe vers le bas est souvent associés au satanisme, et ils ne veulent pas que cette association soit faite. En

Parmi les grandes prêtresses, il y en a une, la « Maiden », qui est choisi pour assister la grande-prêtresse du coven dans ses fonctions concernant les rituels. Il y a aussi le « Summoner », i.e. le messager, poste principalement occupé par un homme. Il est le messager confidentiel du coven et de la grande prêtresse. Il est celui envoyé lorsqu'il y a des communications avec d'autres covens. Il peut aussi agir en tant qu'escorte (Farrars, 1996, p.182).

Après une autre période de temps déterminée par la grande Prêtresse du coven (ou coven parent dans le cas où la grande prêtresse aurait décidé de fonder son propre coven), la grande prêtresse peut aller de l'avant avec la troisième initiation. Cette initiation, connue sous le nom du grand rite ou rite sublime ( ), confère l'indépendance totale de la grande prêtresse vis à vis du coven parent. Elle peut exécuter les initiations des trois niveaux ainsi que de fonder un coven totalement indépendant de son coven original. Éventuellement, si au moins trois covens sont créés par des prêtresses qu'elle aura initiées, elle pourra porter le nom de *Witch Queen*[39]. Le titre est conféré au cours d'un rituel qui implique un initiateur et un initié de sexes opposés, de préférence l'initiateur est le partenaire ou le conjoint de l'initiée. Le grand rite est un acte sexuel magique important qui utilise la femme comme autel[40] et représente l'acte d'union entre la Déesse, incarnée par la grande prêtresse, et le Dieu cornu, incarné par le grand prêtre (Adler, 1986, p.110). L'acte sexuel peut être symbolique ou manifeste. Dans le cas où il est symbolique, l'acte d'union est figuré par les outils du rituel tels l'athame et la coupe de vin. Les autres membres du coven sont alors présents. Dans le cas ou l'acte serait manifeste, les autres membres du coven sont appelés à quitter le cercle et la pièce, laissant le couple accomplir le rite en privé. Une fois l'acte terminé le coven est rappelé pour finaliser le rituel.

Europe, le symbole avec la pointe vers le bas est plus utilisé. Le pentagramme représente les cinq éléments, air, feu, eau, terre et esprit (Farrar, 1986, p.25).

[39] Elle peut dorénavant porter une jarretelle sur laquelle sont posés des petits badges ou insignes indiquant le nombre de covens fille qui sont issue de sa tradition.

[40] Comme nous l'indique Guiley : « In the Great Rite, which is actual or symbolic ritual sex, the naked body of the high priestess in considered an altar of the sacred forces of life, which echoes back to the ancient connection of altar to the Mother Goddess.» (p.9). Doreen Valiente, ancienne grande prêtresse du coven de Gardner, écrit que : « The use of a living woman's naked body as the altar where the forces of Life are worshipped and invoked goes back to before the beginnings of Christianity; back to the days of the ancient worship of the Great Goddess of Nature, in whom all things were one, under the image of Woman. » dans *An ABC of Witchcraft*, 1973, p.44.

Il est à retenir que pour les wiccans, l'attitude envers le sexe est dépourvue de culpabilité. Les Farrars signalent que pour les wiccans : « sex is holy – an unashamed and beautiful polarity-force which is intrinsic to the nature of the universe. It is to be treated with reverence, but without prudery. The Craft makes no apology for using intercourse between an appropriate man and woman, in private, as a profound ritual sacrament, bringing in all the levels – physical, astral, mental and spiritual. The key to the 'actual' Great Rite is the statement in the declamation : 'For there is no part of us that is not of the Gods'. » (1996 (1981), p.32.). L'acte sexuel magique n'est pas sensé donner lieu à des comportements sexuels pervertis.

Le coven mixte tente idéalement d'avoir un nombre égal d'hommes et de femmes. Bien que Gardner ait indiqué que le coven devait être composé de treize personnes, cela n'est pas toujours le cas. Les covens peuvent compter trois personnes et plus. Le problème qui peut survenir lorsqu'un groupe est trop nombreux, est qu'il soit difficile de travailler sur un plan plus personnel. Il est donc possible à ce moment de voir à la création d'un nouveau coven. Par ailleurs, une personne peut se voir bannir du groupe. Ce n'est pas une pratique courante, mais elle est employée dans certains cas. Les trois causes possibles de l'adoption d'une telle mesure sont 1) de trahir la confiance du coven 2) de mentir à sa Grande Prêtresse et à son Grand Prêtre 3) de poursuivre des activités illicites incompatibles avec celles du coven ou 4) d'aller volontairement à l'encontre des lois d'éthiques wiccanes (Farrars, 1996, p.189). Bien que bannis, ces gens conservent leurs titres de sorcièr(e)s, mais doivent attendre un an et 1 jour pour faire une demande de réadmission. Or, comme nous l'avons mentionné, cela se produit rarement.

En ce qui concerne les covens féminins, la notion de hiérarchie est en théorie éliminée. Toutes sont prêtresses à l'intérieur de groupes autogérés. Les initiations sont tenues à la convenance du groupe.

Les pratiquants solitaires, pour leur part, ne répondent en général à personne, sauf à eux-mêmes. Lorsqu'ils se sentent prêts, ils se consacrent au cheminement qu'ils désirent entreprendre par un rituel de dévouement (*dedication*). Ils peuvent plus tard dans leur cheminement décider de procéder à l'auto-initiation, se conférant ainsi le titre de prêtresse. Le déroulement et la tradition empruntée sont laissés au choix du pratiquant.

1.3.5 Les pratiques et éléments de base

Les rituels

Nous avons discuté dans la section précédente des rituels d'initiation. Il existe d'autres rites de passage, tels que le *Wiccaning* (baptême), *le Handfasting* (le mariage) et le *Requiem* (funérailles). En ce qui concerne le baptême, il est à noter qu'aucun parent n'est tenu de soumettre ses enfants au rituel[41]. Ils peuvent le faire s'ils y tiennent vraiment, mais cela ne veut pas dire que l'enfant soit lié pour le futur. Il choisira idéalement, une fois adulte, son propre cheminement spirituel. Le mariage consiste, en général, en un échange de vœux qui peut être à vie ou renouvelable après une certaine période de temps[42]. Finalement, en ce qui concerne le requiem, il n'y a ni de format ni de méthode établie[43]. Chaque groupe procède de manière différente pour signaler le départ de l'un de ses membres, soit par inhumation, soit par crémation.

La magie

Comme nous l'avons mentionné, la magie est une pratique accessoire à la Wicca. Elle est multiforme et s'alimente à plusieurs sources: magie kabbalistique, magie égyptienne, magie verte, magie naturelle, blanche, noire ou rouge, etc.[44]. La magie n'est pas exclusivement la propriété d'une tradition. Chaque tradition est flexible ce qui permet, par exemple, à des pratiquants d'une tradition celtique d'intégrer l'utilisation de la magie kabbalistique dans sa pratique religieuse. Cependant, tous les wiccans ne pratiquent pas la magie.

---

[41] Les parents qui choisissent ce rituel le considèrent plus comme un moyen d'assurer une forme de protection à l'enfant.

[42] Par exemple, les vœux peuvent être pris pour un an, comme pour une période d'essai. S'ils décident de poursuivre plus longtemps, ils renouvellent leurs vœux pour une période indéterminée.

[43] Il faut prendre note que le sujet de la mort est très peu abordé.

[44] En ce qui concerne les couleurs de la magie, pour la majorité des pratiquants, ces termes sont inexacts, puisque la magie n'a pas de "couleur". Elle est neutre et représente les intentions de la personne qui la pratique. Par conséquent, si une personne a de mauvaises intentions lorsqu'elle utilise la magie, cela serait considéré comme de la magie noire. Par contre, ses intentions sont bonnes, elle sera considérée comme étant blanche.

La pratique à nu (Skyclad)

Dans la Wicca, selon la tradition et l'endroit, il y a l'option d'exécuter les rituels et la magie nu (Skyclad : vêtu de nuage) ou vêtu. Ce recours à la nudité est une innovation attribuée à Gardner, lequel pratiquait entre autre le naturisme. Plusieurs raisons sont aujourd'hui fournies afin d'expliquer le choix de cette option. Pour certains, c'est le moyen le plus efficace de créer et libérer l'énergie psychique puisqu'il n'y a pas de barrière physique pour empêcher la circulation de l'énergie. Pour d'autres, la pratique à nu permet à l'adepte de se révéler en tant que personne, car il ne peut pas se cacher derrière des apparences que fournissent les vêtements. Certains adeptes choisissent cette option car ils veulent se présenter à leurs déités tels que lorsqu'ils ont été créés. D'autres y voient un côté pratique. Puisque souvent ils travaillent avec plusieurs personnes dans un endroit restreint, à l'intérieur d'un cercle magique, où sont posées des chandelles, la pratique à nu permettrait d'éviter des accidents. Il est à retenir que c'est une option qui n'est pas exercée par tous les covens. Il y a également des solitaires qui choisissent ce mode de travail, à leur discrétion.

Le cercle magique

Le cercle magique est un espace sacré et purifié dans lequel se déroulent les rituels et les cérémonies. Il est un espace entre deux mondes, soit le monde humain et l'Autre Monde. Il permet aux hommes d'avoir accès à l'Autre Monde. Ce cercle garde éloignés toutes les mauvaises énergies et les esprits malins. C'est un endroit où les dieux, les esprits et les gardiens des tours sont invités (et non pas ordonnés) à prendre part au rituel. Par sa forme ronde, le cercle symbolise la perfection, l'unité, la matrice de la Déesse, la création du cosmos et le cycle de la vie: la naissance, la maturation, la mort et la régénération.

Habituellement, un autel est placé au centre du cercle et, selon la tradition à laquelle appartiennent les pratiquants, est orienté soit vers le nord ou le nord-est. Le cercle peut être tracé physiquement par un dessein, par des chandelles ou par quelconque moyen pouvant définir les limites du cercle. Le cercle peut aussi être dressé en une sphère d'énergie ou être tracé symboliquement à l'aide d'une baguette. Un soin est accordé à laisser une ouverture, une porte, par laquelle les officiants ou les participants peuvent entrer et sortir du cercle sans déranger les forces présentes. Cette porte se retrouve généralement à l'est du cercle.

Les quatre directions

Les quatre directions représentent les quatre points cardinaux (nord, est, sud et ouest) et sont essentielles au bon fonctionnement d'un rite. Chaque direction est associée à un élément, à une couleur, à une saison, à un outil, etc. De plus, chaque direction comprend un gardien des tours. Ces gardiens sont invités au début d'un rituel ou d'une cérémonie afin d'éloigner les forces négatives et de veiller au bon fonctionnement du rituel. Voyons une courte description de chaque direction.

Nord

L'élément de la terrestre figure au nord. La couleur qui le symbolise est le vert. Le nord est le principe féminin. Il est aussi associé à la saison de l'hiver. Le métal qui lui est associé est l'or. L'outil magique qui représente le nord est le pentacle.

Est

L'est symbolise l'élément de l'air. L'air est le principe masculin et il est associé au printemps. La couleur qui le symbolise est le jaune, mais dans certaines traditions il peut être remplacé par le rouge ou le blanc. L'argent est le métal désigné pour l'est. La baguette magique est son outil magique. Les attributs qui caractérisent cette direction sont l'illumination, l'énergie et le mysticisme.

Sud

L'élément du feu est représenté au sud. Ce dernier, comme l'est, est le principe masculin, L'or est le métal qui lui est associé. Le sud est associé à l'été. Avec toute cette chaleur, l'orange est la couleur utilisée pour le désigner. L'outil magique de cette direction est l'épée ou l'athame. L'intelligence est l'un des attributs qui caractérisent cet axe.

Ouest

L'eau est l'élément représenté à l'ouest. Comme le nord, c'est un principe féminin mais ayant pour métal l'argent. Sa saison est l'automne. Le bleu est la couleur associée à cette direction. La coupe et le chaudron sont les outils qui symbolisent cette direction. Les propriétés qui caractérisent l'ouest sont la créativité, les émotions et la fertilité.

Les symboles

Plusieurs symboles sont utilisés dans les rituels Wiccans. La connaissance de ces symboles est importante afin d'en avoir une bonne compréhension.

Le croissant de lune

Le croissant de lune est le symbole de la Déesse, de l'énergie féminine, de la fertilité, de la magie et des pouvoirs secrets de la nature. Ce symbole est utilisé pour l'invocation de la déesse ainsi que des autres divinités lunaires. Il figure souvent sur les coiffes des prêtresses et sur certains outils magiques. On retrouve ce symbole dans les représentations artistiques ainsi que sur les bijoux.

Le pentagramme

Pour les sorcières, le pentagramme est un symbole de protection et de pouvoir positif. Il est utilisé pour maîtriser la force des éléments (air, eau, feu, terre, l'esprit)[45]. C'est une étoile à cinq branches, représentant les cinq éléments entourés d'un cercle. Nous retrouvons ce symbole dans la pratique et les objets rituels.

Les techniques : le chant et la danse

Le chant joue un rôle important dans les rituels Wiccans. Le chant est la répétition successive et rythmique de mots ou de courtes phrases qui permet d'élever les énergies et qui amène une altération de la conscience du pratiquant (Guiley, 1989p.55). Ces chants sont habituellement accompagnés d'une danse circulaire ou spirale autour de l'autel, à l'intérieur du cercle magique. L'intensité du son et le tempo des chants sont graduellement augmentés de façon à ce que les participants atteignent un point culminant, moment où l'énergie est à son maximum.

---

[45]Les pointes du pentagramme peuvent aussi être associées à la tête, les mains et les pieds. Encore là, l'association des éléments se diffère d'une tradition à l'autre, mais nous retenons ici ce qui est le plus commun.

Les outils

L'athame

L'athame est un couteau à double tranchant utilisé pour le rituel. L'athame peut avoir un manche noir ou blanc. L'athame à manche noir est utilisé dans les rituels magiques afin d'exorciser les forces malignes et maléfiques, de contrôler et bannir les esprits des éléments, ainsi que de conserver et de diriger les énergies. Les athames à manche blanc servent à faire des baguettes magiques, à cueillir des herbes, à découper des citrouilles, à graver des symboles runiques, magiques ou astrologiques sur les chandelles (Dunwich, 1996, p.39). Des symboles magiques sont gravés sur la lame. Cette lame représente l'élément de l'air et symbolise la force vitale (Guiley, 1989, p.386).

Les chandelles

Les chandelles sont utilisées par les sorcières depuis très longtemps. C'est un outil qui permet de créer une atmosphère propice au rituel, à la méditation et à la divination. Les chandelles peuvent éloigner la noirceur ainsi que permettre la communication avec les esprits. Elles représentent l'élément du feu. Lors des rituels, des chandelles aux couleurs des éléments représentés sont placées aux quatre directions. Par ailleurs, deux autres chandelles, de couleur variable selon la tradition et le rituel, sont placées sur l'autel afin de symboliser la Déesse et le Dieu-Cornu.

Chaudron

Le chaudron est un élément essentiel au rituel Wiccan. Il symbolise la combinaison des éléments et représente la matrice de la Déesse-mère. Ce chaudron rappelle également le cycle de la vie. Il représente le cycle de la naissance, de la mort et de la renaissance (Farrars, 1996, pp.264-265). Ce récipient pour les âmes a la propriété d'être la source des inspirations créatrices souvent associées à la déesse Cerridwen.

Tout dépendant de sa grosseur, le chaudron est placé sur l'autel ou au pied de celui-ci lors des rituels. Toujours situé à l'intérieur du cercle magique, il peut servir à brûler de l'encens, à faire du feu et à produire des infusions magiques. De la même manière que le chaudron

permet la transformation des aliments, il permet la transformation des niveaux de conscience chez le pratiquant.

Coupe

La coupe représente l'élément de l'eau et dans certaines traditions, l'air. Elle est utilisée pendant les rituels et contient le vin ou le jus qui sera consacré et partagé parmi les officiants et les participants.

Encensoir

Ce petit bol sert à brûler des encens, des herbes, tel que la sauge, pour purifier l'atmosphère avant de commencer le rituel. Il représente l'élément de l'air et il garde les mauvaises énergies écartées du site du rituel.

L'épée cérémonielle

L'épée peut être utilisée par certaines traditions pour remplacer l'athame à manche noir ou en conjonction avec celui-ci. Elle symbolise le feu ainsi que la force de la sorcière. Elle est utilisée par la grande prêtresse pour contrôler et bannir les esprits des éléments. De la même manière que l'athame, elle conserve et dirige l'énergie.

Pentacle

Le pentacle est un disque plat, préférablement fait de métal, sur lequel il y a l'inscription d'un pentagramme magique. Ce disque représente l'élément de la terre et de l'énergie féminine. Il est principalement utilisé pour consacrer des objets (amulettes, herbes, cristaux) ou pour y déposer de la nourriture qui sera partagée à la fin d'un rituel ou lors d'une séance de travail en groupe.

Sel

Le sel, élément de la terre, a pour fonction la purification des lieux. Il sert à tenir à l'écart les influences négatives ainsi que les mauvais esprits. Dans le rituel, il est utilisé lors de la création du cercle magique. Il peut aussi être utilisé pour la purification des objets magiques, en conjonction avec les autres éléments (eau, feu, air).

Le balai

Cet objet quasi indissociable de l'image de la sorcière est très important. Il est utilisé pour balayer symboliquement le cercle magique de toutes mauvaises influences ou énergies. Il représente aussi un symbole masculin. Le balai est également utilisé lors de mariage (hand-fasting).

Le fouet (scourge)

Le fouet est composé d'un petit manche, avec huit lanières comptant chacune cinq nœuds. Il est utilisé principalement dans les traditions de type gardnérien ou alexandrien, afin d'augmenter la circulation sanguine pendant les rituels d'initiation (Farrars, 1996, p.263)[46].

Nous avons donc cerné les éléments et les principaux objets utilisés par les wiccans de même que leurs notions de bases.

[46] Certains groupes ont retiré l'utilisation de cet objet lors de leurs rituels puisqu'ils considèrent le fouet comme un symbole de domination. Cet objet va, selon eux, à l'encontre de l'idée d'égalité entre les membres d'un même coven.

Chapitre 2 :

Problématique : la Wicca comme objet de recherche : magie, religion, spiritualité

> « La pause terminée, les sorcières joignent les mains et récitent un chant en tournant en rond autour de l'autel, dans le sens d'une aiguille d'une montre. L'une des prêtresses s'installe à côté de l'autel (du côté est) et donne le rythme pour la danse en tapant sur un petit tambour. Ce chant[1] est répété et répété, de plus en plus vite, suivant le rythme du tambour et de la danse. Après quelques minutes, le "climax" est atteint et la danse s'arrête. Le cône d'énergie est ainsi créé. Après quelques moments pris à se bercer dans cette énergie, l'une des prêtresses s'avance près de l'autel et parle du Sabbat célébré, soit le Mabon, en indiquant qu'il s'agit de l'équinoxe d'automne, un moment où le jour est égal à la nuit. Elle réfère au Dieu cornu qui s'apprête à mourir, s'approchant ainsi de la fin du cycle de la vie. Elle mentionne que le ventre de la Déesse s'arrondit par la nouvelle vie (le Dieu cornu) qui commence à donner des signes. La prêtresse parle encore de récolte puisque Mabon est aussi la fête de la deuxième récolte. »
>
> Rituel du Mabon, Québec, 22 septembre 2002

La sorcellerie, la magie et la religion sont des thèmes qui ont fait couler beaucoup d'encre dans les milieux académiques, particulièrement ceux de l'anthropologie religieuse (J.G. Frazer, E.B. Tylor, E. Evans-Pritchard, E. Durkheim, M. Mauss). Ces thèmes sont le plus souvent associés à des sociétés soit « primitives », soit exotiques. Encore aujourd'hui, les chercheurs se questionnent au sujet de la sorcellerie et de ses adeptes en Papouasie Nouvelle-Guinée (Epstein, 1999, pp.273-295; Eves, sept.2000, pp.453–468), sur l'utilisation de la sorcellerie par les jeunes hommes entrepreneurs du Ghana (Parish, 2000, pp.487-500) ou encore sur le syncrétisme religieux en lien avec l'utilisation de la sorcellerie dans les cultes afro-bréziliens (Capone, 1999, 109-115; Greenfield, 2001, pp.55-70; Ferretti, 2001, pp.88-97). Bien que ces anthropologues se révèlent attentifs aux sources des uns et des autres, ils sont peu portés à examiner la culture postmoderne avancée.

---

[1] Freya Shakti Hecate Riannon Rhéa Maat et Morigan. Ce sont quelques noms utilisés pour identifier la Déesse.

2.1 Le magma originel

Depuis les vingt dernières années, néanmoins, quelques chercheurs ont éclairé la pratique occidentale de la sorcellerie, de la magie et du paganisme. Dans son ouvrage « Emerging Network », traitant par ailleurs des mouvements du nouvel âge, le sociologue Micheal York consacre tout un chapitre au mouvement de la sorcellerie néo-païenne et à la Wicca. Il remarque que le néo-paganisme cherche à retisser des liens avec les traditions païennes du passé (York, 1995, p.3). L'idée répandue d'une survivance de la sorcellerie depuis l'époque préchrétienne serait inspirée, par ailleurs, des œuvres de Margaret Murray (1863-1963). Cette anthropologue a tenté de trouver l'origine des sabbats chez les sorcières victimes de la grande chasse aux sorcières durant le Moyen-Âge et la renaissance européennes. Murray affirme que la sorcellerie contemporaine représente en fait la survivance d'une ancienne religion païenne centrée sur un culte de la fertilité dont les divinités sont la déesse Diane et du Dieu cornu (Guilley, 1989, p.238; Hutton, 1999, p. 195; Mogliocco, 1998, p.9; Purkiss, 1996, p.31). Même en l'absence de preuves concrètes pour appuyer cette thèse, plusieurs wiccans et chercheurs ont repris de manière acritique cette version de l'histoire,

L'identité des vues entre pratiquants et intellectuels quant aux origines héroïques de la sorcellerie contemporaine serait responsable, selon l'historien Hutton, du peu d'analyse à ce sujet (Hutton, 2000, p.3). Ce n'est qu'à partir des années soixante-dix que la thèse de survivance a été contestée dans les milieux académiques (Hutton, 1999, p.362), notamment par Margot Adler. En effet, dans l'un des ouvrages les plus importants au sujet de la Wicca et des mouvements néo-païens écrit par Adler en 1986, «Drawing Down the Moon », elle fait référence à cette survivance comme étant le « mythe de la Wicca » (Adler, 1997, pp.45-46). Kenneth Rees se réfère à son tour à cette notion en insistant sur le « mythe de la continuité » entre la sorcellerie européenne ancienne et moderne (Rees, 2000, pp.26-29). Ce mythe prégnant parmi les chercheurs est ce que tente d'éclairer Ronald Hutton dans *The Triumph of the Moon*, où il jette un regard iconoclaste nouveau sur l'origine de la sorcellerie britannique contemporaine. Hutton soutient que le paganisme moderne ne serait que le reflet des intérêts culturels du monde britannique du XIXe siècle et que la Wicca ne ferait que suivre cette vague d'intérêt social de l'époque. La présence et la croissance de l'intérêt aux sociétés secrètes et à la magie cérémonielle, ainsi que l'attrait pour les

mythologies classiques et le romantisme de l'époque précédente ont permis de créer un fonds culturel sur lequel se sont construits les mouvements néo-païens. Hutton affirme ainsi que la Wicca est en fait un produit du XXe siècle et non une survivance comme l'a prétendu Murray. Il est question, donc, d'une résurgence et d'un renouveau païen et magique dans le monde occidental moderne plutôt que de continuité. Nous retrouvons des échos de cette thèse chez des auteurs tels que Susan Greenwood (2001, p.187), Candace Savage (2000, pp.93-97), Sabina Magliocco (1998, p.9), Andrian Ivakhiv (1996, pp.237-256) et Marcello Truzzi (1997, pp.405-413).

Cette nouvelle thèse, toutefois, ne plaît pas à tous. Parmi les chercheurs, Ann Moura documente la thèse de la survivance en associant l'origine de la sorcellerie païenne à l'ancienne civilisation dravidienne et tissant un lien avec l'Inde, les croyances celtiques, la magie cérémonielle et la Wicca[2]. Beaucoup de pratiquants, frappés par les récits de la grande chasse aux sorcières, font ce lien romantique aux événements passés. En l'absence de contestation plausible de la thèse « constructiviste », nous retiendrons pour ce mémoire que la création du premier coven wiccan (i.e. un groupe de sorcières) a eu lieu en 1951 par Gerald Brousseau Gardner (1884-1964), un ancien fonctionnaire britannique et un amateur d'occultisme (Purkiss, 1996, p.37; Guiley, 1989, pp.133-134; Greenwood, 2001, pp.176-191; Hutton, 1999, pp.205-240)[3].

S'il est un remarquable élément de continuité, par contre, c'est celui de l'imagerie de la femme et de la mère. Diane Purkiss ainsi que Candace Savage se sont penchées sur la représentation historique de la sorcière dans l'histoire ainsi que dans le renouveau païen et la Wicca. Diane Purkiss contraste ainsi les liens entre l'image de la sorcière dans l'histoire et dans le folklore, soit celle d'une mauvaise mère, et l'image de la sorcière moderne, qui présente plutôt celle d'une bonne mère. Candace Savage à son tour démontre comment, par

---

[2] Ann Moura, *Origin of Modern Witchcraft* , 2000, 282 pages. Il est à noter que cet ouvrage présente plus des opinions de l'auteure, qu'un travail académique. Malgré ce détail, nous l'incluons ici car Moura alimente le mythe de continuité, que ce soit dans les milieux académiques ou dans les milieux de pratiquants.

[3] Gardner a fait partie de la Golden Dawn et a été impliqué dans le "Fellowship of the Crotona", un groupe occulte de co-maçons fondé par un ordre maçonnique établi par Mme Besant Scott, fille de la théosophe (suite) Annie Besant. Gardner a aussi connu Aleister Crowley , renommé pour sa pratique de « magie noire ». Par ailleurs, Gardner a été membre honoraire de l'Ordos Templi Orientis (OTO).

simple processus d'inversion, la figure de la mauvaise sorcière a évolué vers l'image positive de la wiccane contemporaine.

2.2 Vers une caractérisation du phénomène

Au-delà des images, quelle serait la nature de la Wicca d'aujourd'hui? Comment la caractérisent celles et ceux qui l'étudient? Un rapide survol permet d'entrevoir l'écheveau à débrouiller, dans la mesure du possible. Bien que n'utilisant pas les mêmes critères de catégorisation et de classification, il est très significatif que la plupart des auteurs en font une religion. Pour certains auteurs tels que Viviane Crowley, la Wicca est une « modern-day mystery religion » du fait qu'elle se travaille dans le secret, voue un culte à la Déesse et son époux le Dieu Cornu, et procure une transformation psychologique et spirituelle à l'individu qui a pratique (Crowley, 2000, p.81). Pour Rosemay Ellen Guiley, le terme utilisé est celui d'une religion de la sorcellerie néo-païenne (1989,p.363), laquelle se veut une renaissance de l'ancienne religion païenne pré-chrétienne. Par son aspect polythéiste, panthéiste et/ou animiste, Guiley la classifie en tant que religion autonome qui intègre la pratique magique dans sa croyance. Pour Susan Greenwood, la Wicca est magico-religieuse car le fait qu'il y ait vénération et respect des déités en fait une religion, alors que le recours à la volonté magique lui octroie l'aspect magique de la sorcellerie moderne. Greenwood réfère ainsi à la Wicca comme étant une « religion of witchcraft »(2001, pp.186-187). Cette référence à la Wicca comme étant une religion peut se retrouver chez plusieurs autres auteurs, dont Shelley Tsivia Rabinovitch (1992, p.7), Howard Eilberg-Schwartz (*enlightenment religion*) (1989,p.78), Helen Berger (*late modern religion*) (1999,pp.123-128), Anne Fortin (religion de la nature) (1983,p.18) et Allen Scarboro et Philip A. Luck (*goddess-centered religion*) (1997, p.72).

Susan Greenwood explique bien une préoccupation pour les techniques magiques tout en voulant conserver le vocable religieux. L'anthropologue anglaise a travaillé principalement la question de l'utilisation de la magie à l'intérieur des mouvements magico-religieux londoniens ainsi que la question de leurs relations avec l'autre-monde. Bien qu'elle démontre que la magie consiste en une série de techniques utilisées pour arriver à un but, elle suggère que cette technique ne peut pas se matérialiser sans avoir une conscience de

l'autre-monde et sans avoir une certaine maîtrise de sa volonté magique (magical will) (2000a, p.35; 2000b, p.141). Par ailleurs, d'autres auteurs explorent les motifs et les besoins comblés par la mouvance néo-païenne sans nécessairement avoir un souci de catégorisation ou de classification. À ce titre, Siân Reid tente de réévaluer la définition de la magie dans le contexte de l'anthropologie et de la sociologie en se servant de l'exemple de la sorcellerie néo-païenne. Elle suggère que le processus et le travail vers le « devenir » magique, seraient plus importants et significatifs, pour le pratiquant, que le but à atteindre (1996, p.145). Elle justifie cette importance en partie par les motivations psychologiques des pratiquants. Ces préoccupations psychologiques ont été abordées par Shelley Tsivia Rabinovitch dans sa thèse de maîtrise sur le néo-paganisme au Canada. En tentant de cerner les motivations des pratiquants à adhérer à la sorcellerie néo-païenne, elle découvre un certain nombre de répondants qui ont été victimes de divers abus physiques ou psychologiques. En se basant sur ces données, elle émet l'hypothèse que la reprise du contrôle de ses propres pouvoirs (facultés) figurent parmi les motivations à pratiquer la sorcellerie (1992, p.116)[4].

Dans les années soixante-dix, une nouvelle forme de pensée s'est développée et s'est s'intégrée à la mouvance wiccane pour en retravailler les motifs en Amérique du Nord: le féminisme théologique et séculier (Côté et Zylberberg, 1996, pp.106-113). Cette forme particulière de la wicca est axée sur l'aspect féminin de la divinité et promeut la liberté et le pouvoir de la femme. C'est ainsi que Z. Budapest indique qu'il y avait le besoin d'une spiritualité centrée sur la femme, spiritualité assortie du culte à une divinité féminine, spécialement Diane. Ainsi émerge la tradition appelée dianique afin de faire opposition aux religions monothéistes patriarcales (1989, p.xiii).

Cette opposition est discutée par Anne Fortin, laquelle se penche entre autres sur la notion de théalogie, avancée par Naomi Goldenberg pour signifier « une science de la Déesse » (1983, pp.17-29). De son côté, Starhawk a centré ses efforts sur la wicca féministe militante ainsi que sur le rôle politique qu'entretiennent les wiccanes avec leur milieu. Au Québec, Ève Gaboury a mené une étude sur l'imagerie féminine dans la sorcellerie néo-païenne

[4] Bien que les motivations et le contexte socio-démographique des adeptes « victimes » d'abus reste à corroborer, ceci ne fait pas l'objet de la présente thèse.

féminine. Elle y établit un lien entre « le champ spirituel et le champ politique » afin de démontrer que la sorcellerie, par sa pratique et par son imaginaire, permet aux femmes de reprendre une place dans le monde spirituel (1998, pp.98-103). Dans l'Ouest canadien, Janet E. Darh a conduit une enquête sur l'éco-féministe auprès de sorcières de Vancouver. Pour elle, la sorcière éco-féministe établit un rapport entre l'oppression de la femme et la destruction de l'environnement (1995, p.114). Elle indique que la pratique de la sorcellerie permet de rétablir ce lien fragilisé que les éco-féministes ont avec la nature puisque la divinité est présente en toutes choses.

Bien que la femme joue un rôle important dans la wicca, certaines traditions jugent qu'une situation d'égalité est préférable. Un exemple est fourni par le culte à la Déesse et au Dieu cornu en la présence de participants des deux sexes, de préférence en proportions égale. Lucie Marie-Mai Dufresne, doctorante à l'université d'Ottawa et pratiquante, explore ainsi les conséquences d'une structure religieuse basée sur une théologie d'égalité.

Finalement, les enjeux liés à l'institutionnalisation de la mouvance wiccane pourraient contribuer à façonner sa catégorisation. La présence et l'action auprès de diverses instances gouvernementales (aumônerie dans les prisons, présence parmi les militaires) ainsi que la recherche par certains groupes d'une reconnaissance légale afin de célébrer officiellement des mariages (*handfasting*) conduit à la standardisation des pratiques. Bien que peu d'ouvrages portent sur cette question, les problèmes posés par l'institutionnalisation et la standardisation de la wicca fournissent un éclairage intéressant sur la forme et l'évolution des groupes.

Nous utiliserons donc, dans le cadre de cette recherche, une approche ethnographique afin de mieux évaluer à quel type d'expérience se rapporte la mouvance wiccane au Québec. Pour nous, bien qu'ayant des origines diverses, la Wicca débute avec Gerald Gardner qui en associant le terme Wicca à sa pratique et en créant un lieu favorisant l'implantation de la spiritualité féminine, a permis l'évolution et le développement d'une série de mouvances wiccanes ou ayant des valeurs wiccanes.

Pour les besoins de cette recherche, nous procéderons de quatre notions opératoires opposées deux à deux sur l'axe individuel et collectif des croyances et des pratiques, d'une

part (spiritualité – religion) puis sur l'axe magique et théologique des la connaissance de soi et du monde (expérimentation – *ratio* transcendante). La spiritualité, comme notion opératoire, renverra à une sagesse, à une solidarité entre l'homme et l'environnement, à une conduite morale et à une rupture des liens de l'ignorance, du désir, de l'illusion, des passions et des erreurs (Laburthe-Tolra et Warnier, 1992, pp.198-199). La religion, pour sa part, renverra à un ensemble de croyances et de pratiques, plus ou moins organisé, relatif aux mystères de la vie et de l'existence, expliqués soit en termes d'un conflit de forces, soit en rapport avec la cosmobiologie soit en rapport avec une réalité supraempirique transcendante (dérivé de Laburthe-Tolra et Warnier, 1992, p.187; Campiche et Bovay, 1993, p.35).

En ce qui concerne la deuxième axe, la magie renvoie à un caractère opérationnel, à une technique et à un savoir dont l'efficacité qui la caractérise en soi et pour soi pour les pratiquants sont reconnues par l'anthropologie actuelle (Favret-Saada, 1991, pp.671-673, Devish, 1991, p.432, Laburthe-Tolra et Warnier, 1993, p.183). Une fois son efficacité reconnue comme moyen d'entretenir un rapport significatif au monde (induction, expérimentation) il faut pouvoir la contraster avec un autre moyen où la raison croyante se pose d'emblée la question du croire et de l'absolu (Gisel, 1999, p.47) : c'est la théologie. Dans cette optique, la théologie renvoie à une interrogation et à un travail articulés « aux productions idéologiques liées aux institutionnalisations humaines et sociales, leurs symboliques organisationnelles et leurs mises en place de références ou d'idéaux en matière de légitimation. »(Gisel, 1999, p.279).

Ces notions ont guidé l'observation directe et l'enquête par questionnaire. Ainsi, pour l'axe religion-spiritualité, les éléments que nous retiendrons pour distinguer les deux pôles en partie pour la religion : les aspects collectifs, l'initiation coven, l'importance accordée aux communautés physiques, l'identité wiccane et le concept de la Wicca en tant que religion. Pour la spiritualité : les aspects individuels, l'auto-initiation, l'identification païenne, l'importance des communautés virtuelles, l'importance accordé à la communication avec les autres pratiquants et le concept de la Wicca en tant que spiritualité. D'autre part, pour le deuxième axe, nous utiliserons pour le pôle de la magie l'importance accordée aux outils, à la roue de l'année, à la magie, à leur conception opérationnelle de la magie et à une

attirance vers la Wicca via des pratiques techniques et physiques (magie, sort, divination, etc.) à la Wicca. Tandis que pour le pôle de la théologie, nous retenons l'importance portée à l'éthique, la connaissance des déités, aux croyances et développement du type théologique, à leur conception de la magie comme médium de communication avec les déités, et à une attirance vers les croyances et les moralités de la Wicca (la Déesse, le Dieu-Cornu, les lois, etc.).

2.3 Questions de recherche

Dans le cadre de cette recherche sur la Wicca, nous avons utilisé une approche ethnographique centrée sur le sens donné aux croyances, aux organisations et aux réseaux formés par les adeptes, de même, sur les pratiques effectives des communautés et des pratiquants (les rituels, spécialement la magie). Pour ce faire, une recherche de terrain a été effectuée sur une période s'étendant entre avril 2001 et octobre 2002[5]. En cours de recherche, les endroits fréquentés ont été majoritairement Montréal et Québec. Quelques rencontres se sont déroulées sur la rive sud de Montréal et dans l'Estrie. Des contacts ont été établis en Outaouais, mais dû à des conflits d'horaire et au manque de financement, il n'a pas été possible de rencontrer ces personnes.

Puisque la wicca insiste sur l'équilibre en toutes choses, il est donc nécessaire dans l'intérêt de la présente recherche de considérer les pratiquants des deux sexes, ainsi que les pratiques dans les groupes homogènes (femmes seulement) comme dans les groupes hétérogènes (les deux sexes). Bien qu'il soit tentant de ne travailler que sur des groupes homogènes féminins, il ne faut pas oublier que ces groupes ne sont ni les seuls ni même les plus importants dans la pratique de la wicca. Par ailleurs, ils ont déjà fait l'objet de plusieurs travaux entre autres ceux de Shelley T. Rabinovitch, Helen Berger et Ève Gaboury.

Il est à noter que contrairement à plusieurs chercheurs qui se penchent sur la question de la wicca, je ne suis pas initiée à la wicca ou à d'autres formes de néo-paganisme. Quelques

[5] Les principaux lieux géographiques observés furent Montréal, Québec et l'Estrie.

chercheuses, telles que Susan Greenwood ou Shelley Rabinovitch[6] ont accepté de passer l'initiation en cours de recherche, leur permettant ainsi accès à de l'information et à des gens qui seraient autrement inaccessibles. Au premier coup d'œil cette procédure peut sembler acceptable. Cependant elle pose des problèmes d'éthique et de morale. Un problème éthique, dans la mesure où le chercheur doit évaluer avec constance et rigueur la limite de l'implication au sein de son groupe de recherche afin de conserver sa position de chercheur neutre et ouvert[7]. Également, le fait que la wicca soit une tradition orale ésotérique, dont les membres sont unis au groupe par un secret (oathbound), surtout à l'intérieur de covens traditionnels, place le chercheur dans une position précaire où il doit toujours s'auto-censurer afin de ne pas transgresser le vœu de confidentialité. Il y aurait également un problème moral dans la mesure où le chercheur s'initierait à une croyance à laquelle il n'adhère pas simplement pour avoir accès à l'information. Il s'agit d'un manque de respect envers les gens qui en ont fait leur croyance. Enfin, bien qu'il soit possible de croire que le problème est éliminé dans le cas où le chercheur avait déjà l'intention de faire de sa croyance son objet d'étude, il peut y exister des tiraillements bien exprimés par Susan Greenwood :

> Even though I always tried to make sure that whoever I was talking to knew that I was an anthropologist conducting research, I still felt, at times, as thought I was prying and « scavenging » for data. Taking people's subjective accounts of their lives and writing about them in a formal academic manner sometimes made me feel uncomfortable because I was exposing intimate experiences to a wider, and, in many cases, sceptical, if not hostile, audience. (Greenwood, 200a, p.15)

Veillant à conserver notre position de chercheur neutre et voulant conserver intact le vœu de confidentialité pris par certains wiccans, nous avons choisi d'observer les activités publiques de la wicca au Québec tout en étant consciente qu'une certaine quantité d'information restera inaccessible[8]. La prédilection de l'espace public s'explique également

---

[6] Il est à noter que Shelley Rabinovitch indique qu'elle fréquentait déjà le milieu païen depuis vingt ans lors de sa rédaction de son mémoire.

[7] Bien que cette position soit l'idéal visé, il est toutefois difficile d'être ou de rester neutre lorsque le chercheur est impliqué dans la croyance qu'il étudie.

[8] Joan Bamberger apporte d'ailleurs une critique à ce sujet dans son article de 1997, *Taking Witches Seriously* dans The American Sociologist, fall, vol.28, num.3, p.87. Elle explique le fait que le chercheur (suite) qui est

par une question de temps, de financement et d'accessibilité des groupes, la majorité d'entre eux étant située dans le sud du Québec.

Par ailleurs, l'aspect public de la wicca n'est pas à négliger comme terrain d'enquête puisque c'est dans cet espace public que la majorité des activités communautaires et des discussions a lieu. C'est par celui-ci que la wicca se fait connaître auprès de la population générale et des instances politiques et gouvernementales. Le visage public est parfois considéré comme un milieu dilué et non essentiel par des membres faisant partie des groupes wiccans plus traditionnels (Gardneriens, Alexandrian). Néanmoins, cet espace est d'une importance vitale, puisqu'il permet de prendre le pouls de la communauté, de rendre compte de la circulation des idées et de noter les changements dans la dynamique des groupes. La quantité de gens qui s'y implique et qui met sur pieds des structures fait se développer et évoluer la Wicca québécoise. Ceci ne peut être négligé.

2.4 Enquête de terrain, méthodologie

2.4.1 L'observation participante :

L'observation participante faite à l'occasion d'activités publiques de diverses communautés québécoises s'est avéré un outil nécessaire et pratique. Elle nous fournissait non seulement l'occasion d'assister à des rituels mais nous permettait également d'établir des contacts avec des pratiquants, de rencontrer des informateurs ainsi qu'à recevoir des informations pertinentes sur les réseaux de communication et d'organisation d'activités dans la communauté wiccane du Québec. Ceci créait ainsi une certaine familiarité, ce qui se révèle fort utile lorsque vient le temps de discuter ou de poser des questions via l'internet. Nous nous affichions toujours en tant que chercheur qui travaille sur la wicca au Québec, sans jamais cacher le pourquoi de notre présence.

---

non-wiccan, ne pourrait jamais avoir accès aux connaissances secrets et ésotériques du groupe en question, puisqu'il n'est pas un initié. Ce manque rend ainsi impossible toute étude complète sur la Wicca, puisqu'il n'a accès qu'à de l'information disponible dans les milieux publics.

Au cours du terrain mené, nous avons usé de cette méthode à l'occasion de treize rituels publics bilingues[9]. À Montréal, nous étions présents pour deux Ostara, deux Beltane, un Lammas, un Mabon, un Samhain organisé par le *Bosquet Païen de Montréal* (Montreal Pagan Grove) et la *Table-Ronde,* ainsi qu'une nouvelle lune organisée par un cercle féminin. Dans la région de Québec, nous étions présente pour un Lammas, un Mabon et un Samhain qui comprenait un esbat dans son rituel. Nous nous sommes également rendue à un festival païen qui avait lieu en Estrie. À cette occasion ont eu lieu un rituel d'ouverture du festival et un rituel du solstice d'été[10]. En ce qui concerne les rituels d'Ostara, de Samhain, de la nouvelle lune à Montréal et celui du Mabon à Québec, les cérémonies se sont produites à l'intérieur, soit dans un local loué ou prêté, soit dans le salon d'un des pratiquants. Tous les autres rituels ont eu lieu à l'extérieur, dans un parc ou sur un terrain privé.

L'assistance à ces rituels a varié entre 3 personnes pour le plus petit à entre 20 à 50 personnes en moyenne pour les autres. Exceptionnellement, plus de 220 personnes se sont réunies pour Samhain de 2001[11]. La forme que prennent ces rituels publics varie beaucoup selon le groupe qui les organise. Parfois, ce sont des covens qui préparent et présentent un rituel public. Le rituel se base donc dans ce cas sur la tradition à laquelle appartient le coven hôte. Par exemple, si le coven provient d'une tradition celtique, le rituel public prend une saveur celtique. Parfois, les rituels sont organisés par plusieurs personnes de traditions différentes, de niveaux d'expérience différents et formes de pratiques différentes[12]. Il nous a donc été possible d'observer des rituels menés par exemple par un druide, par un pratiquant de la tradition noroise (scandinave) ou par des pratiquantes de cercle féminin.

---

[9] Les rituels étaient moitié anglais, moitié français ou en français avec des chants anglais, ou totalement bilingues avec traduction simultanée d'une langue vers l'autre. Il est à noter que les rituels qui ont eu lieu dans la région de Québec étaient en français, à l'exception de la charge du Dieu cornu pour le Mabon qui s'est fait en anglais faute d'avoir une version française sous les mains.

[10] Il y avait aussi un rituel de fermeture auquel je n'ai pas assisté dû à mon départ pour un autre événement dans la ville de Québec.

[11] Samhain étant le nouvel an, c'est l'occasion de l'année où il y a le plus de participation aux événements publics. Si l'occasion se présente, plusieurs sorcières vont en Ontario et même jusqu'à Salem aux États-Unis pour fêter Samhain.

[12] Certaines d'entre elles peuvent être des sorcières solitaires, d'autres de coven. Parfois les organisateurs sont païens mais non wiccan. Pour quelques-uns, la sorcellerie est quelques chose de tout nouveau ; pour d'autres, l'implication dans les activités publiques durent depuis des années.

L'ouverture à la différence et l'acceptation de l'autre sont des messages qui est reflétés dans l'organisation et l'exécution des rituels publics.

2.4.2 Les discussions et les entretiens :

Plusieurs pistes pour mener à bien cette recherche se sont présentées lors de discussions informelles avec des wiccans, que cela soit avant ou après un rituel, lors de rencontres telles qu'un BBQ Moot, dans la voiture au retour ou en direction d'un rituel. Des entretiens ont aussi été effectués en utilisant des outils différents. Un premier entretien s'est effectué par l'entremise d'un « chat room privé »durant une période de 4 heures[13]. Cette méthode nous permet d'avoir une version imprimée de l'entretien quelques instants après qu'il a eu lieu. Ceci permet un allégement du travail de transcription. L'entretien par « chat room »(clavardage) permet aussi à l'interrogé de relire ses réponses au fur et à mesure et d'apporter ainsi des ajustements ou des ajouts nécessaires pour compléter ses réponses. Un autre avantage est le fait que toutes les parties concernées peuvent conserver une copie de l'entretien et ainsi y faire référence dans le cas d'un retour sur la question ou lors des entretiens futurs.

L'autre méthode utilisée est la méthode classique de l'entretien semi-directif, soit de rencontrer le sujet dans un endroit déterminé par celui-ci et d'enregistrer l'entretien au moyen d'un magnétophone. Cette méthode a été utilisée pour recueillir de l'information sur l'historique de la présence de la Wicca et de la sorcellerie à Montréal. L'entretien a eu lieu chez l'informateur et s'est étendu sur une période de 4 heures. Une première partie s'est déroulée de façon informelle, c'est à dire que l'informateur a raconté dans un style narratif son histoire de vie ainsi que l'histoire des pratiques magiques à Montréal. La deuxième partie s'est déroulée en une série de questions ouvertes, permettant à l'informateur d'élaborer les réponses et de clarifier des détails.

---

[13] Cette méthode est pratique lorsque la personne n'habite pas un lieu à proximité, nous permettant d'économiser sur les frais de transport et d'interurbain.

2.4.3 L'internet et les groupes de discussions :

Bien qu'il soit approprié de faire du terrain, il n'est pas possible de travailler sur la wicca aujourd'hui en omettant l'aspect des réseaux de communications tels que l'internet et les groupes de discussion. De plus en plus, des pages « web » sur la wicca voient le jour. Bien que la majorité soit en anglais, il existe de plus en plus de sites francophones. En exécutant une simple recherche par mot-clés sur le moteur de recherche Google en français, nous pouvons recevoir plus de 3500 résultats dont au moins 435 sites différents[14]. De plus en plus, comme le remarque Macha Nightmare (2001, pp.23-24), les activités virtuelles prennent de l'ampleur. Des rituels se font en direct dans des « chat room » fermés, des groupes de discussions, des covens virtuels se forment, des grimoires, des sorts[15] et de la magie y sont aussi disponibles. De plus, il est possible de trouver des ouvrages et des magazines (e-zine) qui sont publiés et distribués par internet. Des boutiques spécialisées offrent leurs produits via l'internet, permettant à ceux qui n'ont pas les ressources nécessaires dans leurs régions de se procurer les items dont ils ont besoin.

L'internet permet aussi la communication entre wiccans qui autrefois étaient isolés. C'est une importante source d'information mais il faut être très perspicace, car toutes ne sont pas de bonne qualité et beaucoup de fausses informations y circulent. Il y a des sites tels que Witchvox[16] qui permettent aux pratiquants de toutes formes de sorcellerie de trouver des contacts, des covens, des boutiques, des associations, des pratiquants solitaires etc. dans leurs régions, leurs provinces ou leur pays. Il nous a été possible de trouver des pratiquants wiccans dans la province de Québec à l'aide de ce moyen.

Bien qu'il existe plusieurs outils sur l'internet pour la communication (« chat room », « bulletin boards », etc.) l'un des moyens de communications le plus rapide est le groupe de diffusion par courriel (mailing list). Par le biais de courriels groupés, il est possible d'annoncer la tenue d'activités telles que les rituels, les festivals et les rencontres diverses,

---

[14] Ceci est en nette augmentation par comparaison avec les observations menées par Lucie Marie-Mai Dufresne dans son article de 1998, *À la recherche des mots pour le vivre*, dans Ethnologies, 20-1, p.204., dans lequel elle mentionne l'existence d'un seul site francophone.

[15] Les sorts comme la magie ne sont pas considérés ici comme étant par nature mauvaise ou « noire ». Dans l'optique païenne, ils dépendent toujours des intentions de la personne qui les manie.

[16] Voir le lien http://www.witchvox.net .

de chercher et partager des informations, de discuter de sujets qui préoccupent les individus ou les communautés et de rejoindre un grand nombre de personne ayant des intérêts communs. Ce moyen a été d'une grande utilité pour notre recherche sur la Wicca au Québec puisqu'il a permis de suivre les activités des diverses communautés et de rejoindre les informateurs clés. Il a aussi permis la distribution du questionnaire que certains ont imprimé et retourné par courriel ou par courrier normal.

2.4.4 L'enquête par questionnaire :

En plus des observations et des entretiens, un questionnaire semi-dirigé a été distribué auprès des pratiquants de la wicca québécoise. Le questionnaire[17] a été rédigé en anglais et en français afin de rejoindre le plus de participants possible. Puisque la Wicca est d'origine anglaise et que les ouvrages à ce sujet sont peu ou pas traduits ou publiés en français, il existe une proportion non-négligeable d'adeptes anglophones au Québec. Un problème qui est apparu lors de la rédaction de ce questionnaire est la traduction. Du fait que le vocabulaire utilisé dans la Wicca soit anglais, la correspondance des termes français n'a pas toujours été évidente. Par exemple le terme « coven », utilisé dans cette recherche n'a pas vraiment d'équivalent en français. Le terme couvige a été suggéré lors d'une discussion avec une autre chercheuse de l'université d'Ottawa, mais il reste à voir si les adeptes francophones vont adopter ce terme[18]. De plus, ce terme est associé à des groupes de fabricants de dentelles, ce qui n'a rien à voir avec le présent sujet. Il y a aussi le terme wiccan. En anglais, le terme « wiccan » est utilisé pour désigner un adepte de la wicca. Encore là, en français il est possible de trouver wiccain, wiccaine, wiccan, wiccane. Dans le cadre de cette recherche, suite à la consultation avec certains pratiquants francophones, la deuxième forme sera utilisée.

Le questionnaire a été distribué après certains rituels publics, lors du festival Terre-Eau[19] et par l'entremise de fichiers dans des groupes de discussion sur internet (anglais, français et bilingues) associés à la wicca ou au paganisme au Québec. La distribution des questionnaires s'est faite entre avril 2002 et septembre 2002. Un total de 100 questionnaires

---

[17] Voir la copie du questionnaire en annexe 5.
[18] Suite à des discussions avec certaines pratiquantes, l'utilisation en semble peu probable.
[19] Ce festival païen bilingue d'une durée de quatre jours, a lieu en Estrie.

a été distribué. Sur ce nombre, 39 questionnaires ont été retournés. Le questionnaire, dont les résultats font l'objet du chapitre suivant, comporte six parties : le profil socio-démographique du répondant et son itinéraire religieux, ses vues sur les communautés de la wicca au Québec. Selon le cas, si le pratiquant est un pratiquant solitaire, il devait répondre à la quatrième partie. S'il fait partie d'un coven, il remplissait la cinquième partie. La dernière section du questionnaire permettait au répondant d'émettre ses commentaires et ses suggestions.

En général, les réactions vis à vis cette recherche ont été très positives et plusieurs personnes ont offert leur aide pour mener à bien ce projet en indiquant des sources d'information, en proposant la création d'un site pour le questionnaire, en indiquant des informateurs, en m'invitant à divers activités et en proposant des avenues possibles de recherches.

Ces démarches auraient été plus complètes si elles avaient inclus l'observation d'événements tels les soirées café, les matinées, les journées de fiertés païennes, etc. Néanmoins, malgré les limites et contraintes rencontrées, telles celles mentionnées au début de ce chapitre, il a été possible de poser les bases permettant de dresser un portrait général de la pratique contemporaine au Québec.

Chapitre 3 :

La mouvance wiccane au Québec

> «Par la suite, comme c'est la pleine lune, une célébration pour l'esbat a lieu. Une autre prêtresse s'avance vers le petit chaudron d'étain rempli d'eau posé sur l'autel. En s'adressant à la Déesse, elle opère de la magie en transformant le chaudron en "wishing well". Distribuant un 25 sous[1] à chacune des participantes, elle indique qu'il faut faire un vœu et par la suite mettre le 25 sous dans le chaudron. À tour de rôle, chacune met son 25 sous dans le chaudron. Lorsque la dernière a terminé, elles se préparent au festin.
>
> Prenant le pain, les fruits et les légumes, elles font passer les plats autour de l'autel en prononçant à tour de rôle une bénédiction. Elles font de même pour l'eau et pour le vin. Celle qui passe la nourriture prononce les paroles suivantes : "Que tu ne connaisses jamais la faim". Ce à quoi l'autre répond "Ainsi soit-il" ou "Blessed Be". Lorsque à leur tour les coupes passent les paroles deviennent : "Que tu ne connaisses jamais la soif". Par la suite, assises sur le sol, elles partagent les aliments. Pendant plusieurs minutes, elles mangent et elles boivent tout en parlant, soit du rituel soit de leurs expériences passées ou de tout autre sujet de partage.»
>
> Rituel du Mabon, Québec, 22 septembre 2002

Au Québec, on retrouverait approximativement entre 500 et 700[2] pratiquants wiccans répartis un peu partout sur le territoire. Autour des grands centres urbains (Montréal, Hull et Québec), ils sont plus nombreux et forment plus facilement des communautés. Comme nous l'avons mentionné, nous avons procédé à l'enquête orale, à l'observation directe et à la distribution de questionnaires bilingues lors de divers rituels et de rencontres pour rejoindre le plus grand nombre de pratiquants. Dans ce chapitre, nous procéderons à l'analyse des données recueillies sur le terrain, entre autres par le biais de ces questionnaires. Cent questionnaires ont été distribués en main propre sur une période de six

---

[1] Elle signale qu'avec un peu d'imagination, le 25 cents représente sur un côté le Dieu cornu (le caribou) et de l'autre la Déesse (le visage de la reine).

[2] Ces chiffres sont basés sur la présence à des rituels, à d'autres rencontres de même que sur la participation à des communautés virtuelles. Il est à noter que l'estimation du nombre de pratiquants est difficile dû au fait que tous ne veulent pas nécessairement publiciser leur appartenance. De plus, aucun recensement sur la présence du groupe au Québec n'a été fait mis à part du recensement fédéral de 1991, qui indique la présence de 500 wiccans dans la province. Il sera intéressant de voir en 2003 les données recueillies pour le recensement de 2001.

mois s'étendant entre avril et septembre 2002. Le questionnaire, totalisant 50 questions, comptait six parties permettant de documenter les variables socio-démographiques des adeptes, l'auto-identification, la place des communautés, les perception des pratiquants solitaires et de coven. (cf. Annexe 5) 39 personnes ont retourné un questionnaire complété, ce qui se situe dans la moyenne des taux de réponse à des enquêtes du genre. Étant donné les nombres impliqués, les pourcentages indiqués ne peuvent être statistiquement significatifs. Ils sont donnés à titre indicatif.

Les données recueillies dans les six parties du questionnaire permettront de mieux situer la Wicca au Québec selon deux axes privilégiés. Le premier axe, l'axe religion – spiritualité, va permettre de situer l'autoperception des pratiquants de la Wicca, c'est–à-dire si, pour eux, la Wicca est une religion ou une spiritualité. Pour les fins de l'analyse, une religion sera considérée comme un ensemble de croyances et de concepts centrés autour d'une entité, absente ou présente, à laquelle un culte est porté par un groupe de personnes, ouvert ou fermé, impliquant des lignes directrices, strictes ou souples, telles que dogmes, lois, comportements, rites de passage et fêtes religieuses. La spiritualité, quant à elle, sera considérée comme une démarche plus individualiste et plus centrée sur l'évolution de la personne dans son environnement sans que le besoin de vouer un culte à une entité autre soit ressenti comme nécessaire. Ici, la spiritualité est conçue comme un mode de vie (way of life) qui guide les faits et gestes de la personne. L'hypothèse de départ est à l'effet que les pratiquants qui appartiennent à des covens percevraient leur démarche davantage comme une religion alors que les pratiquants solitaires percevraient davantage la leur en tant que spiritualité, mode de vie.

Le deuxième axe, celui de la théologie et de la magie, vise à déterminer si les pratiquants sont davantage portés vers les pratiques magiques, c'est-à-dire la mise en application de techniques et de connaissances qui manipulent des énergies, intérieures ou extérieures, dans une relation d'action et réaction, utilisée dans un but précis, ou s'ils sont portés vers une théologie, soit une étude plus approfondie de leurs discours, de leurs croyances, de leurs dieux, de leur histoire, de leurs écrits, etc.

Auparavant, nous consacrons une section à l'implantation et aux modes de diffusion de la mouvance wiccane au Québec. Ce travail inédit, mené dans le cadre de notre enquête, apporte une perspective complémentaire à la caractérisation de la mouvance.

3.1 Implantation et modes de diffusion

Nous en arrivons maintenant à l'historique de la wicca au Québec. Puisqu'il n'existe pas d'ouvrage officiel ou encore autorisé à ce sujet y incluant par la communauté savante, il a donc été nécessaire de repérer et de questionner des informateurs clefs, qui ont, à un moment ou l'autre, été impliqué dans le développement de la wicca et du paganisme[3] au Québec.

Avant tout, il faut déterminer les sources probables d'intégration de la Wicca dans la culture d'une province canadienne francophone. Nous observons qu'il existe trois sources de provenance : 1) les îles britanniques; 2) le Canada anglais 3) les États-Unis.

Nous considérons également trois méthodes possibles d'inculturation québécoise de la Wicca. La première est que des adeptes, déjà initiés et ayant atteint le degré requis pour établir un coven, immigrent directement au Québec et exercent leur droit d'établissement d'un coven selon leur tradition. La deuxième méthode consiste à ce que le futur initié se rend à l'une des trois sources, poursuit une éducation et un entraînement et revient s'installer au Québec. La troisième méthode est la formation à distance d'un adepte par un coven[4].

Parmi les sources possibles, la première consiste en un contact direct avec des adeptes d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse selon l'une des deux méthodes explicitées dans le

---

[3] Le contact avec les autres formes de paganisme, néo-paganisme, druidisme et de sorcellerie a été nécessaire puisqu'elles sont reliées lors de rencontres publiques et que ces activités ont lieu dans des communautés dites païenne, donc elles ne sont pas exclusivement wiccanes. Il est à retenir que certains de ces informateurs sont retenus par les vœux qu'ils ont entrepris avec leur groupe et que par conséquent il y a des manques dans les données. Ceci n'empêche pas le fait qu'il soit possible d'avoir une bonne idée du développement et de l'évolution de cette mouvance dans la province.

[4] Un exemple bien connu dans les communautés nord-américaines est celui de Lady Sheba, laquelle a reçu son entraînement du coven de Gardner par correspondance et qui a été initiée à distance. Elle a entrepris par la suite la publication du livre gardnerien des ombres en y apportant quelques modifications (Adler, 1986,p.93). Il y a aussi les écoles de la wicca aux États-Unis, que nous avons mentionné dans la section précédente, qui offrent les cours dont certains membres de la communauté montréalaise ont suivi.

paragraphe précédent. Ces adeptes se sont, par la suite, installés au Québec et ont établi des covens.

La deuxième source de provenance elle celle du Canada anglais. Des pratiquants provenant des autres provinces dans lesquelles s'est opérée en premier lieu une implantation directe décident de s'établir au Québec et de créer un coven, de rejoindre un coven déjà existant ou encore de pratiquer seul.

La troisième source, quant à elle, origine des États-Unis. La proximité de la frontière états-unienne permet une communication directe avec un bassin important de traditions wiccanes. Les traditions états-uniennes, particulièrement innovatrices et singulières, par l'intégration de concepts tels que le féminisme, l'activisme, l'environnement et les « groves[5] », ont permis l'introduction de nouveaux concepts et modes de fonctionnement dans les milieux québécois. Ces deux dernières sources peuvent être considérées comme étant des contacts indirects avec les traditions d'origine anglo-saxonne.

La principale porte d'entrée de la wicca au Québec est Montréal. C'est pour cette raison que nous allons concentrer nos efforts sur l'historique de l'implantation dans cette région. Le plus gros de la communauté wiccane s'y retrouve. Mis à part Montréal, les adeptes de la Wicca sont répartis un peu partout sur le territoire québécois. Pour le moment, toutefois, cela se résume à des développements individuels résultants soit du contact avec les livres et l'internet[6] soit encore des déménagements de certains membres vers l'extérieur de Montréal. Il existe des covens à l'extérieur de la grande région de Montréal, mais l'établissement d'un contact n'a pas été réalisé pour le moment.

Quelques tentatives d'établir un coven ont eu lieu depuis les dernières années dans la région de Québec, mais sans grand succès. Il existe des groupes de discussion par internet pour les

---

[5] Les groves sont en général une extension de la cour externe (outer court) parfois publique d'un coven. Puisque les covens travaillent de façon isolée et fermée et qu'ils ne font pas de prosélytisme, c'est l'une des méthodes utilisées pour l'enseignement et l'entraînement pour les intéressés. Une description sera présentée dans le chapitre suivant. Ils sont aussi un moyen pour rejoindre d'autres wiccans.

[6] Ainsi qu'il ne faut pas oublier le rôle de l'internet et des publications. De plus en plus de librairies offrent sur leurs étagères des ouvrages sur la wicca et la magie, ouvrant ainsi une porte plus grande à un auditoire qui était auparavant isolé.

gens de la région de Québec dont le plus récent, en 2002[7], a conduit à la mise sur pied de quelques rituels publics et de rencontres informelles permettant à cette jeune communauté d'émerger. Les adeptes de cette région sont pour la majorité des pratiquants solitaires avec des pratiques différentes et ont rarement ou jamais travaillé en groupe.

Il est présentement difficile de déterminer la date exacte où la wicca est entrée au Québec, mais nous savons qu'elle est d'abord passée par la communauté anglophone de Montréal[8]. Déjà vers la fin des années soixante, il est possible de retrouver à Montréal des librairies telles que *Cover to Cover*. Celle-ci a fermé et un peu plus tard, en 1967, les mêmes propriétaires ouvraient le *418 Books*, dont les ouvrages en vente concernaient exclusivement la magie. Bien qu'il existe à cette époque quelque covens[9], leur présence est peu connue à l'extérieur du cercle de gens impliqués dans ceux-ci. En 1969-70, une autre librairie fut créée par Serge L.[10], qui va laisser sa marque sur la communauté jusqu'à 1993. C'est le *Metamorphoses.* Quelques années plus tard, au début des années soixante-dix, une autre boutique ouvrit ses portes. C'est *The Witches' Cave*, *la Cave des sorcières*. Elle dure quelques années avant de fermer ses portes, faute de faire des profits.

L'ouverture de ces boutiques peut à première vue sembler banale, mais gardons à l'esprit quelques éléments. Premièrement, il y a le contexte social de l'Amérique du Nord à cette époque. La fin des années soixante et début des années soixante-dix sont marqués par plusieurs événements tels que le contact avec les religions et philosophies provenant du bassin asiatique, le développement des mouvements hippies, le début d'un désenchantement des croyances traditionnelles, la naissance de mouvements égalitaires, la libération de la femme, l'exploration de nouvelles avenues spirituelles, etc. Avec cette toile de fond, la curiosité générale est accrue, la différence et l'exotisme sont recherchées et une quête d'identité spirituelle personnelle est entreprise. Tout ce qui concerne l'ésotérisme et

---

[7] Depuis mai 2002, un groupe de discussion via l'internet a été créé, ce qui rapidement a permis le transfert de la communauté virtuelle à une communauté physique. Il sera intéressant de suivre la progression de cette jeune communauté.

[8] Il faut se rappeler que la wicca a ses origines dans le monde anglo-saxon et qu'elle s'est diffusée auprès de la population anglophone puisque les documents qui les concernaient étaient écrits en anglais et n'offraient pas de traduction. Dans ces conditions, les adeptes francophones qui s'y intéressaient devaient être bilingues de sorte qu'une version française n'était pas nécessaire.

[9] Selon la publication *Pentangle* de l'Association des sorcier-es traditionalistes, il aurait eu 3 groupes à Montréal vers la fin des années soixante et soixante-dix mais cela reste à être confirmé.

[10] Selon les différents informateurs, il était un grand prêtre d'un coven local.

la magie devient alors un médium parfait permettant cette exploration et les boutiques deviennent en quelque sorte des portes d'entrée vers ce monde mystérieux.

Deuxièmement, puisque les covens wiccans fonctionnent de façon privée et secrète[11], la communication entre les covens d'une même région n'est pas une chose envisageable. Les secrets d'un groupe doivent rester à l'intérieur du groupe. De plus, il n'y avait ni publicité ni d'avis de recrutement. Il n'y a pas de prosélytisme de la part des covens. Pour quelqu'un qui cherchait une voie alternative aux religions traditionnelles, il était donc difficile de retrouver un groupe ou de l'information concernant la Wicca. C'est là que les boutiques viennent jouer un rôle en tant que témoin des premiers balbutiements de la communauté montréalaise. Indépendamment de leurs objectifs, ces boutiques sont devenues en quelques sorte les premiers carrefours de la Wicca au Québec. Étant le point de vente de livres, de manuels ou de bulletins d'information (newsletters) sur la magie et la sorcellerie, elles sont devenues des endroits où pouvaient se rendre les gens ayant des intérêts communs. Là, ils pouvaient éventuellement établir des contacts avec des gens appartenant à des covens ou avec d'autres solitaires. Or malgré cela, les communications entre les groupes restaient presque inexistantes. L'idée même de parler de sa croyance avec quelqu'un en dehors du cercle du coven, initié à la wicca ou pas, n'effleurait pas l'esprit. Comme le mentionne très bien l'un des répondants :

> That's the biggest problem. That there was no communication. » (H, A, oct.2002, p.7) « We discussed techniques the way two artists gets together and discussed which turpentine is better. Not once in the entire time I've ever known him, have I ever ask him the slightest thing about his trad. […] Never once! It never occurred to me! (H, A, oct.2002, p.17)

Lorsque nous observons généralement ce qui a été fait à fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt dans la communauté, il semble que ces années aient été consacrées à la création de nouveaux covens, au déménagement vers l'extérieur de la province de certains covens et au fusionnement d'autres groupes. De plus, ces groupes

[11] Ce mode de travail est favorisé, car malgré toute l'ouverture des croyances et religions alternatives, les persécutions envers la sorcellerie était et sont encore présentes dans la société. De plus, il y a l'idée forte que la wicca est une pratique personnelle qui, par conséquent, n'a pas sa place dans l'espace public.

n'étaient pas tous wiccan et provenaient de traditions très diverses. Puisque tout se passait dans le privé, peu d'informations sont accessibles à ce sujet. Cependant, un besoin de communication avec d'autres gens qui partagent la même voie, va se faire de plus en plus sentir auprès de certains individus, ainsi qu'un désir de se faire reconnaître et accepter en tant que religion à part entière.

Un acteur indirect devant être mentionné lorsque nous abordons la question de la communauté à Montréal, est le groupe de cO.T.O.[12] (l'Ordo Templi Orientis Caliphate). Au début des années quatre-vingt, le cO.T.O. s'est établit et a ouvert le Café Thélème. Avec le temps, un lien s'établit entre les membres du cO.T.O, les solitaires et les covens. Certains membres du cO.T.O vont même par la suite devenir des païens ou des wiccans.

Si nous poursuivons le regard historique sur le plan public à Montréal, nous pouvons apercevoir l'apparition d'une première incarnation de la communauté païenne vers la fin des années quatre-vingt. C'est en 1987 que des membres d'un coven situé à St-Jovite, créent un premier «grove». Un an plus tard, il est dissout. Malgré cette dissolution, nous sentons déjà là une velléité d'ouverture et de communication.

Par ailleurs, le Concordia Women's Center organisait la projection d'un documentaire « Goddess Remembered » en octobre 1990, à l'Université. Quelques centaines de personnes se présentèrent à la projection et parmi elles se trouvaient des wiccans, des sorcières et des païens. Après le film, un échange s'est poursuivi et durant cet échange, quelqu'un a demandé s'il y avait un rituel organisé pour Samhain. C'est alors que Topaz, une sorcière états-unienne, s'est levée et a dit qu'elle organisait justement un rituel pour Samhain (F, A, ch, nov.2002). Cette personne donnait également des ateliers sur le chamanisme à toutes les fins de semaine. Elle aurait aussi tenu un rituel pour le Yule (autour du 21 décembre) avant de repartir pour les États-Unis.

Après son départ, les choses reprirent leur cours. Toutefois, au printemps 1991, quatre individus, dont Elyse T. et Linda D., se rassemblèrent pour organiser un rituel pour l'équinoxe du printemps. Ce groupe donna donc le nom de *Open Circle* à sa communauté urbaine de sorcellerie païenne. Il s'est organisé pour louer une salle et a lancé des

invitations, principalement à l'Université de Concordia. Plusieurs personnes se sont présentées au rituel et parmi elles, une femme connue sous le nom de Lady Renata. Cette dernière décida de créer un bulletin d'information qui s'appelait « Name of Grove Here ». Ce n'est qu'en septembre, pour l'édition de l'équinoxe d'automne, que le titre est devint «Montreal Grove ».

Au courant de l'été de 1991, une tentative de mettre sur pied une revue païenne francophone appelée *Le Chêne* fut entreprise par Denis R.. Ce dernier aurait aussi mis sur pied l'année suivante une autre revue anglophone, cette fois intitulée *Dragon's Breath*. Cette revue n'a pas fait long feu; elle n'aurait compté que deux numéros.

C'est aussi en septembre 1991 que Debra A. et Elyse T. ont ouvert le Mélange Magique, une boutique qui vend des livres, des produits et objets ésotériques. Le Mélange Magique est devenu l'une des plus grandes, sinon, la plus grande boutique de ce genre en Amérique du Nord.

À partir du printemps 1992, le petit groupe organisateur de *l'Open Circle* se rencontrait à chaque Sabbat et préparait le prochain rituel. Une liste de numéros de téléphone était le seul moyen utilisé par le groupe pour rejoindre les intéressés. En décembre, pour le Yule, Linda D .et un associé, Alex D.B., mirent sur pied un bulletin d'information titré *Montreal Pagan Newsletter*. La direction de l'équipe d'édition a changé de mains quelques fois, mais le bulletin a perduré au-delà de 1995. Plus tard, une autre publication bilingue le *8Sabbats* vit le jour, mais elle dut aussi terminer ses activités au courant de l'année 2001. Un autre bulletin d'information bilingue, *La vieille garde* (*The Old Guard*), apparut en 1993. En 1998, elle changea de nom pour devenir à *Ye Eald Wread*. En janvier 1999, elle subit une autre transformation et devient le *Pentangle*, se concentrant dorénavant sur la magie et la pratique de la sorcellerie traditionnelle[13]. Ce bulletin d'information a cessé ses activités en 2002.

Progressivement, la population païenne se fait publique, grandit en nombre et cherche à se regrouper en des lieux propres à elle. En 1993, une association étudiante païenne voit le

---

[12] Ce type d'O.T.O provient de la Californie.
[13] An Drùidheachd Cùirt, *YEW*, dans Ye Eald Weard , vol.3, no 1, p.10,1999 [archive personnelle de l'auteur].

jour à l'Université de McGill. Victime de discrimination Le *McGill Pagan Association* terminera ses activités en 1995 (F, A, E1, nov.2002). Cette dernière association ouvrit de nouveau ses portes en octobre 2002. Par ailleurs, T. Scarlet J. fondait le *Concordia University Pagan Society* (CUPS) en octobre 1994, avec l'idée d'avoir un groupe pour les païens. Comme elle le mentionne dans l'un de nos échanges :

> « If every other religion and culture can have a club for communing, learning and public awareness…Why can't Pagans!?! Thus it was founded. »

Ainsi avec de l'aide d'un petit groupe de cinq personnes, l'association grandit. Elle sert encore aujourd'hui à la communauté comme de lieu de communication, d'enseignement et de renseignement public. Le CUPS organise aussi plusieurs activités telles que des rituels, des « brunchs » de discussions, des ateliers, des projections de films, des campings aux festivals païens ainsi qu'un *Samhain Fair* (une exposition de Samhain présentée annuellement).

En 1995, la fondatrice du CUPS créait une école pour enseigner la magie et introduire les gens au paganisme. Le *Scarlet's School of Magic and Paganism,* maintenant connu sous le nom de *Crescent Moon School of Magic*, offre une série de cours en passant par les arts, la santé et la guérison, la méditation, etc[14]. En ce qui concerne des cours d'introduction, il y a aussi le *Montreal Area Teaching Coven.* Ce coven a comme but premier le renseignement du public en ce qui concerne les religions néo-païennes[15].

De plus en plus, le désir de dissiper les stéréotypes et de faire connaître la wicca et les autres mouvements néo-païens à la population générale amène une certaine tension entre ceux et celles qui veulent conserver le côté privé et secret, et ceux et celles qui veulent ouvrir la wicca au public[16]. Peu importe la voie choisie, une sorte de crise de croissance de

---

[14] L'école a d'ailleurs un site internet à : www.paganuniverse.com .

[15] Ce coven avait un site situé à http://www.pagan.drak.net/greenwood/coven , qui a changé lorsque la liste de discussion de la Communauté du Bois-Vert a cessé ses activités vers la fin de 2001.

[16] Néanmoins, une liste d'adresse de courrier électronique est dressée, remplaçant ainsi en partie la liste téléphonique. Ceci permet de rejoindre un plus grand nombre de personnes en moins de temps.

gens qui s'intéresse à la wicca ou aux autres pratiques néo-païennes se fait ressentir dans la communauté.

Ceci amène la création, en 1997, de l'Assemblé des sorcier-e-s traditionalistes. Voyant la diversité accrue et la dilution des pratiques traditionnelles, ce conseil s'est donné l'objectif de réunir des aînés[17] à une table ronde et d'établir des lignes directrices en matière d'éthique pour la sorcellerie, ainsi que d'agir en tant que porte-parole envers le public en général[18]. Ce conseil tente d'édicter des règles qui déterminent entre autres qui peut ou ne peut être une sorcière ou un sorcier, qui a autorisation de fonder un coven etc.

La communauté se publicise de plus en plus avec la création du Centre de ressources Païennes de Montréal en août 2000. Fonctionnant avec l'aide de volontaires, ce centre se veut un centre d'information et d'animation pour la communauté païenne générale. Un mois plus tard, un Pagan Pride Day fut tenu par la communauté des Bois-Vert. Un labyrinthe fut créé, un festin partagé, une parade eut lieu, ainsi que toutes sortes d'activité. Même les médias étaient présents pour l'occasion. Ce Pagan Pride a été repris en 2001, mais n'a pas connu de suites.

Après Samhain 2001, des changements eurent lieu dans la communauté. Un autre groupe de personnes a prit la responsabilité d'organiser des rituels publics et de créer un autre groupe de discussion bilingue. Une grande ouverture se fait ressentir dans les invitations, ainsi que dans les formats que prennent les rituels publics. C'est aussi à ce moment qu'une bonne partie des covens a choisi de façon indépendante et autonome de se concentrer sur son travail à l'intérieur du coven. Par conséquent, ils sont moins présents et visibles qu'autrefois.

---

[17] Selon leurs publications, les aînés sont des personnes qui ont leur deuxième ou troisième degré. Cette définition d'aîné a entraîné des discussions dans la communauté, car pour certain un aîné est quelqu'un qui a une longue expérience de vie dans le domaine et qui est à un point avancé dans le cheminement de la vie. Plusieurs voient mal en quoi quelqu'un qui aurait à peine cinq ans d'expérience pourrait être un aîné. Cela reste encore un débat ouvert.

[18] Lady Yselte, *A Brief History of the early Occult Community in Montreal*, lettre présenté dans Crone's Cauldron,31juillet 1999, en réponse aux questionnements de la Fédération Païenne du Canada. [Archive personnelle de l'auteur]

Nous voyons donc par cet historique que la Wicca au Québec s'est bien installé malgré des difficultés rencontrées. Nous voyons par la succession des bulletins d'information et des boutiques, indicateurs de la présence des wiccans, que le besoin existe de communiquer avec les autres et de dissiper les stéréotypes ou les images négatives face à leurs pratiques. Puisque la majorité de ces services impliquent beaucoup d'investissement en temps et argent, et que plus souvent qu'autrement il n'y avait pas ou peu de frais exigés, la viabilité de telles aventures n'a souvent pu être assurée. Néanmoins, le fait qu'il y a de plus en plus d'activités publiques, que cela soit par l'internet, par des publications, par la création d'école, ou autres activités, démontre que la Wicca s'est bel et bien trouvée une place sur le territoire québécois, peu importe la forme qu'elle prend.

3.2 Le portrait wiccan au Québec

3.2.1 Les caractéristiques socio-démographiques

En général, la majorité de nos répondants provient des régions au sud du Québec. En effet, 77% de nos répondants proviennent de Montréal alors que 10% proviennent de Québec. Les autres proviennent de l'Outaouais, de l'Estrie et de la Montérégie. Ces résultats reflètent les lieux principaux où nous trouvons une plus grande concentration de wiccans.

La Wicca se présente à prime abord comme une mouvance majoritairement féminine. Dans nos résultats, 79% des répondants sont des femmes. Ceci renforce l'idée d'une spiritualité féminine et corrobore les données d'observation : lors des rituels et des événements publics, la présence des femmes est plus forte que celle des hommes et se situe autour de 75%. Or, le rôle des hommes n'est pas à négliger puisqu'ils sont aussi une représentation masculine de la divinité.

En moyenne, les répondants étaient âgés entre 19 et 51 ans, pour une moyenne d'âge de 30 ans. Ceci nous indique que la Wicca s'adresse avant tout à un public adulte et mature. D'ailleurs, malgré le fait que de plus en plus de jeunes s'intéressent au monde de la magie et de la sorcellerie, il est très rare qu'un adolescent puisse être initié dans un groupe, mais plus encore, il doit obtenir une permission de ses parents ou de son gardien légal. Il est possible d'observer des jeunes qui ont grandi dans un milieu wiccan suivre cette voie, mais

il n'y a théoriquement aucune obligation puisque cela serait aller à l'encontre des principes wiccans qui veulent que ses membres n'imposent à quiconque leur propre cheminement spirituel.

Nous avons demandé aux répondants quelle était leur langue maternelle, ainsi que les autres langues maîtrisées. Il faut rappeler que la Wicca nous provient d'un bassin socioculturel anglophone, et qu'au Québec, ce genre d'emprunt n'est pas une exception. Peu d'ouvrages sont disponibles en français, ce qui amène les pratiquants francophones à apprendre l'anglais s'ils veulent approfondir leurs connaissances et à évoluer dans leurs croyances. Parmi les répondants, 64% sont anglophones et 28% sont francophones. Ceci confirme que même au Québec, la wicca se pratique majoritairement en anglais[19]. Or, depuis les dernières années, le français prend de plus en plus de place. Ajoutons à cela 8% de répondants de langue maternelle autre que le français ou l'anglais, soit l'espagnol, l'italien et le grec. Si nous jetons un coup d'œil du côté des anglophones, 24% d'entre eux se révèlent unilingues anglais alors que 75% maîtrisent les deux langues officielles. De plus, de ceux qui sont bilingues, le tiers a la maîtrise d'au moins une troisième langue. Les francophones pour leur part sont tous bilingues anglais-français[20] et 27.3% maîtrisent trois langues et plus. Dans les deux cas, la troisième langue la plus parlée est l'espagnol. En ce qui concerne les allophones, tous possèdent la maîtrise des deux langues officielles en plus de leur langue maternelle ainsi que, dans certains cas, au moins une quatrième langue. Nous pouvons donc conclure que pour avoir accès à l'information concernant la wicca, il faut au moins la connaissance de l'anglais et que par ailleurs, les wiccans ne craignent pas les barrières linguistiques.

Cependant, l'information se traduit de plus en plus en français sur les sites internet ou dans les livres. Comme nous l'avons déjà mentionné, les sites internet en français ont augmenté de façon exponentielle depuis la parution de l'article de Lucie Dufresne en 1999. Depuis les cinq dernières années, on remarque aussi sur le marché une augmentation notable d'ouvrages francophones concernant la Wicca, la sorcellerie et la magie. De plus, surtout

---

[19] En effet, selon les observations dans la région de Montréal, elle se pratique davantage en anglais, alors que dans la région de Québec, elle se pratique en français.

[20] Parmi les répondants francophones, il n'y a eu qu'un seul qui n'a pas répondu à la question. Par conséquent le résultat présenté exclut sa présence dans le calcul.

dans la région de Québec, il est possible d'assister à des rituels pratiqués majoritairement en français, et, à Montréal, à des rituels bilingues. Cette francisation de la Wicca nous amène à réfléchir sur l'éventualité que la pratique de la Wicca devienne un jour un fait majoritairement francophone au Québec.

Le profil scolaire révèle par ailleurs des gens instruits. Notre recherche compte, parmi les participants, 77% de détenteurs d'un diplôme post-secondaire dont 51% ont obtenu un diplôme universitaire. Avec une grande proportion d'individus aux études, nous remarquons que 46% sont célibataires. Or, malgré ce chiffre élevé pour les célibataires, 49% des répondants vivent en couple, que cela soit par le mariage (15%) ou en tant que conjoint de fait (33%), et 5% sont divorcés.

D'ailleurs, 31% des répondants sont encore aux études. D'autre part, lorsque nous leur demandons quel est leur emploi, nous découvrons qu'ils œuvrent dans plusieurs domaines. Certains sont dans l'enseignement (8%) et les arts (13%), d'autres sont écrivains, journalistes ou éditeurs[21] (15%). Quelques uns travaillent dans le domaine de l'informatique (8%), de la vente (5%), de la fonction publique (3%) ou encore dans la consultation[22] (5%). Ajoutons à cela les quelques individus qui travaillent dans le domaine de la technique de la documentation, les services aux malentendants, dans un centre pour femmes, dans le milieu politique ou qui sont des médiums professionnels[23]. Signalons également que 5% des répondants sont des mères au foyer.

Cette diversité des occupations professionnelles indique que les pratiquants de la Wicca québécoise ne forment pas une clientèle homogène et marginale. Les wiccans ne se concentrent pas tous dans un seul domaine. Le fait que la plupart d'entre eux soient des étudiants, et ce, dans des domaines divers tels que la recherche médicale, l'informatique, la politique et les arts, indique qu'ils sont des gens éduqués, articulés, habiles et en soif de connaissance. D'ailleurs, les wiccans sont très voraces en ce qui concerne la lecture. Des

---

[21] Certains mentionnent qu'ils sont des journalistes à la pige ou encore qu'ils écrivent des articles dans le domaine de l'environnement, de la santé, de la médecine et de l'informatique.
[22] Dans la catégorie de la consultation, nous incluons ceux et celles qui sont herboristes.
[23] Il faut mentionner que parmi les répondants qui sont étudiants, il en avait un qui était à la recherche d'emploi au moment de remplir ce questionnaire. Un autre était aux études à temps partiel et occupait en même temps un emploi au salaire minimum.

activités telles que les *Book Club* à Montréal démontrent l'aptitude qu'ils ont à lire, à analyser et à discuter des ouvrages qui concernent tous les sujets possibles qui peuvent avoir un lien direct ou indirect avec leurs croyances. Une autre raison qui peut expliquer la forte présence d'étudiants dans notre échantillon est probablement due au fait que ce sont eux qui se présentent le plus souvent aux activités communautaires. Le fait qu'ils soient des étudiants, prédisposés peut-être davantage à la diffusion et au partage de l'information, les amène à répondre et à retourner les questionnaires plus que ceux et celles qui ont moins tendance à publiciser leur appartenance wiccane.

Comme nous l'avons mentionné, la Wicca est avant toute une pratique d'adulte. Or, de plus en plus, nous pouvons voir des activités pour la famille ou pour les enfants dans certains festivals. De plus, lors des rituels publics, la présence des enfants est de plus en plus acceptée. Ceci demande l'aide d'un parent volontaire qui surveille et s'occupe des enfants pendant le rituel. Parfois, l'enfant peut participer au rituel public, mais il doit toujours être accompagné. Parmi nos répondants, 21% ont des enfants. Leur âge varie de nouveau-né à 15 ans, avec une moyenne d'âge de 5 ans. En moyenne, les familles sont composées de 2 enfants.

3.2.2 L'identification

Afin d'avoir une idée du niveau d'affirmation identitaire des wiccans au Québec, nous avons demandé aux répondants s'ils affirment ou affichent publiquement leur appartenance à la Wicca. Par le terme « affirmer », nous entendons le fait qu'ils dévoilent leur identité soit à des membres de leurs familles, à des amis, à des collègues de travail, aux autorités publiques ou à d'autres individus. Par le terme « afficher », nous entendons le port de bijoux, d'objets ou de symboles qui les identifient en tant que wiccans. Ce qui ressort est que les 3/4 affirment et affichent totalement leur appartenance, 20.5 % le font partiellement et 5.1% n'affirment pas et n'affichent pas leur appartenance. Parmi ceux et celles qui s'affichent partiellement, 37.5% ne s'affirment pas publiquement mais vont s'afficher symboliquement en tant que wiccans. Une grande proportion, soit 62.5%, affirmeront leur appartenance soit à un membre de la famille, à un ami, à des collègues de travail ou à toute autre personne qui leur demande, mais ils ne porteront aucun signe distinctif.

Lorsque nous analysons les données de ceux et celles qui affirment et affichent totalement leur appartenance, nous découvrons qu'ils affirment tous leur appartenance à un ami. De plus, la majorité (75.9%) informe au moins un membre de sa famille de son appartenance, alors que 34.5% l'affirment à des collègues de travail. Il n'y a que 6.9% qui affirment leur appartenance auprès des autorités publiques. D'autres (13.8%) ont indiqué qu'ils affirment leur appartenance à des étudiants, à des professeurs, à des gens rencontrés lors des rituels publics. En outre, ils dévoilent leur appartenance à des gens avec lesquels ils sont à l'aise. Lorsqu'ils s'affichent par des bijoux, des objets ou des symboles, 82.8% le font en public, 89,7% le font au domicile, 51.7% le font au travail et 72.4% le font lors d'événements publics. Parmi eux, 37.9% s'affichent lors de festivals païens, à l'école, etc. Nous voyons donc qu'au Québec, les wiccans se sentent assez intégrés, à l'aise dans la société pour affirmer et afficher leur appartenance. Le fait que la Wicca soit devenue de plus en plus publique et plus connue au courant des dernières années, et que les croyances alternatives soient de plus en plus acceptables dans la province, aide à instaurer dans la société québécoise un climat propice à l'affirmation.

3.2.3 La perception des rôles de la Wicca

Enfin, dans cette section du questionnaire, nous avons demandé à nos participants s'ils croyaient que la Wicca avait un rôle à jouer dans la société et comment ils percevaient leur rôle en tant que wiccans. Notre hypothèse de base était qu'en général, la Wicca n'aurait pas pour eux de rôle immédiat à jouer dans notre société puisque ce serait avant pour eux tout un cheminement personnel et qu'ils ne recherchent pas nécessairement une forme de reconnaissance publique pour la Wicca.

Or, les résultats démontrent que 76.9% des répondants croient que la wicca joue un rôle dans notre société. L'élément qui ressort le plus de ces réponses à un taux de 18,6% est celui de la préservation et de l'activisme écologique. Cette opinion est partagée par 43.3% des répondants qui attribuent un rôle à la wicca dans la société, que cela soit par le respect de la nature, par le végétarisme, par le fait d'être en harmonie avec la nature, d'offrir un retour à la nature ou de vouloir que la Wicca conscientise les gens sur les questions écologiques. Il devient donc évident que la Wicca, qui est une religion basée sur la nature et

sur ses cycles, amène ses adeptes à lui attribuer ce rôle de préservation de la nature. Il est à noter également que les désastres écologiques et la pollution dans le monde amènent les wiccans à proposer ce rôle de défenderesse de la nature à leur religion puisque la nature est leur temple et qu'elle a un lien direct avec le divin. Par conséquent, si l'environnement est détruit, leur temple l'est aussi, ainsi que plusieurs formes de manifestations divines. La wicca devient donc la voie empruntée par certains adeptes pour conscientiser leur entourage aux questions environnementales, lesquelles sont souvent absentes dans les grandes religions. Cela rejoint aussi la notion d'équilibre que l'on trouve dans la wicca. Pour assurer la survie de l'espèce, il faut maintenir les ressources premières. Selon quelques répondants, le rôle de la Wicca à ce titre peut en être un de conscientisation. Comme nous l'indique l'une des répondantes :

> Oui, et à plusieurs niveaux. La formation de communautés où s'échangent idées et techniques, constituant en quelques sorte une "sous-culture" manifeste un aspect social. Ce qui est le plus significatif au niveau d'une influence sur la société en général opère un niveau de la diffusion d'idées, ex: relativement au mode économique capitaliste, la diffusion d'un idéal de respect de la terre et de la vie et de l'interdépendance des êtres se rajoutent aux courants humanistes visant à vouloir modifier le modèle économique basé sur des pratiques exploitatives (*sic*) amorales. Une nouvelle éthique se dessine. (Q37, P1,Q11)[24]

En second lieu, les répondants considèrent que la Wicca a le même rôle à jouer que les autres religions, à savoir, la transmission de valeurs morales et d'éthiques. Un troisième rôle qu'ils attribuent à la Wicca est celui d'encourager le développement spirituel personnel. Ainsi, les autres éléments qui ressortent sont ceux de l'ouverture d'esprit contre la discrimination, l'offre d'une alternative religieuse, ou encore le fait de servir d'élément de contre-culture, d'agir sur la communauté immédiate du pratiquant, de fournir un lieu d'expérimentation individuelle. En somme, par le simple fait que le wiccan est placé et agit en société, la Wicca a un rôle à jouer.

[24] Ce code est la référence au questionnaire en question. Dans ce cas, c'est le questionnaire (Q) #37, partie (P)1, question (Q) 11. Ces questionnaires sont dans nos archives sous clefs.

Contrairement à ce nous avions pensé, la répartition des réponses révèle qu'il y a un nombre égal de pratiquants de coven qui croient que la wicca a un rôle à jouer et de ceux qui ne croient pas qu'elle en ait un. Initialement nous croyions que ceux appartenant à un coven auraient davantage tendance à dire qu'il n'y avait pas de rôle à jouer, au motif de l'ésotérisme. D'ailleurs, parmi les 20.5% de ceux et celles qui n'attribuent pas de rôle à la Wicca, 27.3% indiquent qu'elle n'a pas de rôle social en général. Le même pourcentage est attribué au fait que c'est avant tout une expérience personnelle. Il y a 18.2% d'entre eux qui répondent que le poids démographique de la Wicca rend impossible un tel rôle et 9.1% qui considère que c'est une société secrète, qu'elle l'a toujours été et qu'elle le restera[25].

Lorsque nous examinons les réponses obtenues concernant leur rôle à jouer en tant que wiccans, 46.7% des répondants ont indiqué que c'est leur démarche spirituelle personnelle en tant que prêtresse ou prêtre qui en est l'élément primordial. « I view myself as an ecclectic priestess » (Q20, P1Q12) « Pas différent ma religion je la vis et je ne force personne vers cette voie. La wicca est une voie qu'on choisit et non qui nous est forcée. »(Q32,P1,Q12) « I am a working priest and work within my own framework. » (Q2,P1,Q12) Les éléments secondaires que nous retrouvons à 11.3% chacuns sont ceux de l'amélioration de soi et des autres ainsi que la préservation de l'environnement.

Plusieurs considèrent qu'ils n'ont pas nécessairement de rôle à jouer en tant que wiccans, mais plutôt en tant qu'individus. « Je ne vois pas mon rôle dans la société en tant que wiccane mais en tant que personne. Je ne crois pas que le fait d'être wiccane change mon rôle. »(Q36,P1,Q12) « I have the same responsibilities as anyone else: treating others with respect while bettering myself however I can. » (Q30, P1,Q12) « La Wicca ne s'affiche pas au même titre que Green Peace ou comme tout autre organisation du genre. La Wicca est une religion à la base très individuelle et très décentralisée, ce qui fait que l'implication de ses membres au sein d'une société se décide sur une base volontaire et non sur une base collective. » (Q29,P1,Q12). D'autres considèrent que leur rôle est avant tout la diffusion d'informations exactes sur la Wicca. Associé à cette idée, nous notons aussi le besoin de promouvoir la compréhension et la tolérance envers les minorités, qu'elles soient

[25] 18.2% ont simplement indiqué que la Wicca n'avait pas de rôle à jouer.

culturelles, ethniques, religieuses, sexuelles[26] ou autres, et de défendre les droits et libertés de l'individu. Il y en a qui indiquent que les adeptes doivent aider à conscientiser et à éclairer les autres aux valeurs spirituelles, éveiller le sentiment de responsabilité envers la nature et envers le prochain et, par conséquent, qu'ils doivent servir d'exemple à la société.

3.2.4 Les itinéraires religieux

Si nous observons l'itinéraire de ces participants, nous constatons que 51% proviennent du milieu catholique romain[27]. Du nombre, nous remarquons qu'il y a 50% d'anglophones, 40% de francophones et 10% d'allophones. Qu'une si grande proportion d'ex-catholiques soient présentes parmi les francophones n'est pas surprenant, lorsque nous prenons en contexte le fait que le Québec est une province francophone d'affiliation majoritairement catholique. Ce qui surprend davantage est le fait que la moitié des répondants dont l'ancienne appartenance est catholique sont anglophones. Bien que nous ne leur ayions pas demandé à quel groupe ethnique ils appartiennent, du fait qu'ils étaient catholiques et que le Québec compte parmi les catholiques anglophones une population irlandaise, nous avançons l'hypothèse que ces répondants pourraient être majoritairement de descendance irlandaise. Si tel est le cas, il est possible que la nouvelle voie choisie permette à ceux-ci de s'approprier, en quelques sorte, une identité romantique provenant d'un monde idéal non corrompu par le temps et les assauts de la modernité[28].

En consultant les autres résultats obtenus, nous notons que 5% des répondants étaient catholiques orthodoxes. Ce qui est intéressant à souligner est le fait que 13% des répondants proviennent d'un milieu religieux proche de leur présente identité, c'est-à-dire qu'ils appartenaient à des mouvements du type animiste, polythéiste, panthéiste, ainsi que le Nouvel Âge, le spiritualisme, le druidisme, le paganisme, le *Reclaiming* (sorcellerie féministe) et la sorcellerie verte (de la nature). Par la suite, nous avons ceux qui n'avaient aucune appartenance religieuse (8%), suivis de près de ceux d'appartenance juive (5%).

---

[26] La Wicca en Amérique du nord est devenu un lieu d'acceptation religieuse pour les gens qui sont considérés plus souvent qu'autrement hors norme, en raison de l'homosexualité et de la bissexualité.

[27] Notons que 13% des répondants ont choisi de ne pas répondre à cette question.

[28] Si nous observons ce qui se passe ces dernières années, nous remarquons qu'il y a un retour à tout ce qui est celtique, irlandais, écossais, etc., que cela soit dans la musique, les arts, les danses et les films. La valorisation culturelle de ce monde celtique a fait changer la perception négative qu'en avaient les Nord-Américains.

Finalement, nous avons ceux et celles provenant des milieux protestants et anglicans (3% chacun).

Lorsque nous leur demandons les raisons pour lesquelles ils ont délaissé leurs anciennes appartenances religieuses, le quart des répondants mentionnent que leur ancienne appartenance ne répondait plus ou ne satisfaisait plus à leurs besoins spirituels. Parmi les autres éléments qui ressortent, il y a le fait que ces anciennes appartenances ne correspondaient pas à leur identité (21,9%) et qu'elles étaient trop autoritaires, organisées, intolérantes et limitées (15,6%). Curieusement, 15,6% des répondants n'ont pas quitté officiellement leur ancienne appartenance religieuse ou encore en conservent des éléments. « I have not entirely left them. Sharing a cup in the circle is against Kosher jewish laws & Ayervedic philosophy. »(Q9,P2,Q5). « Le bouddhisme, je n'ai pas quitté en tant que tel, mais je ne connais pas de communautés ici au Québec. » (Q76, P2,Q5). Ajoutons à ce groupe les 12.5% indiquent qui n'ont pas quitté d'ancienne appartenance puisqu'ils n'en n'avaient pas.

D'autres raisons mentionnées sont le fait que les adeptes n'avaient pas choisi cette appartenance antérieure, que c'était celle de leurs parents ou encore que la doctrine était trop masculine, laissant peu de place à une image féminine positive. De plus, certains expriment le fait que cette appartenance avait perdu tout sens pour eux, qu'ils n'y croyaient plus, qu'ils n'étaient pas à l'aise avec celle-ci, qu'ils ne sentaient pas que les déités étaient nécessairement transcendantes et qu'elles n'étaient pas là lorsque les répondants en avaient un besoin moral et spirituel. Ceci démontre un besoin d'individualisation de la religiosité. Il y a personnalisation de la religiosité afin de vivre sa propre expérience religieuse et non celle du groupe. Une religion qui répond à une communauté n'est plus en demande, à moins qu'elle ne soit choisie librement.

Une fois que nous avons abordé ce thème, nous leur avons posé des questions sur leur appartenance actuelle. En premier lieu, la question du contact a été abordée, c'est-à-dire le moyen par lequel le répondant est entré en contact avec le monde wiccan. Premièrement, du côté des anglophones, le contact avec la wicca s'est fait principalement via les amis (56% d'entre eux). Ceci est suivi de près par l'introduction via les livres. Contrairement aux anglophones, le contact chez les francophones s'est principalement produit par

l'intermédiaire des livres (72,7%). Le deuxième élément de contact important pour les francophones est l'internet (27.3%). Ces données viennent corroborer les réponses reçues au cours de l'enquête orale. En ce qui concerne les allophones, le contact s'est opéré principalement par les livres ou par d'autres moyens tels que la vue d'un symbole ou par le biais d'une conversation à laquelle le répondant aurait assisté.

Notons aussi que, du côté anglophone, 8% des répondants sont entrés en contact via la famille alors que, chez les francophones, ce contact par la famille n'existe pas. Ceci vient souligner le fait que la Wicca est une pratique d'origine anglo-saxonne. Par conséquent la Wicca n'est pas présente au départ chez les francophones qui cherchent à l'extérieur de leur culture d'origine pour la trouver. De plus, il semble que le contact par internet soit un contact privilégié par les non anglophones. Ceci peut s'expliquer par le fait que peu d'ouvrages sont traduits dans une autre langue. L'internet permet une recherche facile et rapide pour avoir accès aux informations nécessaires. De plus, l'existence de logiciels traduisant sommairement le contenu des pages web facilite l'accès à cette information.

Parmi les autres éléments de contact, nous retrouvons l'expérience de la nature, via une tierce personne, ou encore via un reportage radio. D'autres ont indiqué que c'était simplement en écoutant des étrangers en parler dans le métro alors qu'ils étaient eux-mêmes impliqué dans une démarche de recherche spirituelle qui les a menés à la Wicca. Sur le terrain, certains ont indiqué d'autres sources de contact lors de conversations diverses; par exemple, qu'ils ont été intéressés à la wicca lors de discussions via un « chatroom » sur Star Wars, en cherchant dans la bibliothèque de leurs parents qui, à un moment ou à un autre, se sont intéressés aux mouvements ésotériques et autres phénomènes paranormaux, ou encore en écoutant les films et les émissions télévisées telles que *Charmed*. Il devient clair qu'il n'existe pas de médium unique pour accéder à la Wicca. Ce que nous pouvons en tirer, c'est qu'un simple petit mot ou symbole peut amener l'individu, qui est en quête spirituelle, à pousser ses recherches et à découvrir, parmi les voies possibles, celle de la Wicca.

Outres les différentes sources de contact, nous découvrons que les facteurs d'attraction à la Wicca sont aussi diversifiés. Parmi nos répondants, il n'y a pas d'éléments qui ressortent plus que les autres. Néanmoins, selon les réponses, ce qui attire le plus sont les croyances associées à la Wicca : la présence de la figure de la Déesse, l'utilisation de la magie et la

sorcellerie. Plusieurs nous signalent d'autres éléments tels que le culte de la nature et de ses éléments : feu, eau, terre, air, planètes, astres; les croyances (la réincarnation, l'absence de prêtrise désignée et la proximité avec les déités[29]), la tolérance politique, sociale[30] et individuelle, c'est-à-dire l'acceptation de la diversité naturelle des comportements humains. Encore une fois, ce qui ressort sont des éléments qui touchent l'individu et qui lui octroient une certaine liberté d'action absente ou restreinte dans leur ancienne appartenance. Sur le terrain, certains ont mentionné, entre autres, que l'importance de la place accordée à la femme et son rôle positif est ce qui les a attirés. Ceci expliquerait une des raisons majeures pour lesquelles nous retrouvons une majorité de femmes dans la Wicca nord-américaine.

Par la suite, nous avons abordé la question du nombre d'années d'expérience dans la Wicca. Bien que 33% étaient dans la Wicca depuis moins de 2 ans, nous remarquons que, parmi nos répondants, 13% se situent dans la tranche de 3 à 5 ans, 26% dans celle correspondant à une pratique de 6 à 10 ans, que 21% se retrouvent dans la tranche de 10 à 15 ans et que 5% pratiquent depuis plus de 16 ans[31]. En moyenne, les répondants pratiquent depuis 6,7 ans. Les observations sur le terrain viennent corroborer ces données en ce qui concerne les rituels publics où plusieurs néophytes se rendent pour avoir un premier contact avec d'autres personnes qui ont la même appartenance. Durant des festivals ainsi que lors d'autres occasions, il nous a été possible de rencontrer d'autres personnes qui pratiquent depuis plus de 15 ans. Il est donc possible de dire qu'il existe une grande stabilité parmi les pratiquants, qui est probablement dûe au fait qu'ils sont les seuls responsables de leur évolution spirituelle. Les objectifs qu'ils se fixent ne peuvent être atteints que par eux-mêmes. Personne ne peut faire le travail pour eux. Par conséquent s'ils réussissent, ils persévèrent. Si les résultats escomptés n'y sont pas ou s'ils trouvent qu'il y a trop de travail à faire, ils peuvent, dès le début, décider que ce n'est pas leur voie et en choisissent une

---

[29] Pour plusieurs, le fait que l'individu soit son propre intermédiaire avec la divinité, empêche la possibilité d'un contrôle externe par un groupe qui se dise détenteur de la vérité, qui dicte et impose un comportement aux autres et qui conserve l'unique privilège pour ce groupe de communiquer avec les déités. Cette individualisation du pouvoir spirituel leur permet donc d'établir pour chacun ses règles de conduite, d'augmenter la participation de l'individu à sa croyance et d'entretenir un lien plus intime avec les déités.

[30] La tolérance à laquelle se réfèrent les répondants n'est pas seulement associée à la tolérance des autres croyances spirituelles, mais aussi face à l'individu, à son orientation sexuelle, à son origine ethnique etc.

[31] Parmi les répondants, il avait une femme qui ne se rappelle plus quand elle a commencé la pratique de la Wicca.

autre peut-être similaire(autre tradition ou autre croyance néo-païenne), de sorte que ceux qui restent poursuivront leur voie pour plusieurs années à venir[32].

Pour être un pratiquant wiccan, la personne doit habituellement subir une initiation qui consolide son appartenance. Parmi nos répondants, les pratiquants solitaires ont procédé à une auto-initiation à 50%, et ceci indépendamment du fait qu'ils soient francophones ou anglophones[33]. De plus, 20.5% des solitaires (toutes langues confondues) sont en préparation alors que 7.7% considèrent que l'initiation n'est pas nécessaire. Certains membres de coven ont procédé à une auto-initiation (6,3%) outre l'initiation à l'intérieur du coven. Le même pourcentage s'applique pour ceux qui ont été initiés en coven. Parmi les répondants, une femme francophone a indiqué qu'elle a été initiée par une grande prêtresse, mais à l'extérieur d'un coven. Il est à noter qu'au moment de répondre au questionnaire, 28% des répondants n'étaient pas initiés. Ceci s'explique par le fait qu'il y a plusieurs répondants qui commencent leur cheminement et qui n'ont pas encore franchi cette étape.

Puisque l'identité est reliée au sentiment d'appartenance, lequel se développe souvent dans ce milieu à l'initiative de l'individu, nous avons demandé aux répondants s'ils s'identifiaient en tant que wiccans, sorcières, païens ou autres. Parmi les répondants, 23.1% s'identifient en tant que païens seulement, 17.9% en tant que sorcières, 7.7% en tant que wiccan et 7.7% s'identifient autrement (humaniste, personne spirituelle). Puisque la question permettait plus d'un choix, certains s'identifient à la fois comme étant wiccan et sorcière (5.1%), comme wiccan et païen (5.1%) comme sorcière et païen (2.6%) et païen et autre (5.1%). D'autres répondants, soit 25.6%, choissisent les trois identités et 7.7% y ajoutent une autre identité, ex : « depending of the occasion "not christian" »(Q22, P2, Q7) « ecclectic spiritualist » (Q17,P2,Q7).

Certes, à première vue, ce casse-tête identitaire peut sembler complexe et amène le chercheur à se demander si la question n'était pas assez restrictive. Or, lorsque nous considérons la position de la Wicca au sein des groupes païens, ces choix multiples deviennent compréhensibles. Premièrement, les termes paganismes et néo-paganismes sont

---

[32] Il serait intéressant de faire une analyse auprès d'ex-wiccan, afin de voir non seulement les raisons du changement de voie, mais aussi de permettre de voir s'il y a vraiment stabilité de pratique dans la Wicca.
[33] Il est à noter que 17.9% des répondants, tous anglophones, n'ont pas répondu.

des termes parapluie utilisés par les pratiquants pour identifier toute religion ou croyance qui se veut une reconstruction de religion pré-chrétienne, amenant ainsi un rapprochement entre le monde naturel et les forces divines. Les néo-païens peuvent être animistes, panthéistes ou polythéistes. Deuxièmement, le terme de sorcière désigne ici une personne qui pratique la sorcellerie et la magie populaire, la divination, lance des sorts, fabrique des charmes, etc. Elle est idéalement en harmonie avec la nature et les énergies qui l'entourent. Le troisième terme, wiccan, comme nous l'avons déjà expliqué, renvoie à une personne qui pratique la sorcellerie dans un cadre religieux dualiste d'une religion de la nature. Puisque la wicca est une forme de sorcellerie néo-païenne, il est tout à fait plausible qu'un répondant s'identifie comme étant les trois. Ainsi, diront plusieurs : « Toutes ces réponses. Un wicca est une sorcière, car la wicca est la religion des sorcières. Une sorcière est aussi païenne du fait qu'elle ne croit pas en la religion catholique. » (Q29, P2, Q7). D'autres intervertissent les termes sans que cela ne leur cause problème, car pour eux ces termes signifient tous la même chose. « Les trois sont ok. Je ne suis pas maniaque de terminologie » (Q36, P2, Q7). De plus, certains mentionnent que le terme de wiccan est associé à l'idée de voie plus traditionnelle, telle que la gardnérienne, ou encore les autres que nous avons déjà mentionnées ce qui fait en sorte qu'ils ne se sentent pas à l'aise d'utiliser ouvertement ce terme. « Althought I feel I am Wiccan, I sometimes worry about that term, meaning a more traditional path. » (Q27, P2,Q7). L'identité du pratiquant peut donc permuter et s'adapter selon l'image qu'il veut projeter à son interlocuteur.

Finalement, lorsque nous leur demandons s'ils perçoivent la wicca comme étant une religion ou un mode de vie/spiritualité, 12,8% des répondants nous indiquent que pour eux, la wicca est une religion, un autre 35,9 % nous indiquent que c'est un mode de vie et 51,3% nous indiquent que ce sont les deux. L'hypothèse initiale à l'effet que les solitaires pencheraient davantage vers le mode de vie et les adeptes en coven vers la religion ne tient pas. Par les résultats, nous voyons que les deux groupes les considèrent comme étant les deux à 51,3%. Reste que 30,7% des solitaires et 5,1% des membres de coven considèrent que la wicca est simplement un mode de vie, une spiritualité, alors que 5,1% des membres de coven et 7,7% des solitaires la considèrent exclusivement en tant que religion. Ceci laisse à penser, sous toutes réserves, que pour les pratiquants en coven ou en solitaire, la

Wicca est une religion et par conséquent, davantage qu'un simple mouvement spirituel ou un mode de vie qui inclue la pratique de la magie.

Par ailleurs, une raison possible de ces résultats pourrait être fondée dans l'utilisation des termes « mode de vie » et *way of life* dans le questionnaire. Ainsi, *way of life* fut traduit par mode de vie (avec le terme spiritualité placé entre parenthèse) afin de signifier notre pôle 'spiritualité', à l'opposé du pôle 'religion'. Nous avons utilisé le terme mode de vie au sens d'une forme de spiritualité éclectique permettant une grande liberté d'interprétation et d'intégration d'éléments pouvant dicter un mode de vie. Nous avons pensé à l'utilisation directe du mot spiritualité, mais cela aurait pu porter à confusion avec la notion de spiritualité chrétienne. De plus, il est possible que les répondants fassent le lien avec l'idée qu'une religion implique entre autres un mode de vie mais inscrit dans un cadre plus formel et plus réglementé.

3.2.5 Les communautés

Dans cette section, nous abordons le concept de la communauté et de la signification qu'il revêt pour les membres. Nous constatons, en premier lieu, que deux types de communauté existent, soit celle basée dans la région physique du pratiquant et celle qui est basée dans le monde virtuel de l'internet. Si nous comparons globalement l'importance des deux communautés, nous constatons que 74,4% des répondants font partie d'une communauté dans leur région, et que 66,7% font partie d'une communauté virtuelle. Comme nous l'anticipions, les membres de coven font tous partie d'une communauté dans leur région, à l'exception de la répondante francophone qui fait partie d'une communauté à l'extérieur de sa région. Or, 43% d'entre eux ne font pas partie d'une communauté virtuelle.

Du côté des solitaires, on note que 77,8% des anglophones et 50% des francophones font partie d'une communauté physique dans leur région. Du côté des communautés virtuelles, 61,1% des anglophones et 70% des francophones en font partie. Les répondant allophones solitaires participent aux deux formes de communautés à 100%. Nous remarquons aussi le fait que les anglophones aient une plus grande tendance à participer à une communauté sur

place qu'à une communauté virtuelle. Les francophones, de leur côté, participent plus aux communautés virtuelles, probablement dû au fait que les communautés dans leur région ne sont pas présentes et que le seul contact entretenu avec d'autre wiccans de leur région est via l'internet. Puisque les répondants proviennent majoritairement de Montréal, l'accès à une communauté physique est plus facile que pour les anglophones et francophones qui en n'ont pas dans leur région. L'accès à une communauté virtuelle est souvent le premier contact qu'ont les pratiquants avec d'autres pratiquants. Par ailleurs, ainsi que le démontre l'expérience récente dans la région de Québec, une communauté virtuelle doit avant tout faire connaître sa présence afin de rallier les pratiquants d'une région qui sont dispersés sur le territoire, pour former une communauté physique stable.

Dans la majorité des cas (85%) ces communautés sont accessibles à des membres appartenant à d'autres mouvements religieux ou néo-païens. Les communautés physiques et virtuelles sont majoritairement bilingues[34] et offrent des services dans les deux langues tels que des cours, des rituels publics, des rituels de guérison, des festivals, des groupes de discussion, des groupes de lecture, des ateliers sur la magie ou sur d'autres arts. En général, les répondants participent à ces activités (97%).

Puisque les répondants participent aux activités de ces communautés, nous leur avons demandé de qualifier le degré d'importance accordé à chacune de ces communautés. En général, les communautés physiques sont considérées assez importantes (28%) et très importantes (44%). Bien que 28% des répondants considèrent que les communautés virtuelles sont très importantes et 18% comme étant assez importantes, il y a 15% qui les considèrent peu ou pas importantes. Or, si nous regardons comment les réponses sont réparties, nous observons que parmi les pratiquants de coven, une plus grande importance est accordée aux communautés physiques (87,5%) plutôt que virtuelles (25%). Ceci est normal si nous considérons le fait qu'ils appartiennent à un groupe qui constitue, en quelque sorte, sa propre communauté.

---

[34] Malgré le fait que ce soit une pratique d'origine anglophone, la présence des francophones aux rituels publics amène la communauté à adapter ou à traduire de façon simultanée les rituels afin de les accommoder. Souvent, lors de nos observations sur le terrain, il a été possible de noter une plus grande présence de francophones que d'anglophones. De plus, certains rituels dont les hôtes et leur coven étaient francophones ont été réalisés en français, en incorporant des chants en anglais. Les anglophones n'ont pas eu de difficulté à suivre.

Du côté des pratiquants solitaires, nous remarquons que pour les allophones, les communautés physiques et virtuelles sont assez, voire très importantes (100%). Chez les francophones, la moitié des répondants considèrent que les communautés physiques sont très importantes alors que les communautés virtuelles sont classées assez importantes (40%) et très importante (20%). Nous notons que chez les solitaires anglophones le pourcentage est moindre mais tout de même significatif. La communauté physique est évaluée comme très importante par un tiers des répondants et assez importante à 22,2%, alors que les communautés virtuelles sont considérées très importantes à 27,8%, assez importantes et importantes à 16,7% chacune.

Ceci vient appuyer ce que nous avons avancé plus tôt. Les solitaires, n'ayant pas nécessairement tous accès à une communauté locale et du fait qu'ils travaillent seuls, cherchent à se ressourcer par tous les moyens possibles. L'un des moyens privilégiés est l'internet. L'importance associée aux communautés virtuelles est significative par rapport au fait que les solitaires ont besoin de cet outil pour acquérir et compléter l'information nécessaire à leur pratique. Pour les solitaires, le contact avec des gens ayant plus d'expérience doit être recherché par ce moyen alors que les pratiquants de coven retrouvent cette expérience à l'intérieur de leur groupe par le biais de leur grande-prêtresse et leur grand-prêtre.

3.2.6 La pratique solitaire

Puisque la wicca peut se pratiquer de façon solitaire, nous avons alloué une section de l'enquête à ces pratiquants. Le procédé permet ainsi de situer le pratiquant solitaire selon les axes mentionnés au début de ce chapitre. Notons ici que parmi les participants, six répondants dits solitaires font partie de coven ou ont déjà fait partie d'un coven, ou encore, ont été solitaires et font maintenant partie d'un coven. Ces répondants ont donc rempli les deux sections concernées, soit celle sur les solitaires et celle sur les covens. En moyenne, les répondants sont des pratiquants solitaires depuis 5,4 ans. Ceci confirme encore une fois que cette voie d'engagement est prise au sérieux.

Les premières questions que nous abordons touchent aux motivations qui les ont amenés à choisir la pratique solitaire. Il en ressort qu'une bonne proportion (32.4%) n'a pas trouvé un

groupe avec lequel elle soit à l'aise. Les répondants indiquent aussi qu'ils préfèrent commencer seuls avant de faire partie d'un groupe (29.4%). Une troisième raison est que les répondants croient avoir plus de liberté dans la pratique de leur croyance en étant solitaires(23.5%). Plusieurs réponses obtenues sur le terrain confortent cette idée de liberté dans la pratique et d'autonomie d'action que permettrait la pratique solitaire. En l'occurrence, 17.6% des répondants indiquent qu'ils préfèrent travailler seuls. Néanmoins, 20,6% indiquent qu'ils sont solitaires parce qu'il n'y a pas de covens à proximité. Parmi les réponses obtenues dans la catégorie autre, la moitié mentionnent qu'ils sentent qu'ils ne sont pas prêts à travailler en groupe, ou encore qu'ils ne considèrent pas cette alternative puisque qu'ils sont encore en quête de connaissances. « Have never been invited to a coven, nor have I actively saught (*sic*) one. "When the student is ready, the teacher will come" Type of thing. » (Q14,P4,Q2). L'une des répondantes perçoit les covens comme étant fermés envers les néophytes. D'autre considèrent que la Wicca est une pratique privée et que c'est difficile de la vivre en groupe. Une autre souligne que la pratique de groupe n'empêche en rien la pratique solitaire. Ceci est démontré par le nombre de participants répondant aux deux sections.

Bien qu'ils nous aient indiqué les motivations qui les poussent à être des pratiquants solitaires, nous avons demandé par la suite aux répondants quels sont les avantages et les désavantages à la pratique solitaire. Les éléments qui se démarquent sont le fait d'une part d'avoir une plus grande liberté d'action et de pratique (45,5%) d'autre part la personnalisation de la Wicca (39,4%). L'idée aussi de l'adaptation au rythme et à l'horaire de la personne est un avantage que 24,2% des répondants apprécient. D'autres mentionnent que le fait d'être seuls et d'avoir moins de distractions leur permet d'être plus à l'aise (24,2%). Quelques individus (12,1%) mentionnent le fait que l'absence de hiérarchie et de politique interne, deux éléments souvent associés à un groupe, permet de travailler dans une atmosphère plus détendue. «You have more freedoms, less rules, your the one using the energies needed, don't need to worry about rank. » (Q12,P4,Q3).

En ce qui concerne les désavantages, les réponses sont un peu plus homogènes. Le désavantage le plus exprimé, à 29,4%, est le fait qu'il y ait moins de pouvoir et moins d'énergie lorsqu'ils pratiquent seuls. Le sentiment de solitude et d'isolement, puis l'absence

d'un guide ou de quelqu'un d'expérience pour les aider, sont aussi parmi les désavantages exprimés à 20,6% chacuns. Certains déplorent le manque d'interaction avec d'autres gens qui ont des expériences semblables aux leurs. Ce manque d'une communauté à portée de la main où le partage d'expériences pourrait être bénéfique est ressenti par 23,5% des répondants. D'autres désavantages mentionnés sont le manque d'information, le manque d'aide et le fait que la pratique solitaire exige davantage de discipline et d'énergie. Il y a par ailleurs une pratiquante anglophone qui ne voit aucun désavantage.

Toutes ces réponses permettent de dégager une tendance individualiste, c'est-à-dire une concentration importante sur la recherche et le développement du soi davantage que sur celle d'un idéal spirituel commun à une collectivité. Or, les désavantages mentionnés indiquent aussi qu'il y a le désir d'une expérience de groupe, mais pas tant dans l'optique de suivre les lignes directrices d'une tradition ou d'un groupe particulier, que dans l'optique de pouvoir puiser dans le bassin de connaissances et d'expériences des autres afin d'enrichir son cheminement personnel. D'ailleurs, nous avons demandé aux solitaires s'il y en avait parmi eux qui avaient déjà fait partie d'un coven. 26% des répondants avaient déjà appartenu à un coven. Les causes de départ étaient en majorité le déménagement, un conflit interne ou encore la dissolution du coven. Une personne a indiqué un changement de tradition comme cause principale.

La liberté à laquelle font référence les pratiquants s'étend aussi de leurs croyances. Près des trois quarts (74%) des solitaires intègrent des croyances externes à la wicca dans leurs pratiques. Les croyances orientales constituent la plus grande catégorie d'emprunt. Les emprunts de l'Hindouisme sont le fait de 24,1% des pratiquants, du Bouddhisme, par 20,7% et du Taoïsme à 13,8%. D'autres pratiques orientales telles que la médecine chinoise, le Feng Shui, le Reiki, etc, sont utilisées par 24,1% des répondants. Cette catégorie est suivie de près par les religions amérindiennes (34,5%). Nous incluons dans cette catégorie la pratique de techniques du chamanisme. La troisième catégorie d'emprunt est la Cabale et la religion juive par 24,1% des pratiquants. 17,2% vont intégrer des notions et pratiques venant d'autres systèmes païens, tels que les mythologies grecques, noroises, celtiques, ou encore le druidisme, le Nouvel Âge et l'astrologie. Néanmoins, 10,3% des répondants vont intégrer le christianisme à leurs pratiques. Une petite minorité (6,9%) vont

chercher du côté de la pratique vaudou. Il y a des gens qui s'inspirent de tout ce qu'ils peuvent trouver et de tout ce qui les entoure (17,2%). Nous les avons classés dans la catégorie éclectique. En plus de tous ces emprunts majeurs, d'autre vont chercher des éléments dans le soufisme, la gnose, la Golden Dawn, le Santeria, l'hermétisme, l'Haida, l'anarchisme, le Discordien[35], le panthéisme, l'humanisme séculier, les théories de Spinoza, le Fairyfaith et le Kemetic[36].

Étant donné que les emprunts sont nombreux, n'est-il pas trop difficile de coordonner le tout? C'est pour cette raison que nous avons demandé aux répondants d'indiquer les avantages et les désavantages d'intégrer ces notions. Parmi les avantages mentionnés, celui qui ressort le plus est la possibilité de faire une pratique religieuse à sa mesure (37%) ainsi que de rendre la personne plus complète (25,9%). Un autre élément important est l'accroissement de la connaissance des autres (22,2%), que cela soit au niveau religieux, culturel ou autre. Certains indiquent que ces connaissances permettent une plus grande ouverture d'esprit et que par conséquent, ils développent une vue plus universelle du monde ainsi que la possibilité d'exercer une spiritualité plus évolutive. D'autres mentionnent qu'elles donnent une plus grande polyvalence dans les choix de pratiques et rendent la pratique de la Wicca plus flexible. « It allows for a more encompassing, and evolving type of spirituality, thereby being more flexible, and more adaptable to current times. » (Q17, P4, Q5.1).

Le risque de confusion et les difficultés d'adaptation entre les différentes notions sont parmi les désavantages les plus souvent mentionnés avec des totaux respectifs de 22,2% et 18,5%. Or, il y a quand même 18,5% qui indiquent qu'il n'y a aucun désavantage. Avec tout ce syncrétisme, la peur d'être incompris par les autres préoccupe quelques-uns des répondants (14,8%). Cette peur renvoie aussi à la perception de l'image de la Wicca. Certains signalent que pour des gens étrangers à leurs pratiques, ces emprunts peuvent

---

[35] Le Discordien, connu aussi sous le nom de Erisianisme, est un mouvement qui a été fondé en 1958 par Greg Hill et Kery Thornley. Le Discordien est basé sur le principe que le monde est dans le chaos et le désordre cachés derrière les idées d'ordre et de stabilité. Ils portent un culte à la déesse grecque de la confusion, Eris. Voir le site de la Religious Movements Library : http://religiousmovements.lib.virginia.edu/nmrs/disc.html .

[36] Le Kemetic orthodoxe, fondée vers la fin des années 1980 par Tamara L. Siuda, est une reconstruction d'une ancienne religion égyptienne dont le culte se porte autour de la force divine, Netjer, qui est composée de plusieurs dieux et déesses reliés entre eux. Voir leur site officiel à : http://www.kemet.org .

révéler un manque d'authenticité, que cela soit du point de vue de l'image, de l'histoire ou de la Wicca elle-même. « I feel like a "fake" or I am worried people will not understand my ideas. » (Q13,P4,Q5.1). « Difficile de convaincre les autres que la wicca est une religion complète en elle-même. » (Q28,P4,Q5.1). D'autres mentionnent que l'intégration de ces connaissances diverses exige du pratiquant une étude constante des autres systèmes de croyances.

Or, il n'y a pas que les théories qui intéressent les wiccans, le côté pratique de l'exercice des rituels a sa place. L'utilisation des médiums physiques (costumes, outils, etc.) et de rituels parfois théâtraux exprime ce besoin d'application. Par conséquent les questions d'enquêtes subséquentes concernent justement ce besoin.

En discutant avec des wiccans et en constatant tout ce qui se vend comme outils pour les rituels dans les diverses boutiques, on peut se demander si les outils sont effectivement nécessaires pour la pratique de la Wicca. En général, plus du deux tiers des répondants nous informent qu'ils ne sont pas nécessaires à la pratique. Néanmoins, 40% d'entre eux indiquent que malgré le fait qu'ils ne soient pas essentiels à la pratique, ils peuvent aider le pratiquant à se concentrer et à concentrer l'énergie. D'ailleurs ces deux éléments sont repris par les wiccans qui indiquent qu'ils sont nécessaires (21%). Ils expliquent, entre autres, que les outils permettent de conjurer davantage les forces avec lesquelles ils travaillent, qu'ils permettent de mieux diriger l'énergie ainsi que d'« induire un niveau de conscience altéré »(Q37,P4Q6).

Pour ce qui est des solitaires, prêtresses et prêtres de leur propre culte n'ayant pas de temple ou de lieu de culte autre que la nature où ils peuvent exercer leurs fonctions, nous leur avons demandé s'ils possédaient un autel à domicile. Parmi les répondants, 67% indiquent qu'ils ont effectivement un autel chez eux. Ceci appuie l'idée de l'individualisation, dont il a été fait état, comparativement aux grandes religions reconnues où les lieux de culte sont situés à l'extérieur du domicile de l'adepte (église, temple, mosquée, etc.), et sont conçus pour rassembler un certain nombre d'entre eux afin de célébrer un rituel de quelconque nature sous la direction d'un officiant désigné. Une idée de vie communautaire, de partage et de dépendance entre les membres se diffuse et imprègne ces lieux religieux traditionnels. Le fait qu'il n'y ait pas, pour les wiccans solitaires, de lieu de culte désigné et commun à

plusieurs personnes partageant le même cheminement spirituel ou religieux, et que, de surcroît, ils sont leur propre officiant, indique cette personnalisation de la pratique religieuse où l'autonomie et la liberté dans les pratiques sont recherchées.

Les outils et l'autel à portée de main, reste à vérifier si l'observance précise du calendrier wiccan, la Roue de l'année, est importante, puisque c'est elle qui marque les temps de célébrations. Parmi nos répondants, 52,9% indiquent que l'observation précise de la date est importante pour eux puisqu'ils suivent le cycle de la nature, que ces dates sont en lien avec les énergies terrestres et astrales et que ce sont des points de repères pour les célébrations. D'autres indiquent que l'observance précise n'est pas importante (32.4%). Pour eux, le calendrier doit être adapté à notre climat et à nos saisons, puisque ce calendrier est basé sur les climats du sud de l'Angleterre.

> The "wheel" should be adapted to the climate. It makes no sense to celebrate spring when snow is on the ground; or a fruitful harvest in August-October [when it] is the end of your region's dry climate. So - observing the wheel is important, but not necessarily the traditional wiccan wheel. (Q34,P4,Q8).

Certains vont donc l'observer à leur propre rythme. D'autres (20%) insistent sur le fait que malgré le climat régional, les dates indiquées doivent être respectées de façon générale. Quelques répondants mentionnent par ailleurs que bien que le calendrier soit important, l'observation précise des dates n'est pas une obligation (26.7%). Il peut y avoir quelques jours de différence, cela n'occasionne aucun problème.

Dans la section précédente concernant les communautés, nous avons demandé l'importance accordée à l'internet par tous les répondants. Nous avons conclu que pour les répondants solitaires, les communautés virtuelles étaient des plus importantes. Dans la présente section, nous leur avons demandé si l'utilisation de l'internet était importante pour leur pratique de la Wicca. Les réponses concordent avec la section précédente. L'internet est considéré comme source d'information utile et propre à la communication avec les autres. D'ailleurs, lorsque nous leur demandons d'accorder un degré d'importance à cette communication avec les autres wiccans, 46% indiquent qu'elle est très importante, 27% assez importante, 22% importante et 3% la qualifient de peu importante. Ce qui est marquant est le fait que

tous les allophones considèrent que la communication est très importante. Parmi les francophones, le tiers la considèrent comme telle, alors que les deux tiers la jugent comme étant assez importante.

Lorsque nous examinons les résultats auprès des membres de coven qui ont répondu à la section, nous remarquons que la moitié d'entre eux considèrent que la communication avec d'autres wiccans est très importante. Ceci va à l'encontre de ce que nous pensions initialement, puisque essentiellement l'idée que nous avions est que les gens en covens ne cherchent pas à communiquer avec les autres. Cette idée reposait sur le fait que les covens fonctionnent dans le secret, que les membres sont sous serment, puis sur le fait que les covens, étant chacuns des entités autonomes, ne communiquent pas en général entre eux. Visiblement, cette idée initiale s'est trouvée remise en question lorsque nous avons observé que sur le terrain, parmi les diverses activités et les groupes de discussion, nous trouvions plusieurs membres de coven qui communiquent avec d'autres wiccans appartenant à d'autres covens, ou encore avec des solitaires. Les discussions vont souvent tourner autour de questions théoriques, littéraires et quelquefois pratiques, mais rarement en dévoilant les secrets et les spécificités de leurs traditions. L'individu peut donc rechercher la communication avec d'autres wiccans à l'extérieur de son coven et n'est pas limité qu'à son groupe, ce qui est appuyé par les résultats obtenus.

Comme nous l'avons déjà noté, la Wicca n'est pas que théorie et communication; elle est aussi une pratique. La magie est un élément souvent relié à la Wicca ou à toute forme de sorcellerie. D'ailleurs, parmi les répondants, 27% considèrent que la magie a une place très importante dans leur pratique, 24% la qualifient d'assez importante et 35% mentionnent qu'elle est importante. Néanmoins, 11% considèrent que la magie est peu importante. Selon les observations effectuées lors de rituels, la place occupée par la magie semble importante. D'un autre côté, en discutant avec divers pratiquants, il nous a été possible de rencontrer des personnes qui disent ne jamais pratiquer de magie, soit qu'ils ne veulent pas l'utiliser, soit qu'ils n'y croient pas. Quelques tenants de cette position mentionnent qu'ils n'ont pas besoin de la magie pour opérer un changement dans leur vie, que seule la simple implantation de l'idée de changement peut le rendre possible.

Néanmoins, lorsque nous demandons aux répondants ce qu'est la magie selon eux, nous constatons que 64,9% d'entre eux considèrent que la magie est un outil de travail et que 37,1% la voient comme une technique. Bien que cet aspect utilitaire lui soit associé, il y a toutefois 32,4% qui considèrent que la magie est également un moyen de communication avec les déités. Pour 40,5% des répondants, la magie est une façon de concentrer l'énergie, d'utiliser la volonté pour effectuer un changement ou de mettre en application une intention. Elle est, selon eux, une force naturelle et vivante à laquelle ils peuvent avoir accès. Concentrer et canaliser cette force par la magie est un art qui s'acquiert. Certains répondants mentionnent en outre que la magie fait partie de leur pratique religieuse, que c'est une façon de voir le monde ainsi qu'un moyen permettant la découverte du soi.

3.2.7 La pratique en coven

Parmi tous les répondants, 21% appartiennent ou ont déjà fait partie d'un coven. La moitié d'entre-eux en font partie depuis un peu plus de deux ans et le quart depuis un an[37]. Bien que sur le terrain nous ayions rencontré des gens qui sont dans les covens depuis plus de 10 ans, ils n'ont pas rempli de questionnaire. Bien que notre échantillon soit plus petit que ce que nous aurions souhaité obtenir, il nous donne une idée de la perception et de la pratique de cette catégorie de pratiquants. Vu la structure et les vœux de secret professés par les participants, les questions dans cette section furent moins nombreuses que celles adressées aux solitaires, et plus générales afin de ne pas compromettre les vœux.

Comme nous l'avons fait pour les solitaires, nous avons demandé aux adeptes en coven les raisons pour lesquelles ils avaient rejoint un groupe. Elles sont principalement de l'ordre de la dynamique de groupe pour la pratique magique et rituelle, de la socialisation avec les autres membres et de l'apprentissage en retrait. Parmi les avantages signalés, nous retrouvons le développement de liens d'amitiés, le sentiment de communauté ainsi que le fait que le travail en groupe crée plus d'énergie (37% respectivement). Les échanges, la diffusion des idées et la possibilité d'apprendre des autres membres dans une atmosphère de soutien et d'encouragement mutuel sont aussi parmi les avantages mentionnés. Nous remarquons que ces avantages sont relativement les mêmes que les désavantages exprimés

[37] Le quart des pratiquants de coven n'ont pas répondu à cette section.

par les solitaires de la section précédente. En ce qui concerne les désavantages, la moitié de ceux qui ont répondu ont signalé que le plus gros des désavantages est le conflit de personnalité et de motivation entre les membres du groupe. Le fait qu'ils constituent un groupe demande une plus grande organisation pour les rituels, par conséquent, exige plus de concessions de la part de l'individu. Un autre désavantage signalé est le fait que le groupe doive suivre la vision du monde ou les idées d'une personne, en général la grande-prêtresse ou le grand-prêtre. Selon les diverses conversations que nous avons eues sur le terrain, plusieurs nous ont indiqué que certains membres peuvent ne pas s'entendre avec le reste du groupe, ce qui peut occasionner des discordes et mène parfois au départ de ce membre. Une personne peut en effet quitter le groupe. Plusieurs covens ont d'ailleurs été créés par des gens qui, ayant eu des conflits avec leur grande-prêtresse ou leur grand-prêtre, ont décidé de poursuivre dans une autre voie ou de créer leur propre tradition. Cette personne peut également décider de poursuivre son cheminement dans la Wicca mais de façon solitaire, évitant ainsi les problèmes antérieurs.

Il est intéressant de noter que tous les adeptes en covens ont été des pratiquants solitaires. Ceci nous indique que les membres d'un coven ne sont pas convertis par prosélytisme, mais au contraire, qu'il y a sélection du nouveau membre par le coven puisqu'il doit démontrer une certaine connaissance de base et une volonté d'approfondir sa connaissance avec un groupe.

Il est étonnant de voir à quel point un rituel de coven, même public, est très théâtral[38]. Il y a forte utilisation d'outils et de costumes, ce qui ne concorde pas toujours avec ce que nous rapportent les adeptes lorsque nous les questionnons à ce sujet sur le terrain. Comme certains l'ont mentionné dans la section précédente du questionnaire, les outils et les costumes ne sont pas nécessaires à la pratique. Ce serait en somme, la personne elle-même qui est l'outil de sa pratique. Or, parmi nos répondants de covens, la moitié indique qu'ils sont nécessaires et les autres les considèrent utiles mais non nécessaires. Ceci n'aide pas à clarifier la situation. De plus, voulant éclairer cette question, nous leur avons demandé si

---

[38] Quelques-uns des rituels publics observés par nous comportaient entre autres une mise en scène élaborée, un décor, des costumes et des masques spécialement conçus pour l'occasion (par exemple : masque d'or,

ces besoins changeaient selon le format du rituel, c'est-à-dire s'ils utilisaient plus ou moins d'outils et de costumes lorsqu'ils font un rituel public ou privé. Une fois encore, les réponses furent partagées. Malgré cette divergence de vues, il semble qu'en général, les outils et costumes ne sont pas essentiels mais qu'ils sont pratiques afin d'aider le wiccan à diriger ses énergies et à se placer dans une atmosphère propice au rituel ou aux autres activités à entreprendre.

Puisque la Wicca est vue par ses covens comme une société secrète[39] et mystique, la communication avec d'autres covens n'est pas essentielle. Cependant, elle peut s'avérer utile pour des échanges d'information et d'idées afin d'éviter des problèmes pouvant être associés aux phénomènes dites «sectaires»[40]. Ainsi, nous indique une répondante : «Je dirais oui afin d'éviter la notion/phénomène de "cult" "sect". Il faut toujours penser pour soi et être responsable pour soi même. » (Q11,P5,Q7) . D'autres considèrent la communication avec d'autres covens comme essentielle, afin de permettre la continuité et le développement de leur pratique :

To keep minds open, to share knowledge, to be exposed to other influences, to do really big works. I guess I believe in covens being working-groups, practical combinations of people who have the same motivations in regards to an act of magick[41]. The more covens in your community, the more people you know to draw on for specific acts you wish to pursue. The secrecy and mistrust fostered by many covens is dangerous (a symptom of power-over desires). Covens must become more open if our pagan society is to flourish. (Q27, P5, Q7)

Néanmoins, certains font allusion à la préservation de l'autonomie et à l'autosuffisance du coven. Par conséquent, la communication entre covens n'est pas nécessairement

---

masque en argent, masque en corbeau, etc.), créant une atmosphère propice à la célébration des sabbats. Ceci permettait aux participants de se dissocier de l'univers mondain et de le plonger dans un univers magique.

[39] Les covens sont des groupes qui évoluent, pour la majorité, loin du regard public et dont seuls les initiés ont accès aux informations, aux connaissances acquises.

[40] Bien que nous réalisions le sens péjoratif de ce terme, il est néanmoins associé à une image des mouvements religieux dont un chef a le pouvoir absolu sur ses membres, ce qui est dégagé ou ressenti (suite) comme négatif par les wiccans. Il est important à retenir que pour les wiccans, personne ne peut avoir le contrôle sur une autre et encore moins un contrôle absolu. Chaque individu est autonome et les grandes-prêtresses et grands-prêtres sont vus comme une aide à la formation de l'individu en quête d'ordre religieux ou spirituel.

[41] Il est à noter qu'en anglais, certaines personnes, dont notre répondant, veulent démarquer leur pratique de la magie de celle d'un magicien prestidigitateur en ajoutant un « k » au mot « magic ».

recherchée : « Each is autonomous but are aware of each other » (Q2,P5,Q7). « Si coven très dynamique,[les] besoins sont comblés. » (Q23,P5,Q7).

3.2.8 Synthèse

Finalement, par agrégation et recoupement des données, nous avons tenté de situer selon deux axes la perception de la Wicca au Québec par ses adeptes. Nous avons débuté par le tracé du portrait socio-démographique de nos répondants. En général la Wicca, qui s'adresse davantage à un public adulte, apparaît ici comme étant une mouvance majoritairement féminine alors qu'à l'origine, elle se présente comme étant une pratique mixte égalitaire. Cette féminisation serait en partie le résultat des mouvements féministes américains des années soixante-dix. Nous pouvons aussi, suite aux résultats obtenus concernant l'itinéraire religieux de nos répondants, avancer l'idée que la forte présence féminine pourraient être due à l'insatisfaction du rôle de la femme dans leur ancienne appartenance. Elles chercheraient ainsi à rétablir la figure féminine sur une scène religieuse perçue comme étant trop masculine.

De plus, la présence accrue de familles et de jeunes dans les communautés wiccanes vient changer la dynamique à l'intérieur de ces communautés. Des activités, des livres et des sites internet se font de plus en plus présents. D'ailleurs, aucune recherche n'a encore évalué la présence des enfants et le rôle de la famille dans la wicca. Notre tentative de cerner cet aspect est une première. Des recherches plus poussées sur ces aspects pourrait nous permettre de discerner l'importance et le rôle de la famille dans la pratique wiccane, ainsi que de leur impact sur la pratique individuelle.

Sur un autre plan, ainsi que l'avons mentionné, le français prend davantage de place au Québec malgré la forte présence d'anglophones. Il ne faut pas oublier que le haut taux de bilinguisme permet de faire cette transition entre les deux langues. Nous avons démontré que les wiccans au Québec sont des gens éduqués et articulés, occupant une grande variété d'emplois et qui se sentent assez à l'aise dans la province pour affirmer et afficher leur identité wiccane.

Une différence intéressante quant à la langue apparaît pour ce qui est de la médiation de l'adhésion. Dans la plupart des cas, les livres et l'internet sont les médiums de premier contact avec le monde païen chez les francophones. Nous avons remarqué que chez les anglophones, ce contact se produit dans leur entourage immédiat, c'est-à-dire par l'entremise des amis et de la famille. Pour l'ensemble, ce contact se produit suite à un attrait reconnu dans les aspects de nature théologique (la Déesse, les croyances, l'éthique, etc.) et/ou de nature pratique (magie, sorcellerie, divination, etc.). En général, les préoccupations écologiques semblent avoir une place importante auprès des répondants. Nous notons que pour eux, la Wicca a les mêmes rôles que toutes les autres religions, en offrant une alternative religieuse qui est centrée sur l'individu. Or, ces attraits ne se limitent pas à ces deux aspects. L'absence d'intermédiaire, permettant d'avoir un lien direct avec les déités, leur donne aussi le contrôle sur leur pratique. Par conséquent, nous trouvons parmi nos répondants un grand nombre de gens qui ont procédé à une auto-initiation. S'octroyant ainsi sa propre identité, le wiccan peut manifester plusieurs niveaux d'identités, passant de wiccan à sorcière à païen, ou autre combinaison avec laquelle il se sent à l'aise. Ce jeu identitaire permet à ses adeptes de considérer la Wicca comme étant à la fois une religion et une spiritualité. En effet, pour eux, elle permet une série de croyances et de comportements associés à une religion, en plus d'une liberté d'action et de pensée associé aux spiritualités. La spiritualité plutôt individualiste, n'empêche en rien la participation à des activités de groupes offertes par les diverses communautés physiques et virtuelles. Ces communautés deviennent des points de rassemblement, de discussion, de partage d'information, d'expériences et d'enseignement pour l'adepte en quête de balises pour parfaire sa pratique.

D'ailleurs le pratiquant solitaire utilise énormément ces ressources en l'absence d'un coven local. Néanmoins, il semble préférer la liberté d'action qu'offre la pratique solitaire malgré les inconvénients qu'elle peut comporter par ailleurs. Cette liberté leur permet de personnaliser la Wicca, d'y intégrer des éléments en provenance d'autres croyances religieuses et spirituelles avec lesquelles ils se sentent à l'aise. Comme nous l'avons vu, il y a un syncrétisme notable qui s'opère chez les wiccans. Avec toute la diversité de croyances et de notions intégrées dans la pratique, nous découvrons dans la Wicca québécoise un exemple de syncrétisme religieux intéressant. Par l'ouverture à l'autre et par l'absence d'un

consensus général sur une doctrine commune, la Wicca au Québec devient malléable et très perméable aux idées et aux influences de ses adeptes.

En communication directe avec les déités, nous découvrons que plus de la moitié des adeptes (64%) possèdent un autel à domicile. Ceci accentue le caractère individualiste de la Wicca. Comme nous l'avons mentionné, l'observation du calendrier est importante pour les wiccans du Québec. Puisque sur le terrain, il semble que les solitaires rencontrés prennent un peu plus de liberté dans l'observation des dates que ceux des covens, nous avons décidé de vérifier notre hypothèse, à savoir si l'observation précise de la Roue de l'année se fait principalement par les membres de coven. Outre les autres indicateurs, l'observance du calendrier fournit un élément clé de la localisation de nos répondants sur l'axe religion et spiritualité. Ce qui en ressort, est qu'effectivement les covens observent plus précisément le calendrier avec une valeur moyenne de – 0,4, alors que pour les solitaires, toutes langues confondues, la valeur moyenne est de –0,17. Ce qui est surprenant, c'est que lorsque nous divisons par catégories linguistiques les résultats obtenus chez les solitaires, nous remarquons que pour les anglophones, la valeur moyenne se situe à 0,18, alors que pour les francophones elle se situe à –0,56 et pour les allophones à –1. Alors qu'au départ l'impression initiale du terrain était que les solitaires optaient, face au calendrier, pour une attitude plus libérale associée à la spiritualité, nous les situons maintenant, à l'exception des anglophones, du côté de l'axe de la religion, et même plus élevé que les répondants appartenant à des covens.

Nous pouvons avancer l'hypothèse que puisque 80% des répondants francophones et 100% des répondants allophones proviennent d'un milieu catholique (romain et orthodoxe), milieu qui met l'accent sur l'importance de l'observance rituelle (Noël, Pâque, les jours saints, le carême, etc.), ceci pourrait les porter à transposer inconsciemment cette importance aux dates du calendrier wiccan. Il y a probablement aussi le fait que la Wicca et les autres mouvements néo-païens sont de concept encore relativement nouveau pour les non-anglophones et qu'il y a encore quelques hésitations à diverger des directives retrouvées dans les quelques ouvrages à la disposition des néophytes. Cette hypothèse reste néanmoins à être corroborée à l'aide d'autres recherches.

Que l'adepte soit solitaire ou en coven, la communication avec d'autres personnes qui partagent une expérience similaire est importante à son développement, que cela soit pour l'approfondissement théorique ou pour l'acquisition de nouvelles techniques magiques. D'ailleurs, malgré le fait que pour les solitaires la magie signifie plusieurs choses, elle est avant tout une technique de travail leur permettant de concentrer l'énergie et de transformer leur environnement.

Avec tout ceci en tête, voyons comment se situe la perception qu'ont d'eux-mêmes les wiccans au Québec. Pour permettre de situer la wicca sur l'axe religion – spiritualité, nous avions posé les questions concernants le type d'initiation suivi par les répondants, l'auto-identification et l'autoréférence, le degré d'importance accordé aux communautés physiques et virtuelles, l'importance accordée aux communications avec les autres wiccans et les autres covens, ainsi que leur propre évaluation à savoir si la wicca est une religion ou une spiritualité. Pour toute identification ou importance accordées au lien avec un groupe, avec une communauté, ou pour toute référence à un discours du type religieux, nous octroyions une valeur allant de 0 à –1. Au contraire, pour toute mesure d'importance accordée à une pratique individuelle, solitaire, indépendante, ou encore pour toute association en référence à un discours du type spirituel, nous octroyions une valeur allant de 0 à +1[42]. La moyenne totale de ces valeurs situe la Wicca avec une valeur de 0,11, par conséquent légèrement du côté de la spiritualité.

Pour situer la Wicca sur le deuxième axe, soit celui intitulé magie – théologie, nous avons procédé de la même manière. Nous avons choisi comme indicateurs de cette dimension les éléments concernant l'importance relative accordée aux outils, au respect de la Roue de l'année, à la magie en soi, à ses propriétés ainsi qu'aux facteurs qui ont attiré les répondants à la Wicca. Toutes réponses associées à des aspects plus pratiques, mécaniques ou techniques, se sont vu octroyer une valeur allant de 0 à +1, sur le pôle de la magie. Par ailleurs, toutes réponses faisant référence à un discours théorique, à des croyances, à des éthiques ou à des déités, se sont vu octroyer une valeur allant de 0 à –1 sur le pôle de la théologie. La moyenne totale de ces valeurs situe la Wicca à –0,10, par conséquent,

[42] Voir le tableau des valeurs en annexe 6.

marginalement du côté théologique, surtout en raison du poids accordé à l'éthique. (voir tableau 1.2 à la page suivante)

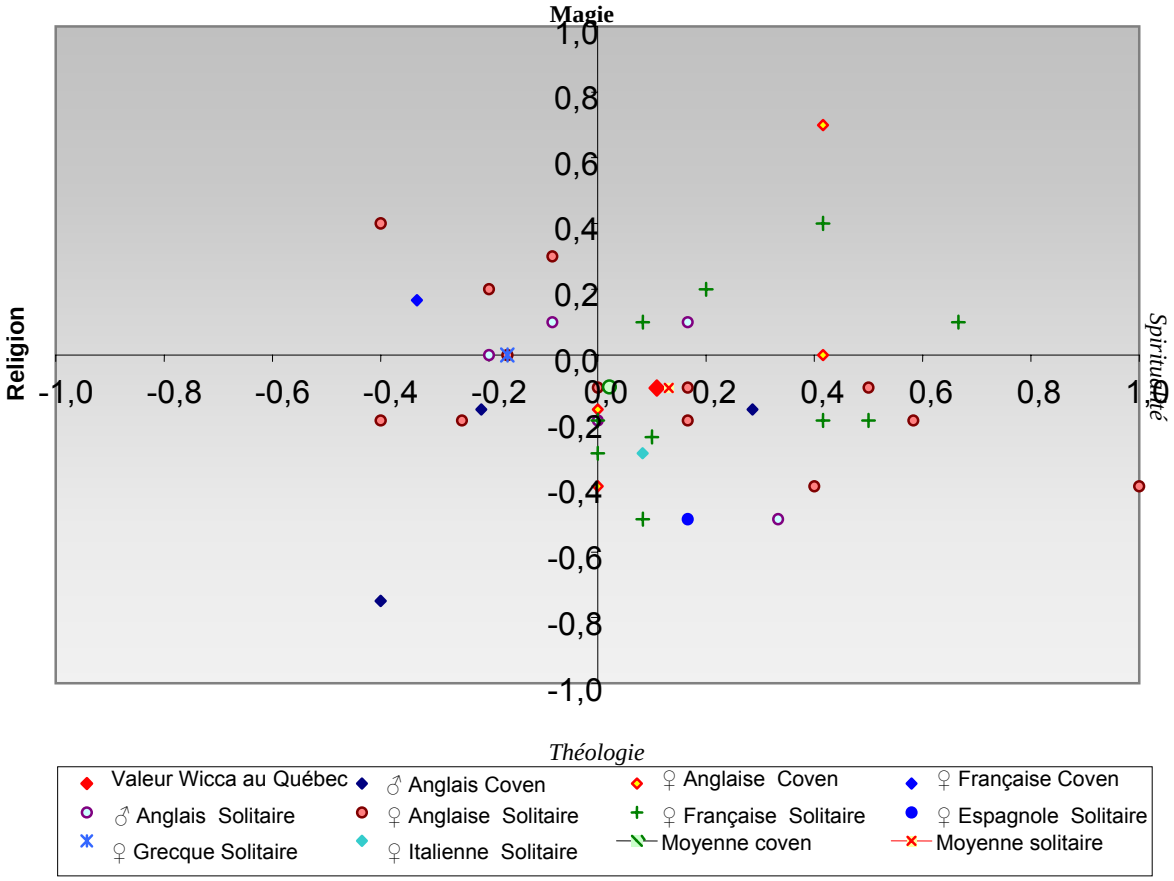


Tableau 2 La situation de la Wicca au Québec

En somme, les wiccans au Québec situent la Wicca globalement dans le quadrant spiritualité – théologie. Or, elle se situe très proche des deux axes, signifiant qu'elle a une forte tendance religieuse malgré sa perception en tant que spiritualité. Ceci peut s'expliquer en partie par le fait que nous avons une grande proportion de solitaires qui ont répondu au questionnaire, renforçant l'aspect de spiritualité. Si nous avions un nombre égal de répondants de coven et de répondants solitaires, la perception aurait probablement été différente. Néanmoins, nous avons rencontré plus de solitaires sur le terrain que de membres de coven. Ainsi, ces résultats seraient davantage « représentatifs » de la mouvance dans son ensemble. Bien que des covens existent en dehors de la région de Montréal, ils sont très peu nombreux si nous les comparons au nombre visible de pratiquants solitaires à l'extérieur de cette région.

Troisièmement, ces résultats reflètent en quelque sorte les réponses obtenues à la question où nous leur demandions de dire si la Wicca était une religion ou une spiritualité. Ce qui a été fortement exprimé est qu'elle serait les deux à la fois. Puisque la valeur moyenne de la Wicca se situe près des deux axes, ceci démontre que pour les adeptes elle n'est ni une religion, ni exclusivement une forme de spiritualité. Elle est un amalgame des deux formes, lequel favorise décidément le développement individuel du pratiquant.

Quatrièmement, par sa situation vers le pôle de la théologie, la Wicca québécoise semble manifester sa préoccupation envers les croyances, le rapport aux déités davantage qu'envers la manipulation de forces, sauf pour ce qui est de canaliser et de diriger à son profit ou à celui de ses concitoyens une énergie positive. Ce qui vient à l'esprit lorsque nous indiquons que la Wicca est une forme de sorcellerie, est l'image de quelqu'un qui manipule des instruments ou des forces magiques et qui considère cela comme étant très important. Or, comme nous le constatons, malgré un fort intérêt pour la magie, l'attrait pour les questions d'ordre plus théorique telles que la morale et l'éthique est plus fort.

En somme, si nous voulions dégager le portrait d'un adepte de la Wicca au Québec, nous verrions une jeune femme d'une vingtaine d'années, moderne et célibataire, vivant dans un milieu urbanisé. Elle possède au moins un baccalauréat, est bilingue et se sent assez à l'aise pour affirmer et afficher son appartenance wiccane, bien qu'elle soit culturellement d'appartenance catholique. Malgré le fait qu'elle poursuive un cheminement spirituel

personnel depuis plus de six ans, elle sent qu'elle doit jouer un rôle dans la société en conscientisant son entourage aux questions écologiques et à la tolérance. Elle participe pleinement aux activités offertes par les communautés de sa région ainsi qu'à celles des communautés virtuelles. C'est une personne qui a soif de connaissances et qui utilise tous les moyens possibles pour l'apaiser, utilisant entre autres l'internet. Elle pratique la Wicca de façon solitaire, n'hésitant pas à intégrer des notions provenant d'autres systèmes religieux et spirituels, majoritairement d'origine orientale et amérindienne, pour enrichir son univers personnel. Elle peut pratiquer la magie, mais cherche plutôt à approfondir les notions théoriques de la Wicca. Elle ne sent pas le besoin immédiat de faire partie d'un coven, mais apprécierait tout de même d'avoir quelqu'un qui puisse l'aider et la guider dans son développement spirituel. Elle est, après tout, …wiccane.

Conclusion

> « Une fois décidées, elles se lèvent et mettent en marche le processus de clôture du rituel. La sorcière qui a prononcé la charge du Dieu cornu remercie le Dieu de sa présence et l'invite à retourner chez lui. Celle qui a prononcé la charge de la Déesse remercie à son tour la Déesse de sa présence et de son aide. Vient le temps de prendre congé des gardiens des tours. L'assemblée se tourne vers le nord et la prêtresse qui a appelé le gardien de la tour du nord le remercie de sa présence et éteint la chandelle. L'assemblée se tourne alors vers l'ouest et celle qui a invité le gardien de la tour de l'ouest fait de même. Ce geste est répété par celles qui avaient de même appelé le sud et l'est.
>
> Finalement, la prêtresse propriétaire de la baguette magique ouvre le cercle. Elle défait le cercle en passant trois fois autour du cercle dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, en partant de l'est. Elle passe sa baguette au niveau au-dessus de la tête, au deuxième tour, au niveau de la taille puis finalement au sol, s'arrêtant à l'est. Elle pose sa baguette sur l'autel. Le rituel est terminé. »
>
> Rituel du Mabon, Québec, 22 septembre 2002

Comme pour ces wiccanes, notre aventure s'achève et le retour au monde « normal » est imminent. La sorcière telle que nous la concevions dans notre imaginaire occidental ne fait plus partie de la réalité d'aujourd'hui.

Nous avons observé au départ que dans la société québécoise, la figure de la sorcière a sa place. Dans le folklore, nous la retrouvons sous la forme d'un sorcier guérisseur, jeteur de sorts ou encore sourcier. Cela est resté, dans la plupart des cas, un phénomène principalement rural.

Au contraire, la Wicca, malgré ses débuts quelques peu nébuleux, semble être un phénomène *a priori* plus urbain. Bien que plusieurs des pratiquants vivent à l'extérieur mais non loin d'un centre urbain, les plus fortes concentrations de pratiquants se retrouvent dans les villes. D'ailleurs, il ne faut pas oublier qu'il y a plus de ressources concernant la Wicca ou autres pratiques magiques ou païennes, telles que les librairies et les boutiques dans les villes que dans les villages. Nous pouvons nous référer au cas de Montréal dont les

boutiques sont devenues en quelque sorte les points de rencontres et d'information pour les adeptes de différents milieux. Bien que des chaînes téléphoniques et de petites revues existaient dans les années 80, il était difficile de trouver ces contacts lorsque l'adepte venait de l'extérieur du milieu urbain.

L'avènement et la popularisation de l'internet a ouvert les voies de communication pour les gens qui se trouvaient isolés à l'extérieur et à l'intérieur des centres urbains. Plus rapidement que jamais, les adeptes isolés se rendent compte de l'existence des autres adeptes dans leur entourage et vont chercher à les rejoindre. À Montréal, par exemple, nous avons noté la création d'une « communauté » païenne informelle composée de membre de covens, de pratiquants païens et de pratiquants solitaires. Cette communauté « générale » offre maintenant plusieurs activités servant à informer les curieux et les adeptes, à perfectionner certaines notions et pratiques, à mettre en valeur les talents artistiques locaux, à créer des réseaux de contacts, à favoriser la réalisation d'événements publics, etc. Malgré les péripéties, cette communauté reste néanmoins un endroit où l'adepte peut, sans craintes exprimer son appartenance wiccane.

Nous avons dégagé ce qui s'est écrit et ce qui continue à s'écrire concernant la sorcellerie. Nous avons constaté qu'en général, les anthropologues et les sociologues considèrent que la sorcellerie est un phénomène plutôt exotique, c'est-à-dire à l'extérieur de leur propre société ou, s'ils considèrent leur société, le phénomène est repoussé à un passé lointain. Les rares chercheurs qui étudient le phénomène contemporain proviennent plus souvent qu'autrement du milieu même des néo-paganismes. Par conséquent, nous trouvons donc, parmi eux, des explications plus introspectives. Qu'il soit question du mythe de la continuité, de la représentation de la sorcière dans la société occidentale, de la signification et de l'utilisation de la magie, du profil psychologique des adeptes ou encore des spiritualités féministes, ces auteurs tentent de situer la Wicca dans le contexte moderne, non dans une optique de marginalité, mais plutôt dans une dynamique contre-culturelle.

Nous avons pour notre part tenté de décrire ce qu'est la Wicca en se référant au fonctionnement, aux pratiques, aux croyances, aux outils, aux symboles et à l'autoperception des adeptes. Définir la Wicca s'est révélé plus compliqué qu'il n'y paraissait. Déjà, un débat non résolu existe sur la signification étymologique du terme

Wicca et de ses origines associées aux racines *wit*, *witan* (associées au savoir), *wic* et *weik* (action de plier la réalité) et *wicce* (sorcière). Nous avons vu plusieurs auteurs définir la Wicca comme étant une religion syncrétique pour certains, féministe pour d'autres. D'autres encore la considèrent comme étant une religion de la nature alors que certains la perçoivent en tant que mouvement spirituel néo-païen ayant peu à voir avec la religion. À partir d'observations directes, d'entrevues, de compilation des sources écrites puis d'une enquête par questionnaire, la première du genre au Québec, nous avons voulu situer la mouvance wiccane sur deux axes selon les pratiques et le sens donné par les adeptes aux pratiques.

Si nous considérons les données provenant du terrain, nous nous apercevons que la Wicca au Québec est perçue par ses adeptes comme étant une mouvance religieuse mais laissant une grande place à la personnalisation au gré de l'individu. Bien que l'aspect théologique soit assez présent notamment en raison du poids donné à l'éthique personnelle de vie, l'aspect pratique de l'expérience magique conserve néanmoins une place assez importante. La magie, dans ce contexte peut être vue comme un exercice d'une volonté, commune ou individuelle, à l'accomplissement d'une transformation physique ou psychologique de la nature humaine: l'être humain, ses pensées et ses actions.

D'ailleurs, toutes les notions, les croyances, les pratiques et les modes de fonctionnement que nous avons décrits à travers de cette recherche, donnent la possibilité de considérer la Wicca en tant que religion de la nature.

Lorsque nous revenons à notre question initiale à savoir quel type d'expérience au monde est entretenu par la Wicca, il devient clair, à la lumière de tout ce que nous avons présenté ici, que ses adeptes entretiennent un rapport au monde d'ordre religieux et ce malgré le syncrétisme religieux aigu, l'absence de dogme unifié, la pratique solitaire et la pratique de la magie.

Par ailleurs, si elle est perçue en tant que religion, la question se pose à savoir si éventuellement la Wicca va se standardiser pour être reconnue comme telle. Déjà certains groupes tels que le *Wiccan Church of Canada* (WCC), en Ontario, cherchent à se faire reconnaître auprès des gouvernements. Le problème qui associé à certaines craintes au sein

des wiccans québécois est que si une telle reconnaissance leur est accordée, que les autorités publiques ne se réfère qu'aux modes de fonctionnement de la WCC pour tous les autres wiccans au Canada et les obligent tous à s'y conformer afin d'être reconnu légalement. Comme nous l'avons souligné, il existe plusieurs traditions dans la Wicca, laquelle fonctionne sous différents systèmes. Les conséquences possibles pourront être entre autres l'imposition des modes de fonctionnement et des définitions du WCC aux autres composantes de la mouvance. Ceci les mettrait en opposition avec les idées d'ouverture et d'acceptation de la diversité tant prisées dans les milieux néo-païens. Bien que la Wicca n'ait qu'une cinquantaine d'années, il est à ce demander si éventuellement la diversité de cette mouvance ne sera pas une menace à sa stabilité.

D'un autre côté une reconnaissance de la part des autorités publiques permettrait, en quelques sorte, une plus grande acceptation publique positive de la Wicca. Ceci pourrait faciliter l'acceptation du wiccan dans certains milieux de travail, par exemple l'aumônerie dans les milieux carcéraux[1]. Cette reconnaissance donnera aussi l'opportunité, selon les lois des provinces, de célébrer officiellement les mariages au même titre que les chrétiens ou autres religions[2].

Or, l'implication wiccane dans la société, qu'elle soit dans les milieux d'aumônerie, carcérale ou militaire, au niveau de la conservation écologique ou dans tous autres milieux,

---

[1] Au Canada, la Fédération Païenne du Canada offre ses services d'aumônerie dans les milieux carcéraux pour les détenus wiccans, Asatru ou ayant une autre dénomination païenne. Aux États-Unis, un cas tel que celui de Witch, une wiccane sélectionnée au poste d'aumônière dans une prison du Wisconsin, en décembre 2001, ne peut que nous éclairer sur la méconnaissance générale des mouvements religieux et de l'intolérance qui peut encore exister. Peu de temps après sa nomination au poste, la population locale s'est empressée de faire révoquer cette décision de peur qu'elle ne convertisse les détenus. Il est à se rappeler qu'il n'existe pas de prosélytisme dans la Wicca. Un détail qui ressort de toute cette histoire, est que cette femme faisait déjà le travail auparavant mais à titre de bénévole, sans que cela pose problème. Maintenant, la possibilité que l'État l'engage pour ses compétences a généré plusieurs débats et conflits. Néanmoins, elle a pu conserver son nouveau poste pendant près d'un an avant que des modifications ne soient apportées afin d'empêcher l'engagement de personnes appartenant à d'autres mouvements religieux que chrétiens. Par conséquent, elle et un autre employé musulman se sont fait congédier. Jin Stingl «Don't be so quick to judge Wiccan », Milwaukee Journal Sentinel, 9 décembre 2001, http://www.jsonline.com/news/Metro/dec01/4032.asp; Nahal Toosi, Milwaukee Journal Sentinel, 8 décembre 2001, « Lawmaker propose new champlain hiring rule » http://www.jsonline.com/news/Metro/dec01/3810.asp. Colleen Kottke,«Muslim says ouster was short-sighted », The Reporter, 25 octobre 2002, http://www.wisinfo.com/thereporter/news/archive/local_6723377.shtml .Associated Press,«Muslim and Wiccan ousted from clergy group »,Athens Banner-Herald , 2 novembre 2002 http://www.onlineathens.com/stories/110202/fea_20021102013.shtml

est non négligeable. Cet aspect demandera à être davantage étudié car il pourrait éclairer de nouvelles dynamiques civiles. Des cas tels que celui cité ci-haut démontrent qu'il existe une grande méconnaissance face à la Wicca et à la sorcellerie contemporaine.

Sur les plans sociologiques et anthropologiques, nous pouvons nous demander quelle pertinence pour la compréhension des dynamiques religieuses ou spirituelles peut-il y avoir à étudier la Wicca? L'étude de cette mouvance pourrait contribuer à démontrer, que la sorcellerie est un phénomène moderne ancré dans une réalité contemporaine où la science et la technologie sont dominantes, et pas seulement associée à une vue archaïque et primitive, ou encore à des communautés agraires. De plus, dû en partie à l'originalité des pratiques et croyances de cette mouvance, il y a l'intérêt pour les sociologues de la religion d'un phénomène qui vient questionner les définitions que nous utilisons telles que religion et magie. La présence de la Déesse ainsi que l'importance des rôles tenus par la femme dans ses pratiques permettent également de suivre l'évolution de la spiritualité féminine ainsi que de la politisation de la Wicca. La souplesse qui caractérise la Wicca québécoise dans l'intégration de notions et pratiques provenant d'autres religions ou de spiritualités en fait par ailleurs un milieu de choix pour évaluer le syncrétisme religieux de plus en plus fréquent dans la société. Il ne faut enfin pas négliger les dimensions institutionnelles que peut prendre la Wicca en milieu carcéral et militaire, de même, l'effet de ces milieux sur la pratique wiccane. Il est primordial d'éliminer les prénotions de la Wicca et de la sorcellerie païenne afin de donner de meilleurs outils de travail aux officiers de police, par exemple, dans l'analyse de certains dossiers afin d'éviter l'amalgame au satanisme (Cuhulain, 1996). Il est important de poursuivre des études sur la Wicca ainsi que sur d'autres mouvements païens, car ils constituent un terrain riche, souvent oublié et mis de côté en faveur de groupes plus proches de la conception traditionnelle de religion ou des mouvements religieux.

---

[2] D'ailleurs, dans la province de la Colombie-Britannique, il y a des wiccans reconnus et autorisés pour officialiser ces célébrations.

Bibliographie

Adler, Margot,
1986 *Drawing Down the Moon*, Penguin Group: USA, 584 pages.

Aubin, Henri
1983 *L'Île d'Orléans : Pays des sorciers*, Bibliothèque National du Canada : St-Pierre, Île d'Orléans, 205 pages.

Bamberger, Joan
1997 « Taking Witches Seriously », dans *The American Sociologist*, fall, vol.28, no. 3, oo.85-92. (compte rendu d'ouvrages)

Baker, James W.
1996 « White Witches: Historic Fact and Romantic Fantasy » dans *Magical Religion and Modern Witchcraft*, James R. Lewis (éd.),State University of New York Press: Albany pp.171-192.

Barker, Eileen
1996 « Commentaire d'une sociologue anglaise sur le rapport « Les Sectes en France » », dans *Pour en finir avec les sectes. Le débat sur le rapport de la commission parlementaire*, Introvigne, Massimo et Gordon Melton (éds.), Dervy :Paris, pp.139-148.

Bastide, Roger et René Alleau,
« Magie » dans *Encyclopedia Universalis,* vol.14, Encyclopedia Universalis : Paris, pp.255-259.

Bauman, Zygmunt
2001 *Community : seeking safety in an insecure world*, Polity Press : Cambridge, 159 pages.

Berger, Helen A.
1999 *A Community of Witches*, University of South Carolina Press: South Carolina, 148 pages.

Bonneau, Louis-Philippe
1988 *Josepthe Corriveau-Dodier : La Corriveau 1733-1763 une énigme non résolue*, no.15, Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud (Québec) : Société de conservation du patrimoine de St-François-de-la-Rivière-du-Sud, 231 pages.

Bouchard, Alain
2000 « Un règlement de « conte » avec les sectes? Drame religieux et gestion de crise : Le cas de Saint-Casimir », dans *Chercheurs de dieux dans l'espace public*, Pauline Côté (éd.), Les Presses de l'Université d'Ottawa : Ottawa, pp.97-112.

Budapest, Z.
1989 *The Holy Book of Women's Mysteries*, First Wingbook Press edition: California, 308 pages.

Campiche, Roland J., Alfred Dubach, Claude Bovay, Michael Krüggeler et Perter Voll
1992 *Croire en Suisse(s)*, Éditions l'Age d'Homme, Lausanne, Suisse, 322 pages.

Capone, Stefania.
1999 *La quête de l'Afrique dans le candomlé. Pouvoir et tradition au Brésil*, Éditions Karthala: Paris, 345 pages.

Côté, Pauline et Jacques Zylberberg
1996 « Théologie et théalogie : Les légitimations religieuses du fait féminin en Amérique du Nord », dans *Archives de sciences sociales des religions*, 95 (juillet-septembre), pp.95-115.

Crowley, Viviane
1996 « Wicca as Modern Day Mystery Religion » dans *Paganisme Today*, Harvey Graham & Charlotte Hachman Editors, Londres, pp.81-93.

Cunningham, Scott,
1996 *Wicca: A Guide for the Solitary Practitioner* , Llewellyn Publications: Minnesota, 218 pages.

Dahr, Janet E.,
1995 *Wild Women Witches of Greater Vancouver : Gyn/ecology?*, thèse de mémoire, Sikmon Fraser University : Vancouver, 164 pages.

Despland, Michel,
1984 « Religion » dans *Dictionnaire des religions*, par Paul Poupard dir. , Presses Universitaires de France : Paris, pp.1421-1425.

Desruisseaux, Pierre
1973 *Croyances et pratiques populaires au Canada Français*, 2e édition, Édition du Jour : Montréal, 224 pages.

Devisch, Renaat,
1991 « Magie » dans *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Pierre Bonte et Michel Izard dir., Presses Universitaires de France : Paris, pp.431-433.

Dufresne, Lucie Marie-Mai
1998 « À la recherche des mots pour le vivre », dans *ethnologies*, vol 20-1, L'association canadienne d'ethnologie et de folklore: Québec, pp.203-209.

Dunwich, Gerina,
1996 *Wicca Craft: Modern Witch's Book of Herbs, Magick, and Dreams*, Carol Publishing Group: New Jersey, 195 pages.

Dupont, Jean-Claude,
1994 *Coutumes et superstitions*, Éditions J.C.Dupont : Ste-Foy, 63 pages.
1978 *Le Légendaire de la Beauce*, Éditions Leméac : Ottawa, 197 pages.

Durkheim, Émile,
1960 *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, #77, 4e édition (1998), Quadrige/Presses Universitaires de France, 647 pages.

Ehrenreich, Barbara et Deirde English
1976 *Sorcières, sages-femmes et infirmières*, les éditions du remue-ménage : Montréal, 78 pages.

Eilberg-Schwartz, Howard
1989 « Witches of the West :Neopaganism and Goddess Worship as Enlightenment Religion », dans *Journal of Feminist Studies*, vol.15, #1, Spring, pp.77-96.

Eliade, Mircea,
1965(1957) « Le sacré et le profane », Éditions Gallimard : Paris, coll. Folio/essais, # 82, 185 pages.

Epstein, A.L.
1999 « Tolai Sorcery and Change », dans *Ethnology*, vol 38, no.4, Fall, pp.273-295.

Eves, Richard
2000 « Sorcery's the curse : modernity, envy and the flow of sociality in a Melanesin society », *The Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol 6, no.3, Septembre, pp.453 – 468.

Favret-Saada, Jeanne
1991 « Sorcellerie » dans *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Pierre Bonte et Michel Izard dir., Presses Universitaires de France : Paris, pp.670-673.

Ferrar, Janet & Stewart
1996 *A Witches' Bible. The Complete Witches' Handbook*, Phoenix Publishing Inc : Washington, 541pages.

Ferretti, Sergio F.
« Religious Syncretism in an Afro-Brazilian Cult House », dans *Reinventing Religions : Syncretism and Transformation in Africa ans the Americas, S.Greenfield* & A. Droogers ed., Rowman &Littlefield Publishers inc. :Maryland USA, pp.87-97.

Foessel, Michaël,
2000 *La religion*, coll. Corpus, GF Flammarion : Paris, 249 pages.

Fortin, Anne,
1983 « La sorcellerie : une alternative? » dans *Dérives*, #36, Montréal, pp.17-29.

Frew, Donald H.
1998 « Methodological Flaws in Recent Studies of Historical and Moderne Witchcraft », dans *Ethnologies*, vol 20-1, L'association canadienne d'ethnologie et de folklore: Québec, pp.33-65.

Frigon, Sylvie
1994 « Femmes, hérésies et contrôle social : des sorcières aux sages-femmes et au-delà », dans *Canadian Journal of Woman and Law*, Winter/Spring, vol.7, # 1, pp.133-155.

Frost, Gavin and Yvonne,
2000 *Witch's Magical Handbook*, Reward Books :New Jersey, États-Unis, 313 pages.

Gaboury, Ève,
1998 « Enquête sur le monde des sorcières », dans *Ethnologies*, vol 20-1, L'association canadienne d'ethnologie et de folklore: Québec, pp.91-105.
« La sorcellerie néo-païenne comme lieu d'épanouissement du processus créateur gynocentrique. », dans *Des femmes et religions*, Denise Veillette dir., Presse de l'Université Laval, 466 pages.

Gisel, Pierre
1999 *La théologie face aux sciences religieuses*, #34, Lieux théologiques, Labor & Fides :Genève (Suisse), 299 pages.

Goldenberg, Naomi
1979 *Changing of the gods : feminism and the end of traditional religions*, Beacon Press: Boston, 152 pages.

Greenfield, Sidney M.
2001 « Population Growth, Industrialization anf the Proliferation of syncretized Religions in Brazil », dans *Reinventing Religions : Syncretism and Transformation in Africa ans the Americas*, S.Greenfield & A. Droogers ed., Rowman &Littlefield Publishers inc. : Maryland USA, pp.55-70.

Greenwood, Susan
The Encyclopedia of Magic and Witchcraft, Lorenz Book : Anness Publishing Limited, Londres, 256 pages.
2000 *Magic, Witchcraft and the Otherworld.: An Anthropology*, Berg : Oxford, 236 pages.
1996a « The British Occult Subculture : Beyond Good and Evil? » dans *Magical Religion and Modern Witchcraft*, James R. Lewis (éd.), State University of New York Press: Albany, pp.277-296.
1996b « The Magical Will, Gender ans Power in Magical Practices » dans *Paganisme Today*, Harvey Graham & Charlotte Hachman Editors : Londres, pp.194-203.

Guilbault, Nicole
1995 *Il était cent fois La Corriveau : anthologie*, Nuits-Blanche : Québec, 192 pages.

Guilley, Rosemary Ellen,
1989 *The Encyclopedia of Witches and Witchcraft,* Facts on File, Inc.: New York, 421 pages.

Herrenschimdt, Olivier,
1991 « Religion » dans *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Pierre Bonte et Michel Izard dir., Presses Universitaires de France : Paris, pp.619-624.

Hutton Ronald
1996 « Roots of Modern Paganism » dans *Paganisme Today*, Harvey Graham & Charlotte Hachman Editors, Londres, pp. 1- 16.

Introvigne, Massimo
2000 « Le fantôme de la liberté : les controverses sur les « sectes » et les noveaux mouvements religieux en Europe », dans *Chercheurs de dieux dans l'espace public*, Pauline Côté (éd.), Les Presses de l'Université d'Ottawa : Ottawa, pp.57-82.

Ivakhiv, Andrian
1996 « The Resurgence of Magical Religion as Response to the Crisis of Modernity : A Postmodern Depth Psychological Perspective » dans *Magical Religion and Modern Witchcraft*, James R. Lewis (éd.), State University of New York Press: Albany, pp.171-192.pp.237-265.

Jones, Prudence
1996 « Pagan Theologies » dans *Paganisme Today*, Harvey Graham & Charlotte Hachman Editors, Londres, pp.32-46.

Laburthe-Tolra, Philippe et Jean-Pierre Warnier
1992 *Ethnologie Anthropologie*, PUF: Paris, 412 pages.

Lacourcière, Luc
1969 *Le destin posthume de La Corriveau*, dans Les Dix, no.34, Cahier des dix: Montréal, pp.239-271.
1968 *Le triple destin de Marie-Josephte Corriveau*, dans Les Dix, no.33, Cahier des dix: Montréal pp.213-242.

LeBel, André,
1988 (1981) *La Corriveau*, VLB : Montréal, 206 pages.

Lecouteux, Claude
1992 *Fées, sorcières et loups-garous au Moyen-Âge. Histoire du double*, éditions Imago :Paris, 217 pages.

Lewis, James R.,
1999 *Witchcraft Today : An Encyclopedia of Wiccan and Neopagan Traditions*, ABC-Clio : Californie, 377 pages.

Magliocco, Sabina,
1998 « Introduction », dans *Ethnologies*, vol 20-1, L'association canadienne d'ethnologie et de folklore: Québec, pp.7-32.

Mainville, Alain
1979 *Analyse et interprétation de certaines manifestations de sorcellerie dans le folklore québécois »,* mémoire de maîtrise, UQAM, 132 pages.

Mauss, Marcel,
1950 *Sociologie et anthropologie,* #58, 9e édition (2001), Presses Universitaires de France/Quadrige : Paris, 482 pages.

Mayer, Jean-François
1993 *Les nouvelles voies spirituelles. Enquête sur la religiosité parallèle en Suisse*, L'Age d'Homme : Lausanne, 428 pages.
1989 Les sectes et vous. Petit manuel d'information pratique, Éditions Saint-Paul : Paris-Fribourg, 99 pages.
1987 « Introduction », dans *Les sectes. Non-conformismes chrétiens et nouvelles religions.* Coll. Bref, no.4, Paris/Montréal, Cerf/Fides, pp.7-15.
1985 *Sectes Nouvelles. Un regard neuf.* Éditions du Cerf : Paris, 130 pages.

Middleton, John,
1987 « Theories of Magic » dans *The Encyclopedia of Religion,* vol. 9, par Mircea Eliade éd. en chef, MacMillian Press :New York, pp.82-89.

Miller, David L.,
1974 *The New Polytheism : Rebirth of the Gods and Godesses*, Harper & Row, Publishers : Toronto, 86 pages.

Moura, Ann
2000 *Origin of Modern Witchcraft*, Llewellyn Publications : St-Paul (É.U.), 282 pages.

Muchembled, Robert
1991 *La sorcière au village XV e – XVIII e siècle*, (1979) Éditions Gallimard/Julliard : Paris, 310 pages.

NightMare, Macha
2001 *Witchcraft and the Web. Weaving Pagan Traditions Online* , ECW Press :Toronto, 271 pages.

Parish, Jane
2000 « From the Body to the Wallet : conceptualizing Akan witchcraft at Home and Abroad», *The Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol.6, no.3, Sept., pp.487-500.

Pike, Sarah M.,
1996 « Rationalizing the Margins : A Review of Legitimation and Ethnographic Pratice in Scholary Research on Neo-Paganism » dans *Magical Religion and Modern Witchcraft*, Lewis, James R. (éd.), State University of New York Press: Albany, pp.353-372.

Purkiss, Diane
1996 *The Witch in History: early modern and Twentieth-Century Representations,* Routledge: London, 296 pages.

Rabinovitch, Shelley Tsivia
1996 « Spells of transformations: Categorizing Modern Neo-Pagan Witches », dans *Magical Religion and Modern Witchcraft*, James R. Lewis éd., State University of New York Press: Albany, pp.75- 92.
1992 *« An'Ye Harm None, Do What Ye Will » : Neo-Pagans and Witches in Canada*, thèse de mémoire, Carleton University : Ottawa, 155 pages.

Rees, Kenneth
1996 « The Tangled Skein : The Role os Myth in Paganism » dans *Paganisme Today*, Harvey Graham & Charlotte Hachman Editors, Londres, pp.16-31.

Riffard, Pierre
1993 *Dictionnaire de l'ésotérisme*, Édition Payot & Rivages: Paris, 386 pages.

Russell, Jeffrey Burton,
1987 « Concepts of Witchcraft » dans *The Encyclopedia of Religion,* vol. 15, par Mircea Eliade éd. en chef, MacMillian Press :New York, pp.414-423.

Saliba, John A.
1995 *Perspective on New Religious Movements*, Geoffrey Chapman : London, 240 pages.

Savage, Candace
2000 *The Wild Ride From Wicked to Wicca*, Greystone books : Douglas & McIntyre Publishing Group : Toronto, 128 pages.

Scarboro, Allen et Philip Andrew Luck,
1997 « The Goddess and Power : Witchcraft and Religion in America », dans *Journal of Contemporary Religion,* vol.12, no.1, Carfax Publishing Compagny : Oxfordshire (Royaume-Uni), pp.69-79.

Séguin, Robert-Lionel
1961 *La sorcellerie au Canada français du XVIIe et XIXe siècles*, Librairie Ducharme Limitée, Montréal, 191 pages.

Séguy, Jean
1995 « Sectes et société », dans *Encyclopoedia Universalis*, corpus 20, Paris, pp.797-800.

Sutcliffe, Richard
1996 « Left-hand Path Ritual Magick an historical and philosophical Overview » dans *Paganisme Today*, Harvey Graham & Charlotte Hachman Editors, Londres, pp.109-137.

Sutcliffe, Steven & Marion Bowman (ed.)
2000 *Beyond New Age : Exploring Alternative Spirituality*, Edingburgh University Press : Edingburgh, 266 pages.

Truzzi, Marcello
1997 « The Occult revival as Popular Culture : Some Observations on the Old and the Nouveau Witch » dans *Magic, Witchcraft and Religion An Anthropological Study of the Supernatural*_Arthur C. Lehman & James E. Myers, 4th edition, Mayfield Publishing Company : Californie (États-Unis), p.405-413.
1974 « Towards a sociology of the occult : Notes on Modern Witchcraft », dans *Religious Mouvements in Contemporary America*_, Irving I. Zaretsky et Mark P.Leone (éd.) ,Princeton University Press : New Jersey, pp.628-645 (837 pages).

Valade, Bernard,
1995 « Sorcellerie » dans *Encyclopedia Universalis,* corpus 21,Encyclopedia Universalis : Paris, pp.339-342.

Valiente, Doreen,
1973 *An ABC of Witchcraft*, Phoenix Publishing: Washington, 377 pages.

Vidal, Jacques,
1984a « Magie et religion » dans *Dictionnaire des religions*, par Paul Poupard dir. , Presses Universitaires de France : Paris, pp.994-996.
1984b « Magie et technique » dans *Dictionnaire des religions*, par Paul Poupard dir. , Presses Universitaires de France : Paris, pp.997-999.

Villeneuve, Roland
1998 *Dictionnaire du Diable*, Omnibus : Paris, 1084 pages.

Watkins, Calvert
1985 *The American Heritage Dictionary of Indo-European Roots*, revised and edited, Houghton Mifflin Co.: Boston.

York, Micheal
1996 « New Age and Paganism » dans *Paganisme Today*, Harvey Graham & Charlotte Hachman Editors, Londres, pp.157-165.
1995 *The Emerging Network : A Sociology of the New Age and Neo-Pagan Mouvements*, Rowman &Littlefield Publishers, inc. : Maryland, 372 pages.

Archives personnelles

An Drùidheachd Cùirt,
1999 « YEW », dans *Ye Eald Weard* , vol.3, no 1, p.10.

Lady Yselte
1999 « A Brief History of the Early Occult Community in Montreal », dans *Pentagle*, vol. IV, #6.

Sites internet :

American Council of Witches
1974 *Principe de la Wicca*, dans Sacred Text Archive à http://www.sacred-texts.com/bos/bos056.htm .

Simms, Maria Kay
2000 *8-fold Cycle of Transformation*,
http://www.starcraftsob.com/craft/images/wheellarge.jpg

WCC (version de)
? *Wiccan Rede* dans Sacred Text, à http://www.sacred-texts.com/bos/bos312.htm .

Z.Budapest
2001 *Z Budapest Psychis, Wiccan, Author*, http://www.zbedapest.com/

Organismes communautaires et covens

Le Centre de ressources païen de Montréal - http://www.mprc.paganuniverse.com/

La communauté du Bois-Vert - http://www.pagan.drak.net/greenwood/coven

La Fédération Païenne du Canada - http://www.pfpc.ca

The Wiccan Church of Canada - http://www.wcc.on.ca

Witchvox – http://www.witchvox.net/groups/quebec_gc.html

Liste des traditions
Wiccan World - http://www.geocities/Wiccaworld_101/trad1-10.html

Articles concernant Jamyi Witch, l'aumonière du Waupun Correctionnal au Wiscosin.
Jin Stingl

«Don’t be so quick to judge Wiccan », Milwaukee Journal Sentinel, 9 décembre 2001, http://www.jsonline.com/news/Metro/dec01/4032.asp

Nahal Toosi
« Lawmaker propose new champlain hiring rule », Milwaukee Journal Sentinel, 8 décembre 2001 http://www.jsonline.com/news/Metro/dec01/3810.asp .

Colleen Kottke
« Muslim says ouster was short-sighted », The Reporter, 25 octobre 2002, http://www.wisinfo.com/thereporter/news/archive/local_6723377.shtml

Associated Press
« Muslim and Wiccan ousted from clergy group »,Athens Banner-Herald , 2 novembre 2002 http://www.onlineathens.com/stories/110202/fea_20021102013.shtml

Annexe 1 :
La charge de la Déesse et du Dieu cornu

Cette version de la charge de la Déesse et du Dieu cornu de Doreen Valiente est une traduction faite par deux des prêtresses de la région de Québec. Ces textes ont été distribués auprès des participants des rituels qui ont eut lieu à Québec.

La charge de la Déesse

Écoutez les paroles de la Grande Mère,
La radieuse Bridgid, couronnée de feu,
Feu purificateur qui chassera l'hiver :

Lorsqu'en vient le besoin ou le désir,
Une fois par mois, surtout quand la lune est pleine,
Réunissez-vous en une place secrète
Pour m'adorer en esprit, moi, la Grande Reine.
Ici il faut que vous vous rassembliez,
Vous qui voulez tout savoir des anciens rites,
Et n'avez pas encore tout appris,
À vous j'enseignerai tous les mystères.

Libres de tout esclavage,
Vous me célébrerez vêtus des seuls nuages ;
Et vous danserez, chanterez et fêterez,
Jouerez de la musique et aimerez,
Pour ainsi m'honorerez délicieusement ;
Car est mienne l'extase spirituelle,
Et mienne aussi est la joie des corps qui exultent,
Car l'amour est ma loi, pour les êtres et les âges.

Conservez intacte la pureté de vos idéaux,
Et dirigez-vous toujours vers eux.
Ne laissez rien vous arrêter ou vous détourner de votre chemin.
Mienne est la porte secrète qui ouvre sur la Terre des Jeunes,
Et mienne aussi est la coupe de vin de vie,
Et le Chaudron de Kerridwenn, source de vie éternelle.

Je suis la gracieuse Déesse
Qui offre à tous les cœurs le présent de la joie.
Sur la Terre,
J'enseigne l'immortalité de l'esprit,
Par delà la mort,

J'offre la paix, la liberté, et les retrouvailles avec ceux qui vous
ont précédé.
Je ne demande aucun sacrifice,
Car je suis la Mère de tout ce qui vit,
Et j'inonde cette terre de mon Amour.

Écoutez les paroles de la Déesse étoilée, aux pieds de laquelle trônent les hôtes célestes et dont le corps encercle l'univers :

Je suis la beauté de la verte Terre,
La blanche Lune parmi les étoiles,
Le mystère des eaux,
Et le désir présent en ton âme.

Lève toi et sans hésiter viens me rejoindre,
Car je suis l'âme de la Nature,
Celle qui donne vie à l'univers.
De moi toutes choses proviennent,
Et à moi toutes choses doivent retourner ;
Devant mon visage aimé des Dieux comme des hommes,
Laisse ton moi divin le plus profond être enveloppé dans l'extase de
l'infini.

Laisse mon culte être présent dans les cœurs qui se réjouissent,
Car tout les actes d'amour et de plaisirs sont mes rites.
Ainsi, laissez venir en vous de la force et de la beauté,
Du pouvoir et de la compassion,
De l'honneur et de l'humilité,
De l'allégresse et de la révérence.

Et toi qui as pensé à me chercher,
Sache que ta quête et tes projets seront vains,
À moins que tu ne traverses le miroir :
Si à l'intérieur de toi tu n'as pas vu,
A l'extérieur de toi tu ne saurais voir.
Car j'étais avec toi depuis le début,
Et je suis ce qui est atteint au bout du désir.

La Charge du Dieu

Écoutez mon verbe et dansez la Spirale de Vie
Chantez ma mélodie d'une existence accomplie
et chantez mon hymne de Mort et de Transformation

Car je suis Pan, Herne, Dionysos, Osiris
Gwyn Ap Neith, Zeus, Shiva, Cernunnos
Et tous les aspects du Dieu
Et je suis Tout et Rien dans les bras de mon Amour

Je suis le Phallus de Vie et la Semence
plantée dans les profondeurs de la Mort qui nourrit
et réconforte avec ma croissance
mourant et renaissant à travers les saisons de la Mère.

Je suis les Cornes du Pouvoir et les sourcils du Sage
À travers voiles et ombres, je chasse et je garde
Seigneur de la Chasse Sauvage et Gardien de la Paix Silencieuse
Regardez ma face tout autour de vous et connaissez les joies de
l'orgasme et de la mort
transformés et renaissant dans le chaudron des rêves

Mes rites sont le Plaisir, la Joie et l'Extase
Laissez la psyche s'épanouir
et laissez l'univers se détruire au zénith de vos rites
Qu'il puisse être reformé dans l'amour et le rire
Soyez forts, joyeux
passionnés, tendre, sage et humble
et vous grandirez en esprit

Tenez-vous à mes cotés sur la Terre et regardez autour de vous,
Vous êtes des enfants issus de tout
et vous devez vous nourrir les uns les autres
Que je puisse grandir en vous et murmurer mon chant à travers vous
sous le vent des saisons changeantes.

Annexe 2 :

Principles of Wiccan Beliefs[1]

1974, Council of American Witches

1. We practice rites to attune ourselves with the natural rhythm of life forces marked by the phases of the Moon and the seasonal Quarters and Cross Quarter.

2. We recognize that our intelligence gives us a unique responsibility toward our environment. We seek to live in harmony with Nature, in ecological balance offering fulfillment to life and consciousness within an evolutionary concept.

3. We acknowledge a depth of power far greater than that apparent to the average person. Because it is far greater than ordinary, it is sometimes called supernatural, but we see it as lying within that which is naturally potential to all.

4. We conceive of the Creative Power in the universe as manifesting through polarity -- as masculine and feminine -- and that this same Creative Power lies in all people, and functions through the interaction of the masculine and feminine. We value neither above the other, knowing each to be supportive to the other. We value sex as pleasure, as the symbol and embodiment of life, and as one of the sources of energies used in magickal practice and religious worship.

5. We recognize both outer worlds and inner, or psychological, worlds sometimes known as the Spiritual World, the Collective Unconscious, Inner Planes, etc. -- and we see in the interaction of these two dimensions the basis for paranormal phenomena and magickal exercises. We neglect neither dimension for the other, seeing both as necessary for our fulfillment.

6. We do not recognize any authoritarian hierarchy, but do honor those who teach, respect those who share their greater knowledge and wisdom, and acknowledge those who have courageously given of themselves in leadership.

7. We see religion, magick and wisdom in living as being united in the way one views the world and lives within it -- a world view and philosophy of life which we identify as Witchcraft -- the Wiccan Way.

8. Calling oneself "Witch" does not make a Witch -- but neither does heredity itself, nor the collecting of titles, degrees and initiations. A Witch seeks to control the

[1] C'est la version tirée du site de Internet Sacred Text Archive à http://www.sacred-texts.com/bos/bos056.htm .

forces within her/himself that make life possible in order to live wisely and well without harm to others and in harmony with Nature.

9. We believe in the affirmation and fulfillment of life in a continuation of evolution and development of consciousness giving meaning to the Universe we know and our personal role within it.

10. Our only animosity towards Christianity, or towards any other religion or philosophy of life, is to the extent that its institutions have claimed to be "the only way" and have sought to deny freedom to others and to suppress other ways of religious practice and belief.

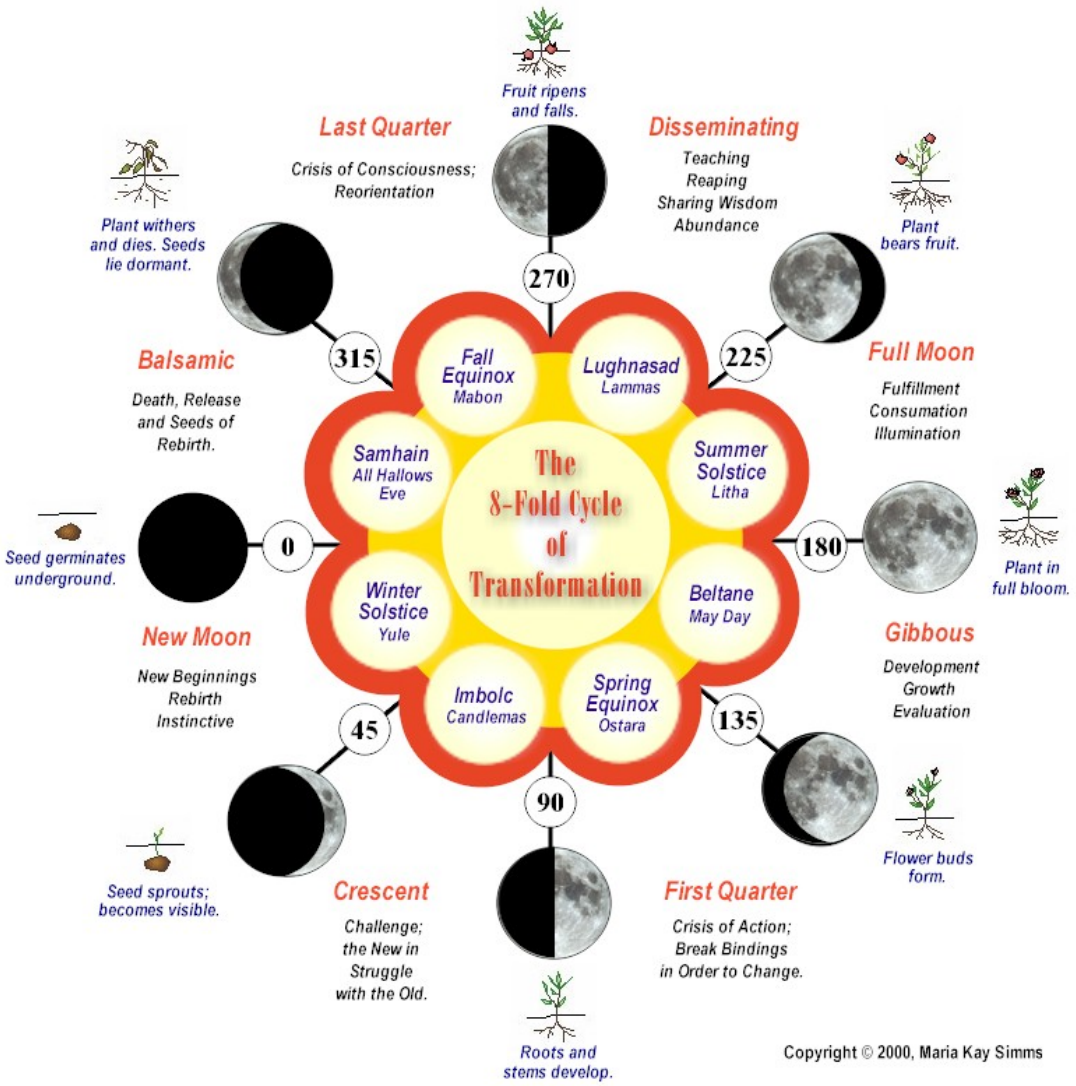
11. As American Witches, we are not threatened by debates on the history of the Craft, the origins of various terms, the legitimacy of various aspects of different traditions. We are concerned with our present and our future.

12. We do not accept the concept of absolute evil, nor do we worship any entity known as "Satan" or "the Devil", as defined by the Christian traditions. We do not seek power through the suffering of others, nor accept that personal benefit can be derived only by denial to another.

13. We believe that we should seek within Nature that which is contributory to our health and wellbeing.

Annexe 3 :

La roue de l'année[1]



[1] Tiré du site de Maria Kay Simms, 2000, http://www.starcraftsob.com/craft/images/wheellarge.jpg , où elle a élaboré cette roue dans son ouvrage « The Witch's Circle » Llewellyn Publications en 1996.

Annexe 4:

The Wiccan Rede (WCC)1

Bide ye Wiccan laws ye must,
in perfect love and perfect trust
Live ye must and let to live,
fairly take and fairly give

Form the circle thrice about,
to keep unwelcome spirits out
To bind the spell well every time,
let the spell be spake in rhyme
Soft of eye and light of touch,
speak ye little, listen much

Deosil go by the waxing moon,
sing and dance the Wiccan rune
Widdershins go by the waning moon,
chanting out the baleful tune
When the Lady's moon is new,
kiss the hand to her times two
When the moon rides at Her peak,
then the heart's desire seek

Heed the north wind's mighty gale,
lock the door and trim the sail
When the wind comes from the south,
love will kiss kiss thee on the mouth
When the wind blows from the west,
departed souls will have no rest
When the wind blows from the east,
expect the new and set the feast

Nine woods in the cauldron go,
burn them quick and burn them slow
Elder be the Lady's tree,
burn it not or cursed you'll be

When the wheel begins to turn,

[1] C'est la version tirée du site de Internet Sacred Text Archive à http://www.sacred-texts.com/bos/bos312.htm
.

soon the Beltain fires will burn
When the wheel has turned to Yule,
light the log the Horned One rules
Heed ye flower, bush and tree,
by the Lady blessed be

Where the rippling waters flow,
cast a stone and the truth you'll know
When you have and hold a need,
hearken not to others' greed
With a fool no season spend,
nor be counted as his friend

Merry meet and merry part,
bright the cheeks and warm the heart
Mind the threefold law ye should,
three times bad and three times good
When misfortune is anow,
wear the star upon thy brow

True in love you must ever be,
lest thy love be false to thee
These eight words the Wiccan Rede fulfill,
An Ye Harm None, Do What Ye Will

Annexe 5 :

Questionnaire

Pour/ for

La mouvance wiccane au Québec : un portrait ethnographique de la sorcellerie contemporaine.

Cette recherche est effectuée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise à l'Université Laval, sous la direction de Mme Pauline Côté et de M. Alain Bouchard, du groupe de recherche en sciences de la religion. / *This research is accomplished within the framework of a master's thesis at Laval Univerity , under the direction of Mrs Pauline Côté and M. Alain Bouchard of « groupe de recherche sciences de la religion ».*

Les questions suivantes ont pour but de recueillir des données statistiques. Toutes les informations seront confidentielles. Rien dans le rapport écrit ne pourra permettre de vous identifier.[T] / *The following questions are for statistical purposes only. All information will be held anonymously. Nothing will identify you in my written report.*

Partie 1/ *Part 1 :* Information générale / *General Information*

1- Quelle est votre date de naissance? (année /mois) / *What is your date of birth (year/month)*? ____/____

2- Quel est votre sexe? *What is your gender?* F/*W* _____ H/*M*_____

3- Quelle est votre langue maternelle? *What is your mother tongue?*

_____

[T] Il est à retenir que le masculin est utilisé afin d'alléger le texte de ce questionnaire.

4- Maîtrisez-vous d'autres langues? */ Do you speak other languages?* a) Oui / Yes b) Non / No

4.1- Si oui, lesquelles? / If so, which one?

_____

_____

5- Dans quelle région administrative du Québec habitez-vous? / *In what administrativ region of Quebec do you live in?*

01-Bas-St-Laurent 02- Saguenay-Lac-St-Jean 03- Québec
04- Mauricie 05- Estrie 06- Montréal
07- Outaouais 08- Abitibi-Témiscamagne 09- Côte-Nord
10- Nord-du-Québec 11- Gaspésie-Iles de la Madeleine 12- Chaudière-Appalaches
13- Laval 14- Lanaudière 15- Laurentides
16- Montérégie 17- Centre-du-Québec

6- Quelle sont vos occupations professionnelles, vos activités principales ou votre emploi du temps? / *What is your professional occupation or your main activities?*

_____

7- Quel est votre dernier diplôme d'études obtenu? */ What is your higiest level of formal education?*

a) Diplôme secondaire/ *High school diploma*
b) Diplôme collégial/ *College Diploma*
c) Baccalauréat / *Bachelor Degree*
d) Maîtrise / *Masters Degree*
e) Doctorat / *Doctorat Degree*
f) Autre (spécifiez) / *Other (specify)* : _____

8- Quel est votre état civil? */ What is your marital status?*

a) célibataire / *single*
b) marié (e) / *married*
c) conjoint de fait / *living partners*
d) veuf (veuve) / *widow*
e) divorcé / *divorce*

9- Avez-vous des enfants? */ Do you have children?* a) Oui / Yes b) Non / No

9.1- Si oui, combien? / If so, how many? _____

9.2 – Si oui, précisez leur (s) âge(s) / *If so, specify their age?*

_____

10- Affirmez-vous votre appartenance à la wicca? */ Are you public about your involvement in wicca?*

Oui/Yes_____ Non/No _____

10.1- Si oui, à quel genre de personnes? */If so, who knows?*

a) Famille/Family b) Ami / Friends c) Collège de travail/ Co-worker

d) Autorité publique/ *Public authority (ex : recensement du gouvernement)*

e) Autre / Other : _____

10.2- Portez-vous des bijoux ou des symboles qui vous identifient comme wiccan : / *Do you were identifying jewelry or symbols in :*

a) En public?/ *public?* b)À la maison?/ *At home ?*

c)Au travail? *At work?* d) Aux événements publics?/ *In public events?*

e) Autres moment ? *Other moments?* _____

_____

11) Croyez-vous que la wicca joue un rôle dans notre société? Spécifiez*./ Do you think that wicca plays a part in our society?Specify.*

_____

_____

_____

12) Comment voyez-vous votre rôle en tant que wiccan dans la société d'aujourd'hui? / *How do you view your role as a wiccan in today's society ?*

_____

_____

_____

_____

_____

Partie 2 */ Part 2* : Itinéaire / *Itinenary*

1) Comment êtes-vous venu en contact avec la Wicca? */ How did you begin to be involved with wicca?*
   a) Par un ami ? / A friend?
   b) Par la famille? / Family?
   c) Par un livre ? / A book?
   d) Par l'internet ? / The Internet ?
   e) Autre ? / Other ? Spécifié/Specify. _____

2) Depuis combien de temps pratiquez-vous la wicca? */ How many years have you been involved with wicca?*

   _____

3) Qu'est-ce qui vous a attiré à la wicca? */ What has attracted you to wicca?*
   a) La Déesse / The Goddess
   b) La magie / Magic
   c) Les croyances / beliefs
   d) La sorcellerie et ses rituels / witchcraft
   e) Autre ? / Other ? Spécifié/Specify. _____

4) Si tel est le cas, veuillez indiquer votre (vos) appartenance (s) religieuse (s) avant la wicca ? */ If it applies, indicate the religious path(s) you followed before wicca?*

_____
_____
_____

5) Si tel est le cas, veuillez indiquer quelles sont les raisons pour lesquelles vous avez quitté votre ancienne appartenance religieuse? *If it applies indicate the reasons why have you left your past religious path(s)?*

_____
_____
_____
_____
_____

6) Avez-vous procédé à une auto-initiation ou avez-vous été initié par un coven? /*Did you procede to a self initiation or were you initiated trought a coven?*

_____

7) Est-ce que vous vous identifiez à… / Do you identify yourself as …
   a) Un sorcier ? / *A witch ?*
   b) Un wiccan ? / *A wiccan ?*

c) Un païen ? / *A pagan ?*
d) Autre (préciser) / *Other (specify)* _____

8) Est-ce que pour vous la Wicca est une religion ou un mode de vie (spiritualité)? In your point of view, is *Wicca a religion or a way of life?*

_____

_____

_____

Partie 3 / Part 3 : Communauté / Community

1) Est-ce que vous faites partie d'une communauté wiccane de votre région? / *Are you part of your region's wiccan community?*

   Oui/ Yes Non/No

2) Est-ce que vous faites partie d'une ou plusieurs communautés virtuelles (sur internet)? / *Are you part of an on-line community ?*

   Oui/ Yes Non/No

3) Est-ce que ces communautés sont ouvertes aux pratiquants appartenant à d'autres mouvements néo-païens? *Are these communities open to other neo-pagan?*

   Oui/ Yes Non/No

4) Dans quelle langue fonctionnent ces communautés? / *In what language does theses communities function?*

   Dans votre région. / *In your region.* Français/*French* Anglais/*English*
   Virtuelles. / *On-line.* Français/*French* Anglais/*English*

5) Quels types d'activités sont offerts par ces communautés : / *What type of activities are offered by these communities?*

   a) rituels publics / public rituals b) cours / courses
   c) festivals / festivals d) atelier de magie / magic worckshop
   e) Autre /other : _____

6) Participez-vous à ces activités? *Do you participate in these activities?*
   Oui/ Yes Non/No

7) Quelle importance accordez-vous aux communautés? *In what importance would you rate these communities?*

	Très importante ***Very important***	assez importante ***mildly important***	importante ***important***	peu importante ***not very important***	pas important ***not important***
Dans votre région *In your region*	1	2	3	4	5
Virtuelle *On-line*	1	2	3	4	5

Note : Si vous êtes un pratiquant solitaire, passez à la partie 4; si vous appartenez à un coven, passez à la partie 5. / *If you are a solitary practioner procede to part 4; if you are part of a coven, procede to part 5.*

Partie 4 / *Part 4* : Solitaire / Solitary practitioner

1) Depuis combien de temps êtes-vous un pratiquant solitaire ?/ *How long have you been a solitary practitioner ?*

_____

2) Pourquoi êtes-vous un pratiquant solitaire ?/ *Why are you a solitary practitioner?*

   a) Il n'y a pas de coven à proximité. / There is no coven nearby.
   b) Je préfère travailler seul. / I prefer working alone.
   c) J'ai plus de liberté. / *I have more freedom.*
   d) Je n'ai trouvé aucun groupe avec lequel je suis à l'aise. /*I have not found a coven with whom I'm confortable with.*
   e) Je veux commencer seul avant de faire parti d'un groupe. / *I want to work alone before being part of a coven.*
   f) Autres raisons : / *Other reasons* :

_____
_____
_____

3) Quels sont les avantages et les désavantages de pratiquer seul ? /*What are the advantages and disadvantages of working as a soliary?*

   Avantages/*Advantages* :

_____
_____

   Désavantages / *Disadvantages*:

_____
_____

4) Avez-vous déjà fait partie d'un coven ? /*Have you ever been part of a coven ?*
   Non/No Oui/ Yes

Si oui, indiquer les raisons de votre départ. / *If so, indicate the reasons of your departure..*

   a) Déménagement / Moving b) Changer de tradition / Change of tradition
   c) Plus de liberté / More liberty d) Préfère travailler seul / Prefer solitary work
   e) Autre raison / other reason :

_____
_____
_____

5) Intégrez-vous des notions et des pratiques provenant d'autres religions ou spiritualités ? / *Do you integrate notions or pratices from other religions or spiritualities ?*

Non/No Oui/ Yes
Si oui, lesquelles ?/ *If so, which one?*

_____
_____
_____

5.1- Quels sont les avantages et les désavantages d'intégrer ces notions ? /*What are the advantages and disadvantages of integrating theses notions?*

Avantages / *Advantages*:

_____
_____

Désavantages/ *Disadvantages* :

_____
_____

6) Est-ce que les outils et les costumes sont nécessaires à la pratique ? / *Are tools and costumes necessary for the practice of the craft?*

Non/No Oui/ Yes
Si oui, comment ? / *If so, how?*

_____
_____
_____

7) Avez-vous un autel à domicile ? / *Do you have an alter at home ?*

Non/No Oui/ Yes

8) Est-ce que l'observation précise des dates du calendrier wiccan, la roue de l 'année, est importante ? Expliquez. / *Is the precise observation of the Wheel of the Year important ? Explain.*

_____
_____
_____

9) Est-ce que l'internet est important pour votre pratique de la Wicca? Pourquoi? / Is the internet important for practicing wicca?
Non/No Oui/ Yes

_____
_____

10) Quel degré d'importance accordez-vous à la communication avec les autres wiccans? /*What degree of importance do you give to the communication with other wiccans ?*

Très importante Very important	assez importante mildly important	importante important	peu importante not very important	pas importante not important
1	2	3	4	5

11) Quelle importance accordez-vous à la magie dans votre pratique? / *How important is magic for your practice of wicca?*

Très importante Very important	assez importante mildly important	importante important	peu importante not very important	pas importante not important
1	2	3	4	5

12) Pour vous, la magie est … / For you, is *magic* ….

a) une technique / *a technique*
b) un outil / *a tool*
c) un moyen de communication avec les déités / *a mean of communication with the gods*
d) Autre (spécifiez) / Other (specify):

_____

_____

Allez à la partie 6 / *Go to part 6*

Partie 5 / *Part 5* : Coven / *Coven*

1) Depuis combien de temps faites-vous partie d'un coven ? /*For how long have you been part of a coven?*

_____

2) Pourquoi avez-vous décidé de faire partie d'un coven plutôt qu'une pratique solitaire ? / *Why have you decided to be part of a coven ?*

   a) La dynamique d'un groupe / *The dynamics of a group*.
   b) C'est la seule façon de bien pratiquer la Wicca. / *It's the only way to practice wicca*.
   c) La pratique de rituel et de magie avec un groupe / *Practicing rituals and magic with a group*.
   d) Autres (spécifiez) / Other (specify) :

_____

_____

_____

3) Quels sont les avantages et les désavantages d'être dans un coven ? / *What are the advantages and disadvantages of working in a coven?*
   Avantages / *Advantages :*

_____

_____

   Désavantages / Disadvantages :

_____

_____

4) Avez-vous déjà été un pratiquant solitaire ? / *Have you ever been a solitary practitioner* ?
   Oui/ *Yes* Non / *No*

5) Est-ce que les outils et les costumes sont nécessaires à la pratique ? / *Are tools and costumes necessary for the practice of the craft?*
   Non/No Oui/ Yes

   Si oui, comment ? / *If so, how ?*

_____

_____

_____

6) Est-ce que ces besoins varient selon la forme du rituel (privé /publique) ? / *Does those needs changes depending of the type of rituals (private or public) ?*

Oui/ *Yes* Non / *No*

En quel sens ?/ *In what sens?*

_____
_____
_____
_____
_____
_____

7) Est-ce que la communication avec d'autres groupes est importante? Pourquoi? / *Is communication with other coven important? Why ?*

Oui/ *Yes* Non / *No*

_____
_____

Partie 6 /*Part 6* : Commentaires / *Commentary*

1) Est-ce qu'il y a des aspects qui selon vous n'ont pas été traités et qui vous paraissent pertinents dans ce questionnaire ? / *In your point of view, were there any important aspects that were left out of this questionnaire ?*

_____
_____
_____
_____
_____

2) Avez-vous des commentaires à faire ? / Do you have any comments ?

_____
_____
_____
_____
_____

3) Si tel est le cas, quel genre d'études académiques préfériez-vous voir dans l'avenir sur la wicca ? / *What would you like to see in future studies about wicca?*

_____
_____
_____
_____
_____

4) Pouvons-nous vous rejoindre si nous avons d'autres questions ? / *Can we reach you if we have more questions?*

Oui/ *Yes* Non/ *No*

Si oui, veuillez indiquer de quelle façon vous pouvez être rejoint. / *If so, please indicate how we can reach you.*

Adresse / *Address* _____
Téléphone / *Phone number* _____
Courriel / *E-mail* _____
Autre / *Other* _____

Pour toutes questions ou commentaires, vous pouvez nous rejoindre aux endroits suivants : /*For questions or comments, you can reach us at the following :*

Envoyez votre copie à / Send your copy to :

Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses,
Attn : Alain Bouchard
Unversité Laval, Cité Universitaire,
Québec, Canada
G1K 7P4

Alain Bouchard Tel. : (418) 659-6000 ext.3989
Courriel : alain.bouchard@ftsr.ulaval.ca

Pauline Côté Tel. : (418)656-2131 ext :2172
Fax: (418) 656 7861
Courriel / E-Mail : pauline.cote@pol.ulaval.ca

Mireille Gagnon Tel. : (418) 654-9190
Courriel : ravenna@globetrotter.net

Annexe 6 :

Tableaux des valeurs d'autoperception

Tableau A : Axe religion (valeur –1) – spiritualité (valeur +1)

A	♂	Coven	#	**Initiation**	**Identification**	**Comm.Réel**	**comm virtuel**	**Communication**	**Rel ou spir.**	**comm.coven**	**Total**	**Moyenne**			
			2	-1	1	-0,5	0,5	0,5	-1	-1	-1,5	-0,21			
			6	0	0	0			-1	-1	-2	-0,40			
			27	1	0	-1	0	1	0	1	2	0,29			
	♀	Coven	1		1	-1	0,5	1	0	1	2,5	0,42			
			8		-1	-1		1	0	1	0	0,00	**Moyenne coven**		
			9		0	0,5	-1	1	1	1	2,5	0,42	0,02		
			11	1	-1	-1		0	1	0	0	0,00			
F	♀	Coven	23	-0,5	0	-0,5		0	0	-1	-2	-0,33			
A	♂	Solitaire	7	1	0	-0,5	0,5	0	0		1	0,17			
			21	1	0				0		1	0,33			
			26	0,5	0		0	-0,5	-1		-1	-0,20			
			30	0,5	-1	-0,5	0,5	0	0		-0,5	-0,08			
			39	1	-1	-0,5	-0,5	1	0		0	0,00			
A	♀	Solitaire	4	1	1	-1		0,5	1		2,5	0,50			
			12		0	-1	-1	1	0		-1	-0,20			
			13	0,5	-1	0	-1	1	-1		-1,5	-0,25			
			14		-1	-1	-1	1	0		-2	-0,40			
			19		1				1		2	1,00	**Moyenne solitaire anglais**		
			20	1	1	0		0	0		2	0,40	0,09		
			22	1	0	0	0	0	0		1	0,17			
			24	0,5	0	1	1	0	1		3,5	0,58			
			25	1	-1	0	-0,5	0,5	0		0	0,00		**moyenne solitaires**	
			33	1	-1	-1	-1	0,5	1		-0,5	-0,08		0,13	
			34	1	-1	-1	0	1	1		1	0,17			
			35		-1	-1	-1	1	0		-2	-0,40			
			37	1	-1	-0,5	-0,5	1	-1		-1	-0,17			
F	♀	Solitaire	5	1	1	-0,5	-0,5	0,5	1		2,5	0,42			
			10	1	0	-0,5	-0,5	0,5	0		0,5	0,08			
			15	1	0	0		0,5	1		2,5	0,50			
			18	1	1	0	1	0	1		4	0,67			
			28	1	0	-1		1	0		1	0,20	**Moyenne solitaire francophone**		
			29	1	0	-1		0,5	0		0,5	0,10	0,25		
			31	0,5	-1	-1	0	0,5	1		0	0,00			
			32	1	0	-1	-1	1	0		0	0,00			
			36	1	0	-1	-1	0,5	1		0,5	0,08			
			38	0,5	1	-0,5	-0,5	1	1		2,5	0,42			
E	♀	Solitaire	3	0,5	1	-0,5	-1	1	0		1	0,17	**Moyenne allophone**		
G	♀	Solitaire	16	1	-1	-1	-1	1	0		-1	-0,17	0,03		
I	♀	Solitaire	17	0,5	0	-1	-1	1	1		0,5	0,08			
									Moyenne totale		0,53	0,11			

Tableau B : Axe théologie (valeur -1) – magie (valeur +1)

A	♂	Coven	#	**outils**	**Roue de**	**outils coven**	**imp.magie**	**la magie est**	**attire à la wicca**	**Total**	**Moyenne**		
			2	-1	-1	-1	0,5	1,5	0	-1,00	-0,17		
			6			-1			-0,5	-1,50	-0,75		**Moyenne coven**
			27	-1	0	-1	0,5	0,5	0	-1,00	-0,17		
	♀	Coven	1	1		1	1	0,5	0	3,50	0,70		
			8	-1		-1	0	0,5	-0,5	-2,00	-0,40	-0,10	
			9	1	1	1	0,5	-1	-2,5	0,00	0,00		
			11	-1	-1	1	0	-0,5	0,5	-1,00	-0,17		
F	♀	Coven	23	1	-1	1	0	0,5	-0,5	1,00	0,17		
A	♂	Solitaire	7	-1	1		-0,5	1,5	-0,5	0,50	0,10		
			21						-0,5	-0,50	-0,50		
			26	-1	1		-0,5	0,5	0	0,00	0,00		
			30	-1	1		0	1	-0,5	0,50	0,10		
			39	-1	1		-0,5	0	-0,5	-1,00	-0,20		
A	♀	Solitaire	4	-1	1		0	0,5	-1	-0,50	-0,10		
			12	1	-1		0,5	0,5	0	1,00	0,20	**Moyenne solitaire anglophone**	
			13	-1	-1		1	-0,5	0,5	-1,00	-0,20	-0,08	
			14	-1	1		0	0,5	-1,5	-1,00	-0,20		
			19	-1	-1		0	0,5	-0,5	-2,00	-0,40		
			20	-1	-1		0,5	0,5	-1	-2,00	-0,40		
			22	0	-1		0	0,5	0	-0,50	-0,10		**moyenne solitaires**
			24	-1	1		0	-0,5	-0,5	-1,00	-0,20		-0,10
			25	-1	1		0	0,5	-1	-0,50	-0,10		
			33	-1	0		1	0,5	1	1,50	0,30		
			34	-1	0		-0,5	1	-0,5	-1,00	-0,20		
			35	-1	1		1	0	1	2,00	0,40		
			37	-1	-1		1	0,5	0,5	0,00	0,00		
F	♀	Solitaire	5	1	-1		0,5	0,5	1	2,00	0,40		
			10	-1	-1		0,5	-0,5	-0,5	-2,50	-0,50		
			15	-1	-1		0	1	0	-1,00	-0,20		
			18	1	-1		1	-1	0,5	0,50	0,10	**moyenne solitaire francophone**	
			28	1	-1		0	0,5	0,5	1,00	0,20	-0,09	
			29	-1			0,5	0,5	-1	-1,00	-0,25		
			31	-1	1		0	0,5	-1,5	-1,00	-0,20		
			32	-1	0		1	-0,5	-1	-1,50	-0,30		
			36	-1	0		1	-1	1,5	0,50	0,10		
			38	-1	-1		0,5	0,5	0	-1,00	-0,20		
E	♀	Solitaire	3	-1	-1		1	-1	-0,5	-2,50	-0,50	**Moyenne allophone**	
G	♀	Solitaire	16	1	-1		0	0,5	-0,5	0,00	0,00	-0,27	
I	♀	Solitaire	17	-1	-1		1	0	-0,5	-1,50	-0,30		
								Moyenne totale		-0,40	-0,10		